

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**LA REPRODUCTION DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE
DANS L'ORGANISATION DE JEUNESSE DE
*CUMHURİYET HALK PARTİSİ***

THESE DE MASTER RECHERCHE

AHMET KEREM YILMAZ

Directrice de Recherche: Doç. Dr. İpek MERÇİL

JUIN 2020

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**LA REPRODUCTION DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE
DANS L'ORGANISATION DE JEUNESSE DE
*CUMHURİYET HALK PARTİSİ***

THESE DE MASTER RECHERCHE

AHMET KEREM YILMAZ

Directrice de Recherche: Doç. Dr. İpek MERÇİL

JUIN 2020

PREFACE

Je tiens à remercier Madame İpek Merçil, en tant que directrice, m'a guidé et conseillé tout au long de la réalisation de cette thèse de master recherche. Je tiens également à lui exprimer ma gratitude pour ses contributions dans ma formation sociologique.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes professeurs qui, pendant toutes mes études de licence et de master à l'Université Galatasaray m'ont beaucoup aidé et guidé. Je les exprime ma gratitude pour leurs contributions dans ma formation sociologique.

TABLE DES MATIERES

PREFACE	ii
TABLE DES MATIERES	iii
RESUME	v
ABSTRACT	viii
ÖZET	xi
INTRODUCTION	1
1. ORGANISATIONS DE JEUNESSE DES PARTIS POLITIQUES: EN EUROPE ET AILLEURS	8
2. ORGANISATIONS DE JEUNESSE DES PARTIS POLITIQUES EN TURQUIE	14
3. CUMHURİYET HALK PARTİSİ	20
3.1. <i>La période monopartite</i>	22
3.2. <i>La période multipartite</i>	26
3.3. <i>A l'opposition</i>	27
3.4. <i>Pendant et après le coup d'état militaire de 27 Mai 1960</i>	29
3.5. <i>Le mouvement de «Ortanın Solu» (Gauche du Centre)</i>	30
3.6. <i>De 1973 au coup militaire de 1980</i>	33
3.7. <i>Pendant et après le coup militaire de 1980</i>	35
4. ORGANISATION DE JEUNESSE DE CUMHURİYET HALK PARTİSİ	38
4.1. <i>La fondation de l'organisation de jeunesse et son évolution</i>	39
4.2. <i>Organisation de jeunesse après le coup militaire de 1960</i>	42
4.3. <i>De 12 Mars 1972 au coup militaire de 1980</i>	45
5. LA METHODOLOGIE ET LE TERRAIN	51
6. UNE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE SOUS L'ANGLE DE GENRE	57
6.1. <i>Le rôle des familles et des groupes de pair dans l'adhérence et la socialisation au parti</i>	57
6.2. <i>La structure et le fonctionnement formel de l'organisation</i>	60
6.3. <i>Les actions-activités de l'organisation</i>	63

<i>6.4. Les relations avec l'organisation de femmes</i>	68
<i>6.5. La reproduction des rapports sociaux de sexe dans l'organisation</i>	73
6.5.1. Les concepts des rapports sociaux de sexe et du genre	73
6.5.3. L'inégalité de genre et les partis politiques dans le monde occidental	77
6.5.4. L'inégalité de genre et les partis politiques en Turquie	79
6.5.5. La division sexuelle des tâches et des rôles dans l'organisation	91
6.5.6. La perception de l'égalité de genre par les membres de l'organisation	97
6.5.7. Les actions-activités concernant l'égalité de genre	102
6.5.8. Le quota de sexe	105
6.5.9. Les députées du parti	112
6.5.10. La discrimination positive et/ou négative	117
6.5.11. L'empreinte de la réception du féminisme par la gauche sur l'organisation de jeunesse	120
6.5.12. La perception du mouvement de LGBTİQ+ par des membres	130
CONCLUSION	133
BIBLIOGRAPHIE	136
APPENDICE	147
<i>Tableaux des interviewé.e.s</i>	147
La Branche d'Üsküdar	147
La Branche de Bakırköy	148
ÖZGEÇMİŞ	149

RESUME

Cette recherche a pour but de comprendre si les deux importantes branches de district de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* (Le Parti Républicain du Peuple) ou bien sous sa forme abrégée, *CHP*, à savoir les branches de *Bakırköy* et *Üsküdar* ont une structure et un fonctionnement respectueux et sensible à l'égalité de genre ou pas et d'expliquer des différentes dimensions du caractère de la reproduction des rapports sociaux de sexe parmi les membres de ceux-ci. La question de départ ci-dessus est tout d'abord l'issue de la sous-représentation numérique générale des femmes dans toute l'organisation de jeunesse de ce parti politique mais cette sous-représentation numérique ne constitue qu'une dimension du problème. Pour notre travail, les diverses dimensions du sujet sont la division sexuelle des tâches parmi ces jeunes membres du parti, leurs discours sur les questions cruciales comme l'égalité de genre, le féminisme, le mouvement LGBTIQ+, le quota de sexe, l'organisation de femmes de leur parti et le poids des actions, des activités, des séminaires, des panels, etc. concernant l'égalité de genre.

Le travail comporte une partie théorique-historique et l'analyse de l'étude du terrain mais on a présenté quelques informations théoriques et historiques qu'on considère complémentaires et descriptives des données du terrain dans le cadre de la deuxième partie principale. Ces informations consistent en parties examinant l'évolution historique et idéologique de l'inégalité de genre dans les partis politiques du monde occidental et de la Turquie et une partie examinant l'évolution des rapports «conflictuels» entre les partis politiques de gauche (Marxistes, socialistes, sociaux-démocrates, etc.) dans le monde occidental et en Turquie et le féminisme. L'importance de l'évolution de ces rapports pour notre recherche résulte de l'héritage de gauche dont *Cumhuriyet Halk Partisi* et donc l'organisation de jeunesse de ceci ont leur part. Même si le contexte dans lequel des rapports entre la gauche et les féministes du siècle dernier se sont noués et le contexte de nos jours dans lequel l'antiféminisme des membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* est apparu sont totalement différentes, il est clair que ce dernier, qui se définit comme un «parti politique de gauche démocratique» a eu sa part de l'héritage idéologique de la mémoire du mouvement de gauche du siècle dernier.

Au début de notre cadre théorique-historique, tout en prenant en considération le poids de la question de genre, on a essayé d'examiner l'histoire générale des organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et ailleurs dans le monde. Ici, le manque de recherches historiques systématiques et approfondies sur ces organisations nous a limités dans une certaine mesure avec les pays européens avec certaines périodes du vingtième siècle.

En recherchant l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques fondées en Turquie républicaine, on a dû surmonter la même difficulté de manque de recherches systématiques. Afin de la surmonter, on a concentré sur l'évolution des organisations ayant un poids spécifique dans la sphère politique de la Turquie depuis la fondation de la République.

A la fin de la partie théorique-historique, on a essayé de faire une relecture de notre objet de recherche, c'est-à-dire *Cumhuriyet Halk Partisi* et l'organisation de jeunesse de ceci. Selon notre avis, l'importance de la relecture de l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi* et l'organisation de jeunesse de ce parti politique en prenant en considération la question de genre tient aux rôles historiques, politiques, culturels, politiques et idéologiques assumés par *Cumhuriyet Halk Partisi*. L'une des missions les plus importantes que ce parti politique ait assumé sous le leadership de *Mustafa Kemal Atatürk* au moins jusqu'à la fin de l'ordre politique à parti unique (vers 1950) était d'assurer l'égalité entre les femmes et les hommes en émancipant les femmes de la pression des traditions et en offrant ces dernières les opportunités de prendre leur place dans la sphère publique. En effet, à la suite des révolutions modernisatrices réalisées par le gouvernement de *Cumhuriyet Halk Partisi* comme l'exigence d'éducation de base gratuite en 1923, l'adoption du Code Civil (*Medeni Kanun*) en 1926, les droits politiques (les droits de vote et d'être élu) en 1930 et 1934, les femmes ont obtenu des droits politiques et civils considérables et ont commencé à jouer des rôles beaucoup plus grands qu'avant dans la sphère publique. En outre, le nombre de députées (18) entrant à l'Assemblée Nationale constitué en 1935 n'a été atteint qu'à une date relativement récente.

En revanche, l'examen de l'évolution de *Cumhuriyet Halk Partisi* depuis sa fondation jusqu'aux périodes récentes sous l'angle de genre nous montre bien l'écart entre ce rôle «libérateur» du parti et la sous-représentation des femmes accompagnant la domination masculine et «l'aveuglement du genre» au sein de ce parti politique. Pour le début, le cas de *Kadınlar Halk Fırkası* (Le Parti Populaire des Femmes), qui est le premier parti politique de l'histoire de la Turquie républicaine et *Türk Kadınlar Birliği* (L'Union des Femmes Turques) est exemplaire puisqu'il nous montre bien le vrai caractère de la perception de l'égalité entre les hommes et les femmes par *Cumhuriyet Halk Partisi*. Dans le processus de la fermeture de *Türk Kadınlar Birliği* qui a été fondée après la fermeture de *Kadınlar Halk Fırkası*, ainsi que l'illusion du mouvement de femmes regroupé autour de cette union que la cause du mouvement a été atteinte grâce à l'acquisition des droits politiques en 1934, les pressions politiques de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui ne voulait pas qu'un mouvement de femmes indépendant se développe ont également joué un rôle considérable.

Depuis cette époque-là, même si *Cumhuriyet Halk Partisi* a continué et continue toujours à être un parti politique qui défend l'égalité des femmes et des hommes en tant qu'une de ses «principes de base» au plan discursif, outre l'application de quota de sexe de 33%, il ne met en œuvre aucune application ou aucune solution concrète visant la «parité» des sexes, c'est-à-dire une égalité réelle au sein de ses diverses instances de décision. C'est à ce point-là que notre objectif de recherche se concrétise: On a essayé de comprendre si les membres de l'organisation de jeunesse ont pu construire une structure et ainsi un fonctionnement qui sont respectueux et sensible à l'égalité de genre et donc s'ils mettent cet «aveuglement du genre» de leurs aîné.e.s en question ou pas.

Afin de répondre à ces questions, on a réalisé des observations préliminaires aux diverses branches de district de l'organisation de jeunesse en participant aux diverses activités et des réunions de ces branches. A la suite de ces études d'observation, on a décidé de réaliser une recherche comparative et construire notre objet de recherche par deux branches de district, les branches de *Bakırköy* et d'*Üsküdar*. On a réalisé 19 entretiens semi-directifs avec 19 femmes et hommes âgé.e.s de 20 à 28.

Les résultats de notre étude du terrain nous indiquent que l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, dans deux exemples de branches de district, ne présente pas une structure et un fonctionnement sensible et respectueux à l'égalité de genre. Dans ce sens, les membres, les administratrices et les administrateurs de deux branches ne mettent pas vraiment et d'une manière cohérente l'aveuglement du genre de leurs aîné.e.s. On constate tout d'abord un écart entre le discours égalitaire à propos des rapports entre eux et généralement entre les hommes et les femmes dans la société et leur «aveuglement du genre» se manifestant sous différentes formes dans leurs discours et leurs activités ordinaires.

Au plan pratique, l'inégalité de genre apparaît dans le processus de la division sexuelle des tâches. D'une part, à travers surtout l'utilisation de l'argument de la différence «naturelle» de «force physique» entre les hommes et les femmes, les membres masculins assument les tâches nécessitant de la «force physique». D'une autre part, les femmes sont assignées aux tâches qui sont en rapport avec les attributs attachés aux femmes par la société comme la sensibilité, la compétence de communication, le dévouement, etc. Ces rôles consistent généralement en «politiques sociales» et des problèmes concernant les femmes et les enfants, la violence faite aux femmes, l'abus sexuel, etc.

Dans certains discours des administrateurs de deux branches dans le cadre de leurs opinions concernant leurs amies au conseil d'administration, il apparaît que le «sujet» du domaine politique est l'homme et les femmes sont plutôt les «adjointes» «dévouées» des hommes.

En outre, il est vu que les femmes sont parfois «instrumentalisées» pendant les activités se déroulant dans l'espace public comme des «symboles» du niveau démocratique du parti afin de tracer une «image» égalitaire ou bien afin de mieux construire la structure de l'organisation en profitant les travaux des femmes.

On a constaté que le poids des activités concernant l'égalité de genre comme les travaux d'éducation interne dans le cadre des «écoles politiques», les séminaires, les panels, etc. visant à attirer l'attention sur l'inégalité de genre est trop faible. Cela veut dire que les actions-activités qui ont but d'accroître la sensibilité des membres de l'organisation ou bien de trouver des solutions probables au problème de l'inégalité de genre ne sont jamais une priorité pour les deux branches.

Une autre dimension qui reflète bien l'aveuglement du genre des membres de deux branches est leur perception du féminisme et du mouvement féministe. Ici, on constate un manque de connaissance qui reproduit une opinion ayant un préjugé contre le féminisme et le mouvement féministe, voire une certaine forme d'antiféminisme. D'après ce préjugé, le féminisme d'«aujourd'hui» et/ou les «féministes d'aujourd'hui» représentent une «hostilité masculine» et cela indique à un écart par rapport aux valeurs initiales du féminisme comme l'égalité, la demande de la liberté pour les femmes, etc.

ABSTRACT

This research aims to understand whether the two important district branches of the youth section of *Cumhuriyet Halk Partisi* (Republican People's Party), or in its abbreviated form, *CHP* namely the branches of *Bakırköy* and *Üsküdar*, have a structure and functioning that is respectful and sensitive to gender equality and to explain different dimensions of the character of the reproduction of gender relations among the members of these. The initial question above is firstly the result of the general numerical under-representation of women in the whole party and in its youth section of *Cumhuriyet Halk Partisi*, but this numerical under-representation is only one dimension of the problem. We know that the problem of gender inequality is a very complicated one and it has various dimensions. For our research, these various dimensions of the problem of the subject are the sexual division of tasks among these young party members, their discourses on crucial issues such as gender equality, feminism, the LGBTIQ+ movement, the sex quota, the women's branch of their party and the weight of actions, activities, seminars, panels, etc. regarding the question of gender equality.

The research consists of a theoretical-historical part and an analysis of the fieldwork but we presented some theoretical and historical information which we consider complementary and descriptive of the field data within the frame of the second main part. This information consists of subparts examining the historical and ideological evolution of gender inequality in the political parties of the Western world and Turkey and a subpart examining the evolution of "conflictual" relations between left parties (Marxists, socialists, social democrats and other left political parties) in the Western world and in Turkey. The importance of the historical evolution of these relations for our research results from the heritage of the left parties which *Cumhuriyet Halk Partisi* and therefore the youth section of this party get their share. Even if the ideological identity of *Cumhuriyet Halk Partisi* and its political / ideological relationships with the left ideology and political parties are often the subject of debate and controversy and even if the context in which relations between the left movement and the feminist movement of the last century were knotted and the context of today in which the anti-feminism of the members of the youth section of *Cumhuriyet Halk Partisi* are completely different, it is clear that *Cumhuriyet Halk Partisi*, a political party that has been a member of the Socialist International since 1976 and which defines itself as a "democratic left political party", had its share of the ideological heritage of this left movement.

At the beginning of our theoretical-historical framework, while considering the role of the gender issue, we tried to examine the general history and evolution of youth sections within political parties in Europe and elsewhere in the world. The lack of systematic, general and in-depth historical researches on these organizations has limited us to a certain extent with European countries and with certain periods of the twentieth century. While researching the history of youth sections within political parties founded in republican Turkey, we had to overcome similar difficulties and

obstacles. In order to overcome these, we concentrated on the evolution of organizations which have had some importance and effect on their party's history and on Turkish political sphere since the foundation of the republic.

At the end of the theoretical and historical part, we tried to make a rereading of the history of our research object, *Cumhuriyet Halk Partisi* and its youth section. In our opinion, the importance of rereading the history of this political party and its youth section by paying attention to gender issue stems from the historical, political and ideological roles assumed by *Cumhuriyet Halk Partisi*. One of the most important missions that this political party assumed under the leadership of Mustafa Kemal Atatürk and at least until the end of the one-party regime (until the elections in 1950) was to ensure equality between women and men by emancipating women from the pressure of traditions and by offering them opportunities to take their place in the public sphere. Indeed, following the modernizing revolutions carried out by the government of *Cumhuriyet Halk Partisi* as the free basic education right in 1923, the adoption of the Civil Code (*Medeni Kanun*) in 1926, political rights (the rights of voting and being elected) in 1930 and 1934, women gained considerable political and civil rights and began to play much larger roles than before in the public sphere. In addition, the number of female deputies (18) entered the National Assembly constituted in 1935 was only reached relatively recently. The case of *Kadınlar Halk Fırkası* (People's Party of Women), which is the first political party of the history of republican Turkey, and *Türk Kadınlar Birliği* (The Union of Turkish Women) is exemplary since it shows us clearly the true character and the limits of the party's perception of equality between women and men. In the process of the closure of *Türk Kadınlar Birliği* which was founded after the closure of *Kadınlar Halk Fırkası*, as well as the illusion of the women's movement grouped around this union that the cause of the movement was achieved through the acquisition of political rights in 1930 and 1934, political pressures from *Cumhuriyet Halk Partisi* who did not want an independent women's movement to develop also played a considerable role.

Since that time, even if *Cumhuriyet Halk Partisi* has continued and still continues to be a political party which defends the equality between women and men as one of its "basic principles" discursively, except the application of the sex quota (33%), it does not implement any other application or any concrete solution aimed at "gender parity", a concrete, "formal equality" within its various decision-making bodies. At this point, the objective of this research becomes concrete: We tried to understand if the members of youth section were able to build a structure and a functioning that are respectful and sensitive to gender equality and therefore whether they challenge the "gender-blindness" of their party elders.

In order to answer these questions, we realized some preliminary observations at various district branches of the youth section by participating in various activities and meetings of these branches. Following these observations, we decided to carry out a comparative research and build our research object by two district branches in *Istanbul*, the branches of *Bakırköy* and *Üsküdar*. We conducted 19 semi-structured interviews with 19 men and women aged 20 to 28.

The results of our research indicate that the youth section of *Cumhuriyet Halk Partisi*, in two examples of its district branches, does not have a structure and functioning that is sensitive and respectful of gender equality. In this sense, the members of these two branches do not consistently challenge the "gender-blindness" of their party elders. First of all, there is a gap between the egalitarian discourse about

relations between them and also general social relations between men and women and their “gender-blindness” manifested in different forms in their discourse and their ordinary activities. In practical terms, gender equality between the members of two branches appears in the processes of sexual division of tasks. On the one hand, mainly through the use of the argument of the “natural difference of physical force” between men and women, male members take on tasks requiring “physical force”; on the other hand, women are assigned to tasks that are related to the attributes attached to women by society such as sensitivity, communication skills, dedication, etc. These roles generally consist of “social policies” and issues relating to women and children, violence against women, sexual abuse, etc.

In certain discourses by the male administrators of two branches in the context of their opinions concerning the female administrators and members, it appears that the “subject” of the political domain is men and women are rather the “dedicated assistants” of men. In addition, it is seen that women are sometimes “instrumentalized” during activities taking place in public sphere as “symbols” of the democratic level of the party in order to draw an egalitarian “image” or else in order to better construct the structure of organization by taking advantage of the “devoted” work of women.

It has been noted that the weight of activities concerning gender equality such as some kind of internal education programs in the context of “political schools” of the party, seminars, panels, etc. to draw attention to gender inequality is quite weak. This means that actions-activities which aim to increase the sensitivity of the members of the organization or to find probable solutions to the problem of gender inequality are never a priority for both branches.

Another dimension that reflects the “gender-blindness” of members of the two branches is their perception of feminism and the feminist movement. Here, there is a lack of knowledge that reproduces an opinion with a prejudice against feminism and the feminist movement, even a certain form of anti-feminism. According to this opinion, the feminism of “today” and / or the “feminists of today” represent a “male hostility”, a “misandry” and this indicates a deviation from the initial values of feminism such as equality, the demand for freedom for women, etc.

ÖZET

Bu araştırma, Cumhuriyet Halk Partisi'nin, ya da kısaltılmış adıyla *CHP*'nin iki önemli ilçe gençlik örgütünün (Bakırköy ve Üsküdar İlçe Gençlik Kolları) toplumsal cinsiyet eşitliğine saygılı ve duyarlı bir örgütlenme ve işleyişe sahip olup olmadığını anlamak ve bu örgütlerin üyeleri arasında toplumsal cinsiyet ilişkilerinin yeniden üretiminin farklı boyutlarını ortaya koyup açıklamaktır. Yukarıdaki soruyu doğuran en somut durum Cumhuriyet Halk Partisi'nin tüm kademelerinde ve dolayısıyla yan örgütü olan Gençlik Kolları'nın tüm ölçekteki örgütlenme birimlerinde de kadınların yetersiz temsil edilmesi olsa da, bu yetersiz temsil oranı sorunun tek bir boyutunu teşkil etmektedir. Konunun çalışmamız için önem arz eden çeşitli boyutları şunlardan oluşmaktadır: Partinin bu genç üyeleri arasındaki cinsiyete dayalı işbölümü veya görev dağılımı, bu kişilerin toplumsal cinsiyet eşitliği, feminizm, feminist hareket, LGBTİQ+ Hareketi, cinsiyet kotası, partilerinin Kadın Kolları, Kadın Kolları'nın faaliyetleri ve bu örgütün üyelerinin toplumsal cinsiyet eşitliği meselesine bakışları hakkındaki görüşleri ve toplumsal cinsiyet konulu eylem-etkinliklerin, sözelimi, seminerlerdeki, “parti okulları”, “siyaset okulları” kapsamındaki veya herhangi başka bir siyasi-ideolojik eğitim programı kapsamındaki parti içi eğitim çalışmalarındaki, panellerdeki, “eylem-etkinlik” programlarındaki ağırlığı ve yeri.

Çalışma, meselenin teorik-tarihsel boyutlarına eğilen bir bölüm ve gerçekleştirdiğimiz saha çalışmasının analizini içeren bir bölüm olmak üzere iki ana bölümden oluşmaktadır ancak saha verilerinin analizini içeren bölümü tamamlar nitelikte olduğu ve dolayısıyla ona eklenmesinin daha uygun olacağı düşünülen bazı tarihsel-teorik alt bölümler ikinci bölümde sunulmuştur. Bu doğrultuda, Batı'daki ve Türkiye'deki siyasi partilerin işleyişinde gözlemlenen toplumsal cinsiyet eşitsizliğinin tarihsel ve ideolojik evriminin bir incelemesi ve yine Türkiye'deki ve Batı'daki sol partilerin (Marksist, sosyalist, sosyal-demokrat, vd. politik partiler) feminizmle ve feminist hareketle olan “çatışmalı”, ikircikli ilişkilerinin tarihsel evriminin bir analizi saha verilerinin analiz edildiği ana bölüme eklenmiştir. Bu ilişkilerin evriminin analiz edilmesinin çalışmamız için arz ettiği önem, Cumhuriyet Halk Partisi'nin ve dolayısıyla onun gençlik örgütünün solun bu ideolojik ve tarihsel mirasından payına düşeni almış olmasının kaçınılmazlığından ileri gelmektedir. Her ne kadar geçen yüzyılın sol partilerinin ve hareketlerinin feministlerle kurdukları ilişkilerin bağlamı ile Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları üyelerinin “antifeminizm”inin ortaya çıktığı bugünün bağlamı tamamen farklı olsa da, kendisini “demokratik sol bir parti” olarak tanımlayan bu sonuncusunun geçen yüzyılın solunun belleğinden belli bir pay almış olduğu açıktır.

Araştırmanın teorik-tarihsel çerçevesini ortaya koyarken, ilk olarak, toplumsal cinsiyet meselesinin önemini göz önünde bulundurarak, Avrupa'da ve dünyanın çeşitli ülkelerinde kurulmuş siyasi partilere bağlı gençlik örgütleri genel tarihini incelemeye çalıştık. Burada karşılaştığımız sorun, bu örgütler üzerine yapılan sistemli ve derinlik

arz eden arařtırmaların belirgin eksiklięi oldu ve bu durum bizi belli bir ölçüde Avrupa ülkeleriyle ve yirminci yüzyılın belirli dönemleriyle sınırladı.

Türkiye’de faaliyet gösteren siyasi partilerin gençlik örgütlerinin tarihine ayırdığımız ikinci kısımda da benzer engellerle karşılařtık. Bu engelleri aşmak adına, Türkiye’nin siyasi alanında kendi partileri ve aynı zamanda genel olarak ülkenin siyasi alanı üzerinde hatırı sayılır bir etki yapmış ve yapmakta olan gençlik örgütlerine odaklandık. Teorik-tarihsel çerçeveyi tamamlarken, arařtırma nesnemiz olan Cumhuriyet Halk Partisi’nin ve bu partinin gençlik örgütünün tarihini, toplumsal cinsiyet perspektifini kaybetmeden yeniden okumaya çalıştık. Bize göre, partinin ve gençlik örgütünün tarihinin bu perspektiften okunmasına önem kazandıran unsurlar, bu partinin tarihi boyunca (ama özellikle de kuruluş yılları ve bu yılları takip eden tek-parti rejimi süresince) üstlendięi tarihsel, politik, kültürel ve ideolojik rollerdir. Cumhuriyet Halk Partisi’nin Mustafa Kemal Atatürk liderliğinde, en azından tek-parti rejiminin sonuna değin (1950 yılında gerçekteşen seçimlerle Demokrat Parti’nin iktidarı Cumhuriyet Halk Partisi’nden devralmasına değin) üstlendięi misyonların en önemlilerinden biri, kadınları geleneklerin baskısından kurtararak ve onlara kamusal alanda daha çok yer edinmeleri için belirli fırsatlar sunarak, kadın-erkek eşitliğini sağlamak olmuştur. Gerçekten de, modernizasyon projesi kapsamında Cumhuriyet Halk Partisi yönetimi tarafından gerçekteştirilen devrimler (1923’te getirilen zorunlu eğitim, 1926’da çıkarılan Medeni Kanun, 1930 ve 1934 yıllarında sırasıyla önce yerel seçimlerde, daha sonra ise milletvekili seçimlerinde geçerli olmak üzere kadınlara seçme-seçilme haklarının verilmesi, vb.) neticesinde, kadınlar çok önemli politik ve sivil haklar elde etmişler ve kamusal alanda eskisinden çok daha büyük ve belirgin roller üstlenmeye başlamışlardır. Daha önce kadınlara kapalı olan birçok meslek grubuna belirli ölçüde dahil olmaya başlamışlardır. Bunun dışında, 1935 yılında oluşturulan Büyük Millet Meclisi’nde yer alan kadın milletvekili sayısına (18) görece yakın bir tarihe kadar ulaşamadığının altını çizmek gerekir.

Bununla birlikte, Cumhuriyet Halk Partisi’nin kuruluşundan bugüne geçirdięi tarihsel evrimin toplumsal cinsiyet perspektifinden incelenmesi, partinin üstlendięi “kadınlara kurtuluş sağlama”, “kadınları kurtarma”, “kadın-erkek eşitliğini sağlama” rolleri ile partideki kadın temsiliinin yetersizliğine eşlik eden eril tahakküm ve “toplumsal cinsiyet körlüğü” arasındaki tezatı ortaya koymaktadır. Tek-parti rejiminin başlangıcına denk düşen dönemde, modern Türkiye’de kurulan ilk siyasi parti olan Kadınlar Halk Fırkası ekseninde gelişen olaylar bu tezatı ve Cumhuriyet Halk Partisi’nin kadın-erkek eşitliği algısının niteliğini ve sınırlarını ortaya koymaktadır. Önce Kadınlar Halk Fırkası’nın siyasi faaliyetlerine izin verilmemesi sonucu kapanması, daha sonra ise bu partinin kurucuları tarafından kurulan Türk Kadınlar Birlięi’nin kapanması süreçlerinde, bu iki örgütte faaliyet gösteren dönemin kadın hareketinin siyasi hakların kazanılması sonrası hedefe ulaşıldığına inanması kadar, partiden bağımsız bir kadın hareketinin serpilip gelişmesini istemeyen Cumhuriyet Halk Partisi kadrolarının yaptıkları siyasi baskılar da rol oynamıştır.

O dönemden bu yana, Cumhuriyet Halk Partisi söylemsel düzeyde “cinsiyet eşitliği”ni savunsa ve söylemsel ve resmi düzeylerde bunu “vazgeçilmez temel ilkelerinden biri” olarak kabul etse de, tüm parti kademelerinde uygulamayı taahhüt ettięi %33’lük cinsiyet kotası dışında, kadınlarla erkekler arasında “tam eşitliği”, yani tüm karar alma organlarında gerçek bir eşitliği sağlamak amacıyla hiçbir somut uygulama ve çözüm önerisi getirmemektedir. Arařtırmamızın hedefi tam da bu noktada tekrar somutlaşmaktadır: Bu çalışmada gerçekteştirmeye çalıştığımız şey, Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları’nın üyelerinin kendi aralarında, yani parti

yönetmeliğinin onlara örgütlenme konusunda çizdiği resmi ve gayriresmi sınırların dışında toplumsal cinsiyet eşitliği konusunda duyarlı ve saygılı bir yapı ve işleyiş yaratıp yaratamadıklarını, yani parti büyüklerinde gözlemlenen “toplumsal cinsiyet körlüğü”nü sorgulayıp sorgulamadıklarını anlamaktır.

Bu sorulara cevap verebilmek için Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları’nın çeşitli ilçe örgütlenmeleri (Beşiktaş, Güngören, Bakırköy ve Üsküdar İlçe Gençlik Kolları) tarafından düzenlenen toplantı ve etkinliklere katıldık ve araştırmamıza hazırlık mahiyetinde ön gözlemlerde bulunduk. Bu ön gözlemlerden sonra, Bakırköy ve Üsküdar Gençlik Kolları etrafında karşılaştırmalı bir araştırma gerçekleştirmeye karar verdik ve bu iki ilçe gençlik örgütünden, yaşları 20 ila 28 arasında değişen 19 kadın ve erkek yarı-yapılandırılmış görüşmeler gerçekleştirdik. Görüşmelerin birçoğu haftada bir ya da iki haftada bir gerçekleştirilen olağan örgüt toplantılarının öncesinde veya bitiminde yapıldı. Bu durum bize görüşmeye ayrılan zaman dilimleri dışında da gözlemlerde bulunma fırsatı sundu.

Bu saha çalışmasının sonuçlarını değerlendirdiğimizde, Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları’nın, en azından Üsküdar ve Bakırköy İlçe Gençlik Kolları örneklerinde, toplumsal cinsiyet eşitliğine saygılı ve bu konuda duyarlı bir örgütlenme ve işleyiş geliştirebilmiş olduğunu söylememiz mümkün değildir. Bu anlamda, iki örgütün kadın ve erkek yöneticilerinin ve üyelerinin, parti büyüklerinin ve yöneticilerinin “toplumsal cinsiyet körlüğü”nü tutarlı, ciddi bir biçimde sorgulamadıkları ve bu “toplumsal cinsiyet körlüğü”nü söylemleri ve pratikleriyle yeniden ürettikleri görülmektedir. İlk bakışta dikkati çeken olgu, görüşülen kişilerin, gerek kendi aralarındaki, gerekse genel olarak toplumdaki kadın-erkek ilişkileri konusunda ortaya koydukları eşitlikçi söylem ile gerek söylemlerinde gerekse olağan örgüt faaliyetlerinde farklı biçimlerde ortaya çıkan “toplumsal cinsiyet körlüğü” arasındaki çelişkidir.

Eylem ve örgütlenme düzeylerinde, toplumsal cinsiyet eşitsizliği en görünür biçimiyle cinsiyete dayalı görev ve rol paylaşımları süreçlerinde ortaya çıkmaktadır. Özellikle kadınlar ve erkekler arasında var olduğu iddia edilen (Hem kadın hem de erkek üyeler tarafından ifade edildiği biçimiyle) “doğal”, “fiziksel güç farkı” üzerine inşa edilen birtakım argümanlar aracılığıyla, erkek üyeler fiziksel güç gerektiren görevleri üstlenmekte ve bu işler sırasında kadın üyelere karşı bir tür “himayecilik” sergilemektedirler. Kadın üyeler de bu tür görevlerin erkekler tarafından üstlenilmesini doğallaştırmaktadırlar. Buna karşılık, kadın üyeler, toplum tarafından kadınlara atfedilen duyarlılık, iletişim kabiliyeti, fedakarlık, vb. niteliklerle bağlantılı görevleri üstlenmeye teşvik edilmektedirler. Kadınların üstlenmeleri istenen roller genellikle “sosyal politikalar”a ve kadınlar ve çocuklarla ilgili olan, cinsel istismar, kadına karşı şiddet, vb. konulara ilişkin olmaktadır.

İki ilçe örgütünde de bazı erkek yöneticilerin yönetim kurullarında bulunan kadın arkadaşlarına ilişkin söylemlerinde ortaya çıkan bir başka önemli bir olgu da, bu kişilerin imgelemelerinde, söylemlerindeki eşitlik vurgusuna karşın siyasi alanın “özne”sinin erkek olması, kadınların ise erkeklerin “fedakar yardımcıları”, “özverili yol arkadaşları” olmalarıdır.

Bunun dışında, kamusal alanda gerçekleştirilen kimi örgüt etkinliklerinde, kadınların, partinin kadın-erkek eşitliği konusundaki olumlu tutumunun ve demokratik seviyesinin göstergeleri, “sembolleri” olarak veya “örgütlenmede işe yaramaları” gerekçesiyle araçsallaştırıldıkları da görülmektedir. Yukarıda belirtildiği üzere, kadına

karşı şiddet, cinsel istismar, vb. olaylar sonrası örgütler tarafından düzenlenen tepkisel eylemlerde, basın açıklamalarının ve konuşmaların ön planında kadın örgüt üyelerine yer verilmesinde, içselleştirilen toplumsal cinsiyet rolleri kadar kadınlara verilen bu “sembolik” değer de etkili olmaktadır.

Gençlik Kolları üyeleri tarafından kullanılan terimle “eylem-etkinlik” programlarına bakıldığında, iki ilçe örgütünün eylem-etkinlik programlarında toplumsal cinsiyet eşitliği konusundaki eylemlere ve çalışmalara hemen hiç yer verilmediği gözlemlenmektedir. Gençlik Kolları’nın 1950’lerin başında kuruluşundan bu yana düzenlenmekte olan “Siyaset okulları” çerçevesinde verilen örgüt içi eğitim programlarında veya örgüt tarafından düzenlenen diğer seminer ve panellerde konuya herhangi bir yer ayrılmamakta, toplumsal cinsiyet eşitsizliğine dikkat çekmeye, bu konuda kamuoyunda farkındalık yaratmaya yönelik herhangi ciddi bir girişimde bulunulmamaktadır. Dolayısıyla, toplumsal cinsiyet eşitsizliği konusunda örgüt içi farkındalığı ve bilinç seviyesini artırmak veya bu soruna muhtemel çözümler bulmak iki ilçe örgütünün öncelikleri arasında değil gibi görünmektedir. İki gençlik örgütünün de kendi ilçelerinin sınırlarındaki “acil” problemleri çözmeye veya seçim dönemleri söz konusu olduğunda bu doğrultudaki çalışmalara öncelik verdiği anlaşılmaktadır.

Üyelerin “toplumsal cinsiyet körlüğü”nü ortaya koyan bir başka olgu ise, bu kişilerin feminizmi ve feminist hareketi algılama ve yorumlama biçimidir. Burada gözlemlenen şey, feminizme, feminist harekete karşı olan, hatta bir tür “antifeminizm” biçimi alan, feminizme karşı önyargı barındıran bir görüşün yeniden üretilmesidir. Büyük ölçüde bilgi ve ilgi eksikliğine dayanan bu görüşe göre, “bugünün feminizmi” veya “bugünün feministleri” “erkek düşmanlığı”nı temsil etmektedirler ve bu düşmanlık, feminizmin kadınlar için talep ettiği eşitlik, özgürlük gibi “aslolan” değerlerinden sapmış olduğu gösterir.

INTRODUCTION

Malgré les obtentions cruciales des luttes féministes et des mouvements de femmes dans le monde entier, la sphère politique ou plus précisément les organisations politiques mixtes de cette sphère, c'est-à-dire les partis politiques et les assemblées nationales restent toujours en tant que des univers dominés par les hommes et les valeurs masculines. Cela veut dire que même si, depuis des décennies, les femmes utilisaient leurs droits politiques et luttaien pour prendre place parmi les instances de décision des partis politiques et dans les assemblées nationales, ces derniers et plus généralement, la sphère politique, continuent à être fonctionnés comme des «*clubs d'hommes*»¹, comme Serpil Çakır les a nommés.

La situation défavorisée des femmes dans les partis politiques apparaît dans un premier temps par leur sous-représentation numérique parmi les membres de ces organisations en général et aussi dans les instances de décision et de pouvoir de celles-ci. Mais au-delà de cette situation concrète, les valeurs masculines qui règnent dans la sphère politique par les dynamiques comme la division sexuelle des tâches et l'assignation des femmes aux tâches traditionnellement vues «féminines», la domination des hommes en matière des prises de parole lors des réunions, etc. poussent les femmes à s'abstenir de cette dernière ou bien les marginalisent.

Comme on le traitera plus en détail dans les parties à venir de ce travail, l'accélération du mouvement de femmes s'est réalisée surtout avec la fondation du premier parti politique de la Turquie moderne, *Kadınlar Halk Fırkası* (Le Parti Populaire des Femmes), le parti politique fondé en juin 1923, donc même avant le parti politique qui est notre objet de recherche, *Cumhuriyet Halk Partisi* (Le Parti Républicain du Peuple) ou bien *Halk Fırkası* (Le Parti du Peuple), avec son nom à cette époque-la. Bien sûr, ce parti a obtenu un héritage de lutte de femmes venant de la part du mouvement de femmes ottomanes de la fin de l'Empire Ottoman mais on

¹ Serpil Çakır, *Erkek Kulübünde Siyaset*, Istanbul: Sel Yayıncılık, 2019, p. 31.

pense que la lutte de ce dernier pour l'obtention des droits politiques pour les femmes le distingue de la plupart des organisations de femmes de l'époque ottomane.

En revanche, *Kadınlar Halk Fırkası* n'a pas pu être actif pendant longtemps en raison de la fondation de *Halk Fırkası* et l'intention de ce dernier à embrasser toute la société et aussi, comme on le verra plus tard, son intention d'être le seul acteur de l'émancipation des femmes» et de l'assurance de l'égalité entre les hommes et les femmes. Pour cette raison, la fondatrice de *Kadınlar Halk Fırkası*, Nezihe Muhiddin et les autres membres du parti se sont réorganisées sous le toit d'une association nommée *Türk Kadınlar Birliği* (L'Association des Femmes Turques). De toute façon, cette association a lutté pour l'obtention des droits politiques et la représentation des femmes dans la sphère politique jusqu'à l'année 1935 et elle les a obtenus.²

L'année 1935 a une double importance dans l'histoire du mouvement de femmes, du féminisme et de la présence des femmes dans la sphère politique en Turquie: En premier lieu, pour la première fois dans l'histoire du pays, 18 femmes sont entrées à l'Assemblée Nationale³. Par contre, en deuxième lieu, la première période du féminisme en Turquie a été fermée⁴ avec la fermeture de l'association *Türk Kadınlar Birliği*, qui est, sans doute, le centre du féminisme à l'époque et jusqu'aux années récentes, un tel taux de représentation des femmes n'a pas pu être atteint à l'Assemblée Nationale.

Dans ce contexte, c'est-à-dire dans un contexte où le «féminisme civil» perd son pouvoir, les réformes orientées vers l'émancipation des femmes, l'égalité entre les hommes et les femmes, la participation croissante des femmes à la sphère publique et politique ont été lancées par les élites kémalistes et leur parti politique *Cumhuriyet Halk Partisi*. D'une part, grâce à ces réformes, les femmes ont pu trouver de plus en plus de possibilités d'entrer à la sphère publique.⁵ Il est indéniable que ces réformes ont créé une certaine potentielle d'émancipation pour les femmes. Mais d'une autre part, le manque d'un mouvement de femmes comme dans l'exemple de *Türk Kadınlar Birliği*, a également révélé les limites de ces réformes. Dans ce sens, la critique de

² Nezihe Muhittin ve Türk Kadını (1931): *Türk feminizminin düşünsel kökenleri ve feminist tarih yazıcılığından bir örnek*, [ed.] Ayşegül Baykan, Belma Ötüş-Baskett, İstanbul: İletişim Yayınları, 1999, p. 29

³ Şirin Tekeli, *Kadınlar ve Siyasal/Toplumsal Hayat*, İstanbul: Birikim Yayınları, 1982, p. 217.

⁴ Zafer Toprak, «Türkiye'de Siyaset ve Kadın: Kadınlar Halk Fırkası'ndan Arşivulusal Kadınlar Birliği Kongresi'ne (1923-1935)», *Kadın Araştırmaları Dergisi*, 2, 1994, p.12.

⁵ Fatmagül Berktaş, *Tarihin Cinsiyeti*, İstanbul: Metis Yayınları, 2003, p. 110.

Deniz Kandiyoti nous semble appropriée: «*Dans ce sens, il faut dire que les femmes sont «sauvées» mais elles ne sont pas «émancipées»; car il n'est pas possible de dire qu'elles se sont pas livrées à une action politique évidente en vue de changer la situation des femmes*». ⁶

Selon nous, la limite principale des réformes lancées par *Cumhuriyet Halk Partisi* sous l'angle de genre, c'est que les administrateurs de ce parti ont ignoré la spécificité, l'importance de la domination masculine et ont traité la question de l'inégalité des sexes dans le cadre du «développement national» moderne et occidental. Dans ce sens, toutes les réformes réalisées en vue de la participation des femmes à la sphère publique et politique, les réformes de l'éducation, les réformes juridiques etc. ne constituaient pas un outil pour la création d'une «conscience féminine» individuelle ou collective ou bien une conscience de genre.⁷ Il est vu que «la femme idéale» des élites républicaines et des administrateurs de *Cumhuriyet Halk Partisi* est loin d'être une femme «féministe» mais c'est plutôt une femme, d'une part, «éduquée», «éclairée», «civilisée», etc., mais d'une autre part, «loyales», «attachées» à ses devoirs chez soi, c'est-à-dire à sa maison⁸.

Comme on va le traiter plus en détail dans la partie traitant l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi*, avec le passage au période multipartite, on voit que le rôle «révolutionnaire» de ce parti politique a pris fin avec la fin de sa gouvernance. Dans ce sens, tandis que la compétition avec les autres partis a gagné une importance, la valeur «symbolique» de la représentation des femmes au sein du parti a été amorti. Pendant cette période, il est difficile de constater que le parti a pris des initiatives concrètes pour l'accroissement de la représentation des femmes à son sein, dans les différentes instances de décision et d'administration. On a dû attendre jusqu'au début des années 1990 où le mouvement féministe a gagné une nouvelle force pour que *Cumhuriyet Halk Partisi* a mis en vigueur une application de discrimination positive,

⁶ Deniz Kandiyoti, **Cariyeler bacılar yurttaşlar: kimlikler ve toplumsal dönüşümler**, Traduit par Aksu Bora et alii., İstanbul: Metis Yayınları, Ekim 2013, p. 78.

⁷ Zehra F. Arat, «Kemalizm ve Türk Kadını», in Ayşe Berkay Hacımiraçoğlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler, Bilanço '98 Yayın Dizisi**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Ekim 1998, p. 52-53.

⁸ Jenny B. White, «State Feminism, Modernization, and the Turkish Republican Woman», **NWSA Journal**, Vol. 15, No. 3, Gender and Modernism between the Wars, 1918-1939 (Autumn, 2003), p. 146.

un quota de sexe de 25%.⁹ Aujourd'hui, ce quota est 33%¹⁰ mais aucune autre mesure concrète et importante n'a été prise par le centre du parti afin de préparer des conditions de la représentation égale. Malgré le fait que «l'égalité des sexes» est parmi les «*principes de base indispensables*»¹¹ du parti, on conclut des indices concrets de «l'aveuglement de genre» de ce parti comme la sous-représentation des femmes, la «masculinité» et/ ou bien l'hégémonie masculine fonctionnant à travers de diverses stratégies qui excluent les femmes, y compris les «stratégies» pour échapper le quota de sexe, ainsi que l'absence des sujets comme l'égalité de genre à l'ordre du jour du parti, que le principe de «l'égalité des sexes» de *Cumhuriyet Halk Partisi* est restée dans une large mesure au plan de discours et travailler pour l'assurance de l'égalité de genre n'est toujours pas une priorité dans l'agenda politique de ce parti.

Il nous a paru indéniable que la perception du concept de l'égalité de genre par les membres de *Cumhuriyet Halk Partisi*, qui se présentait et se présente parfois encore comme la force «libératrice» des femmes en Turquie, pourrait nous offrir beaucoup d'indices pour la compréhension des différents dynamiques de la reproduction de l'inégalité de genre à la fois dans la sphère politique et dans la sphère publique de la Turquie contemporaine. Sans doute, on aurait pu travailler sur les niveaux centraux du parti, c'est-à-dire les «professionnels» du parti, mais on a préféré se concentrer sur «l'école politique» de ce dernier, à savoir l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Il y avait deux raisons importantes de notre choix.

Tout d'abord, on a constaté qu'il y a si peu de recherches historiques et/ou sociologiques concentrées sur les organisations de jeunesse des partis politiques à la fois en Turquie et dans le monde entier. Il en va de même pour les recherches concernant la question du genre parmi ces organisations. Donc, l'une de nos objectifs était de faire une contribution à ce domaine de recherche.

Deuxièmement, d'une part, les organisations de jeunesse des partis politiques sont des organisations dans lesquelles les jeunes, c'est-à-dire les futurs cadres des partis reçoivent une certaine socialisation politique et intériorisent l'idéologie et les

⁹ Çağlayan Kovanlıkaya, **Türkiye'de politik alanda kadınlar ve kadın politikası**, T.C. Mimar Sinan Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Thèse de Doctorat Non Publiée, Istanbul, 1999, p. 96.

¹⁰ «Kotalar, Madde-56», **Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü**, 10.03.2018, p. 57.
http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

¹¹ «Kuruluş ve İlkeler, Madde-1», **Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü**, 10.03.2018, p. 9,
http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

principes fondamentales de leurs partis, y compris les principes concernant l'ordre du genre. En revanche, d'une autre part, comme on le verra pour les membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* pendant des années 1960 et 1970 dans la partie concernant l'histoire de celle-ci, la jeunesse, sous l'empire des conditions historiques et sociologiques, pourrait jouer un rôle «*influant*» et «*construisant*»¹² des nouvelles conditions et les jeunes pourraient mettre leurs «aîné.e.s» en question. Dans ce sens, notre travail nous a donné une opportunité de voir si on pourrait parler d'une telle mise en question de la sous-représentation des femmes et la persistante hégémonie des hommes aux diverses instances de décision du parti par les jeunes du parti et si c'est le cas, est-ce que cette situation a certains reflets sur l'organisation et le fonctionnement de l'organisation de jeunesse.

Or, à la suite de nos travaux d'observation préliminaire aux différentes réunions de diverses branches de district de l'organisation de jeunesse du parti, on a constaté que la situation de la surreprésentation des hommes aux instances de décision et aux bases de membres est également valable pour les divers branches de district de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Mais on sait que les taux de représentation numérique de deux sexes dans une organisation ne nous donnent qu'une partie du vrai sens des rapports sociaux de sexe. La question du genre qui est un sujet assez complexe ne pourrait pas être comprise sans une examination de diverses dimensions des rapports entre les sexes. Donc, tout d'abord, comme la question de départ, il fallait se poser la question suivante: Est-ce que l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* a-t-elle une structure et un fonctionnement sensible et respectueux envers l'égalité de genre? Si ce n'est pas le cas, c'est-à-dire si la sous-représentation des femmes reflète une inégalité de genre dans cette organisation, quelles sont les dynamiques et les dimensions de cette inégalité? Ce sont ces questions auxquelles on a essayé de répondre tout au long de ce travail.

Au départ, dans la partie théorique et historique de ce travail, autant que possible, on a essayé de traiter l'histoire générale des organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et ailleurs dans le monde. Dans un deuxième temps, on va passer à l'histoire de l'évolution générale des organisations de jeunesse des partis politiques en Turquie moderne. En troisième lieu, on a traité l'histoire de notre objet

¹² G. Demet Lüküslü, «Constructors and constructed: youth as a political actor in modernizing Turkey», in Joerg Forbrig [ed.], **Revisiting youth political participation**, Strasbourg: Council of Europe Publishing, March 2005, p. 32.

de recherche, c'est-à-dire l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Il faut préciser qu'on a toujours pris en considération la question du genre dans toutes ces parties historiques et théoriques. Et enfin, à la fin de cette partie, on a fait une relecture de l'histoire générale de *Cumhuriyet Halk Partisi* sous l'angle du genre.

La deuxième partie de ce travail est constituée d'un travail empirique. Dans cette partie, on a discuté les résultats de ce travail empirique comparatif qu'on a effectué aux deux différentes branches de district d'Istanbul de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*: Les branches de *Bakırköy* et d'*Üsküdar*. A la suite des observations préliminaires durant quelques réunions et activités de ces deux branches, on a réalisé 19 entretiens semi-directifs avec les membres de celles-ci. Considérant que les organisations de jeunesse des partis politiques ne sont pas basées sur une distinction de sexe mais sur une distinction d'âge, on n'a pas constitué notre échantillon sur un groupe de sexe précis.

On a analysé les résultats de notre travail de terrain en 7 parties. Dans un premier lieu, on a accentué le rôle des familles et des groupes de pair dans les processus d'adhérence et de la socialisation politique des membres et surtout les membres des conseils d'administration des deux branches. Deuxièmement, on a présenté la structure et le fonctionnement généraux de l'organisation de jeunesse tels que déterminés par l'administration centrale à travers du règlement officiel du parti. Puis, on a examiné les actions et les activités de deux branches tout en comparant ces dernières avec le sens donné par les jeunes à celles-ci.

Puisqu'elle reflète la perception et les politiques de *Cumhuriyet Halk Partisi* concernant l'égalité de genre, l'autre sous-organisation du parti, c'est-à-dire l'organisation de femmes était également importante pour notre analyse. Pour cette raison, on a demandé aux membres de deux branches leurs relations avec celle-ci et aussi leurs opinion concernant les membres de celle-ci.

Dans les trois dernières parties du travail, on a analysé la reproduction des rapports sociaux de sexe parmi les membres de deux branches de l'organisation de jeunesse et leur perception de l'égalité de genre à travers leurs discours sur la division sexuelle de leurs tâches, l'existence ou la non-existence des actions et des activités orientées vers l'assurance de l'égalité de genre ou la prise de conscience sur cette dernière avec les programmes d'éducation interne et aussi leurs opinions sur le quota

de sexe et le nombre et les profils des députées de leur parti. En outre, on a demandé aux femmes si elles ont rencontré une discrimination positive ou négative dans leur parti ou organisation tout au long de leurs carrières. Pensant qu'il serait plus convenable pour le plan du travail, on a présenté une partie du cadre théorique et historique à l'intérieur de cette partie. Pour le concept de genre, puisqu'on est face à de nombreuses définitions et approches différentes, pour les raisons qu'on expliquera dans la partie concernant, on a préféré d'utiliser la définition de genre de l'historienne américaine Joan Wallach Scott.

Enfin, dans la dernière partie, on a analysé la perception du féminisme, du mouvement féministe et du mouvement de LGBTIQ+ par les membres de deux branches. Car, il nous semble indéniable que l'idéologie féministe, son mouvement politique et aussi le mouvement de LGBTIQ+ constituent les éléments centraux pour la compréhension de l'égalité de genre et les rapports sociaux de sexe à la sphère politique.

Ici, c'est-à-dire dans la partie concernant le rapport entre l'organisation de jeunesse et le féminisme, en prenant en considération l'identité officielle de *Cumhuriyet Halk Partisi* en tant qu'un parti politique de gauche démocratique¹³ et l'influence considérable de l'héritage idéologique et politique du gauche et des partis politiques gauchistes en Turquie sur *Cumhuriyet Halk Partisi* et la sous-organisation de jeunesse de ceci à propos de la perception du féminisme et du mouvement féministe, on a traité l'histoire et l'évolution du caractère des rapports conflictuels entre le féminisme et les partis politiques Marxistes-socialistes et/ou sociaux-démocrates en Turquie et dans le monde occidental.

¹³ «Kuruluş ve İlkeler, Madde-1», **Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü**, 10.03.2018, p. 9, http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

1. ORGANISATIONS DE JEUNESSE DES PARTIS POLITIQUES: EN EUROPE ET AILLEURS

Avant de passer à l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques en Turquie et à celle de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, on va essayer de traiter l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et ailleurs dans le monde toujours en prenant en considération le rôle du genre dans celle-ci. On dit qu'on va essayer car comme Marc Hooghe, Dietlind Stolle et Patrick Stouthuysen le soulignent dans leur article intitulé «*Head start and politics: The recruitment function of youth organizations of political parties in Belgium (Flanders)*» (La fonction de recrutement des organisation de jeunesse des partis politiques en Belgique (Flandres))¹⁴, on remarque une contradiction évidente entre le rôle crucial et «traditionnel» des organisations de jeunesse des partis politiques dans les processus de recrutement des membres du parti et l'absence des travaux systématiques sur celles-ci.¹⁵ En effet, parmi les quelques recherches en sciences sociales menées sur ce sujet, on ne trouve pas de travaux sur une histoire générale des organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et dans le monde entier. Ici, en nous référant à un petit nombre de travaux traitant le sujet pour justement quelques pays, on va essayer de tracer à la fois une cadre générale récapitulative historique du développement des organisations de jeunesse des partis politiques et/ou des organisations de jeunesse qui dépendent organiquement des partis politiques et une cadre générale des caractéristiques de ces organisations.

Gilles Le Béguec, dans son travail traitant les relations entre les partis politiques et les différents types de groupes de jeunesse politique¹⁶, précise que La France proposait une grande diversité¹⁷ d'organisations de jeunesse politiques et/ou

¹⁴ Marc Hooghe et alii., «Head start in politics: The recruitment function of youth organizations of political parties in Belgium (Flanders)», **Party Politics**, 10(2), 2004, p. 193-212.

¹⁵ **Ibid.**, p.193.

¹⁶ Gilles Le Béguec, «Partis politiques et groupements de jeunesse», **Histoire@ Politique. Politique, culture, société**, 4, 2008 (13), p. 1-13.

¹⁷ **Ibid.**, p. 1.

non politiques et les organisations de jeunesse «*stricto sensu dépendant des partis*»¹⁸ (Sans doute, il s'agit des partis politiques). On voit que tous les partis politiques comme «Le Parti Agraire et Paysan Français» ont leurs organisations ou des «groupements» de jeunesse assez actifs.¹⁹

Le Béguec fait le même constat pour les époques entre la fin de la troisième république et tout au long de la quatrième république. Pendant cette période-là, on constate des organisations de jeunesse qui ont joué des rôles décisifs dans l'organisation et les activités des partis politiques.²⁰

Mais, il faut souligner aussi le fait que les organisations de jeunesse des partis politiques ou bien dépendant des partis politiques étaient et sont toujours instrumentalisées par leurs «aînés», c'est-à-dire par le niveau central du parti.

En France, par exemple, on voit que les partis politiques et les dirigeants de celles-ci agissaient d'une façon stratégique. Cela veut dire que les conditions sociales, économiques et politiques ont eu et ont toujours nul doute sur les structures et les formes d'organisation des partis politiques. Pour ces partis, les organisations de jeunesse sont toujours «nécessaires» soit pour «*coller des affiches*» ou bien «*pour assurer la protection de leurs réunions*»²¹ comme dans la France de 1925 à 1932 soit pour acquérir les votes des jeunes.

On n'a pas une information satisfaisante sur le passé des organisations de jeunesse des partis politiques en France des années citées ci-dessus jusqu'aux années 1960. En revanche, on sait au moins que des années 68 ou bien tout brièvement «68» ont une influence considérable sur la relation entre les organisations de jeunesse et leurs «aînés». Selon Mathieu Dubois, pendant ces années-là, la question de «l'autonomie des jeunes», tout comme est devenu «*un fond de débat sur fond de conflit générationnel*».²²

¹⁸ **Ibid.**

¹⁹ **Ibid.**

²⁰ **Ibid.**, p. 3.

²¹ **Ibid.**, p. 7-8.

²² Mathieu Dubois, «68 et l'autonomie des organisations de jeunesse: une parenthèse dans l'histoire des partis français», **Revue historique**, 3, 2015, p. 647.

Presque partout en Europe (En dehors de l'ouest-allemand²³, selon Dubois) on voit que le vent de «68» est devenu une adoption du modèle du parti selon lequel «(...)Les grandes organisations de jeunesse européennes telle que La Federazione Giovanile Comunista Italiana (FGCI) prirent à la même époque leurs distances à l'égard du parti adulte (...)»²⁴ et ces distances poussaient une grande partie des partis politiques à donner plus d'autonomie à leurs organisations de jeunesse.²⁵

En revanche, on remarque que la source de cette vague d'autonomie était souvent sur *les courants* ou «les tendances modernisatrices ou progressistes des partis»²⁶ et le soulagement de ces derniers a causé la diminution de la marge d'autonomie pendant les années 1970. Le contrôle de JS (Jeunes Socialistes) par l'administration de PS (Parti Socialiste)²⁷ au milieu de cette décennie en est un bon exemple.

Il a fallu attendre les années 1990-2000 pour que les organisations de jeunesse des partis politiques ont retrouvé un peu leur autonomie qu'elles ont perdu pendant les années 1970. D'après Mathieu Dubois, la majorité des partis politiques ont donné encore une fois une grande marge d'autonomie à leurs organisations de jeunesse.²⁸ Quant à Lucie Bargel, elle le précise ainsi: «*Le Mouvement des jeunes socialistes est officiellement «autonome» du Parti Socialiste depuis 1993*».²⁹

Le cas de L'Allemagne propose un paysage assez différent au début du 20. siècle au sens des relations entre les jeunes liés à des partis politiques et leurs «aînés». La raison en est assez claire: le fascisme et Le Parti National Socialiste. Avant l'accession au pouvoir de ce dernier, environ six millions de jeunes Allemands étaient membres de divers différents groupes de jeunesses.³⁰ Ces groupements comprenaient

²³ **Ibid.**, p. 648.

²⁴ Gianmario Leoni, «I giovani comunisti e «il partito». La Fgci dal 1956 al 1968», **Italia contemporanea**, n° 267, 2012, p. 183-210, Cité par: **Ibid.**

²⁵ **Ibid.**, p. 655.

²⁶ **Ibid.**, p. 559-560.

²⁷ **Ibid.**, p. 661.

²⁸ **Ibid.**, p. 663.

²⁹ Lucie Bargel, «La socialisation politique sexuée: apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s», **Nouvelles questions féministes**, 24(3), 2005, p. 39.

³⁰ P. Stachura, **The German Youth Movement 1900-1945: An Interpretative and Documentary History**, Basingstoke: Macmillan, 1981, Cité par: Lisa Pine, «Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945)», **Le mouvement social**, 4, 2017, p. 82.

des groupes de jeunesse liés à d'autres partis politiques, comme Le KPD (Parti Communiste d'Allemagne) et Le SPD (Parti Social-Démocrate d'Allemagne).³¹

Cependant, suite à l'utopie d'une «*communauté nationale*»³², la jeunesse allemande devrait jouer le rôle de «servante» du régime naziste. Ici, l'autonomie des organisations de jeunesse était hors de question surtout avec l'ordonnance du régime décrétant l'obligation de l'adhésion pour tous les jeunes du pays.³³

Et sous l'angle du genre, même si l'article auquel on se réfère ci-dessus ne se focalise pas sur ce sujet, on peut constater que les groupements de jeunesse politiques consolidés par le parti des nazis offraient une structure d'organisation extrêmement masculine, passive (au sens du manque d'autonomie des jeunes) et militariste. Le culte du chef incarné par Hitler, l'obéissance à ce culte, une discipline extrême inculquée aux jeunes par le sport et les activités militaristes, mais aussi par le port d'uniforme étaient les caractéristiques importantes des organisations de jeunesse rattachées au parti des nazis.³⁴

Un deuxième pays qui montre à son tour les différences entre les pays dits «totalitaires», c'est-à-dire les pays gouvernés par des régimes totalitaires et les pays dits «démocratiques» au sujet des organisations de jeunesse rattachées aux partis politiques était la Chine des années entre 1949 et 1966. Comme on le voit dans l'exemple de la France, dans un système multipartite, le degré de l'autonomie ou bien la marge de manœuvre de ces organisations a subi un changement constant suivant le contexte du pays. Par contre, en Chine, dirigé par le régime communiste, comme dans l'exemple de l'Allemagne de la période des nazis, toute la jeunesse du pays a été regroupée sous le contrôle du régime, avec une organisation de toit dite «*All China Youth Federation*» (La Fédération Pan-Chine de la Jeunesse). Victor Funnell établit un parallélisme entre l'élément principal de cette organisation de toit, à savoir «l'adjoint principal» et «la plus grande source de cadres» du parti communiste qui est «*Youth League*» (La Ligue de la Jeunesse) et «*Komsomol*», «l'équivalent» de cette dernière en Russie bolchévique.³⁵

³¹ **Ibid.**

³² **Ibid.**, p. 91.

³³ **Ibid.**, p. 83.

³⁴ **Ibid.**, p. 85.

³⁵ Victor Funnell, «The Chinese communist youth movement, 1949-1966.», **The China Quarterly**, 42, 1970, p. 107.

Pour le cas de La Belgique, on a quelques informations sur les organisations de jeunesse datant de la fin du dix-neuvième siècle, bien que limitées. Toujours selon le travail commun de Marc Hooghe, Dietlind Stolle et Patrick Stouthuysen sur les organisations de jeunesse des partis politiques en Belgique (Flandres), dans le système politique de ce pays, les partis politiques ont donné une certaine importance à leurs organisations de jeunesse. Par exemple, Le Parti Socialiste Belge a déjà fondé «La Fédération Nationale des Jeunes Gardes Socialistes» (*National Federation of Socialist Young Guards*), une organisation ayant assez de succès avec son nombre de membre plus de 25.000 dans les années 1930.³⁶ «Les Jeunes Gardes Libérales» (*The Liberal Young Guards*) a été fondée en 1904 et elle a vécu son «âge d'or» pendant les années 1930 avec plus de 20.000 membres. Et, lorsqu'on avance dans cette histoire vers les années 1970 et 1980, on voit que les organisations de jeunesse des partis politiques ont eu des effets idéologiques importants sur leurs partis adultes. L'organisation de jeunesse du Parti Socialiste qui présentait ses réserves sur les sujets comme «les problèmes du développement», «le commerce des armes», «les armes nucléaires», etc. en est un bon exemple.³⁷

D'après avoir examiné la littérature au sujet du genre, on a vu que l'articulation du genre et les structures des organisations de jeunesse des partis politiques ou bien les formes d'inégalité de genre propres aux diverses organisations de jeunesse sont des sujets peu traités jusqu'à aujourd'hui et à nos yeux, l'histoire «sexuée» des organisations de jeunesse des partis politiques est une grande lacune dans ce domaine. Cependant, on sait que la dimension du genre est l'un des aspects décisifs de la sphère politique.

L'article de Bargel cité ci-dessus se concentrant sur la socialisation sexuée des jeunes militant.e.s est l'un des rares travaux qui fait le constat d'abord d'une considérable sous-représentation des femmes aux instances de décision des organisations politiques³⁸. Une organisation de jeunesse considérable, *MJS* (Mouvement des Jeunes Socialistes), l'organisation de jeunesse du Parti Socialiste qui se réclame comme «une organisation féministe»³⁹ est l'une de ces organisations. La domination masculine dans celle-ci devient visible puisqu'on

³⁶ Hooghe et alii., **op. cit.**, p. 197.

³⁷ **Ibid.**

³⁸ Bargel, **op. cit.**, p. 36.

³⁹ **Ibid.**, p. 39.

regarde aux «*postes à responsabilités occupés par un seul individu qui détient un pouvoir de décision et une autorité personnelle*»⁴⁰. Les données collectées par Bargel le montre clairement: «*(...)75% des Animateurs fédéraux, responsables d'une fédération et principaux interlocuteurs du Bureau national, étaient des hommes (...)*».⁴¹

Malheureusement, il y a une grande lacune dans le domaine des études du genre analysant les histoires et les structures des diverses organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et dans le monde entier. Si ce n'était pas le cas, on aurait pu faire une comparaison beaucoup plus parfaite entre la structure et l'évolution de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* et celles des organisations de jeunesse ailleurs dans le monde entier.

⁴⁰ **Ibid.**

⁴¹ **Ibid.**, p. 40.

2. ORGANISATIONS DE JEUNESSE DES PARTIS POLITIQUES EN TURQUIE

En recherchant l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques fondés en Turquie républicaine afin de faire un résumé de celle-ci, on a constaté qu'il n'y a aucune recherche systématique sur ce sujet. Des recherches dans ce domaine ont été menées séparément, en se concentrant sur des partis politiques spécifiques. En plus, quelques organisations n'ont eu jamais examinées. Cette situation nous oblige de faire une lecture générale et incomplète de certaines vues du passé des organisations de jeunesse des partis politiques fondées en Turquie Républicaine, car on a pu utiliser un corpus limité de travaux et de données disponibles.

Il était normal que l'histoire des organisations de jeunesse liées aux partis politiques en Turquie Républicaine a été commencée par l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* en 1953, tandis que celui-ci était le seul acteur politique du pays pendant une longue période monopartite (De 1923 à 1946). En contrepartie, le deuxième parti politique de l'histoire de la Turquie Républicaine et bien plus important, le premier parti qui était venu au pouvoir par les élections générales en 1950, «*Demokrat Parti*» (Le Parti Démocrate), a fondé son organisation de jeunesse en 1954.⁴²

Dans sa thèse de master non publiée sur l'histoire et la structure de l'organisation de jeunesse de *Demokrat Parti*, İsmail Öz souligne que les dirigeants de ce parti avaient gardé leurs distances avec l'idée de fonder une organisation de jeunesse liée à leur parti. D'après lui, la principale raison pour cette attitude était de prendre une distance avec les politiques de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui, selon les dirigeants de *Demokrat Parti*, étaient influencées par les politiques de jeunesse des régimes totalitaires, mais pas aussi extrême qu'ils l'étaient.⁴³ Pourtant, en raison de la compétition politique, sans doute, l'organisation de jeunesse de *Demokrat*

⁴² İsmail Öz, *Demokrat Parti'nin Gençlik Politikaları ve Gençlik Teşkilatı (1946-1960)*, T.C. FSM Vakıf Üniversitesi, Thèse de Master Recherche Non Publiée, Istanbul, 2014, p. 51.

⁴³ *Ibid.*, p. 62.

Parti, «*Genç Demokratlar Teşkilatı*» (L'Organisation des Jeunes Démocrates) a été fondée en 1954, après 8 ans de la fondation de *Demokrat Parti*⁴⁴.

Par contre, comme si pour confirmer la thèse selon laquelle *Demokrat Parti* n'avait pas donné grande importance à une organisation de jeunesse lié à soi-même, après la victoire aux élections générales tenues en 1954, *Genç Demokratlar Teşkilatı* a été abolie même sans faire un seul congrès.⁴⁵

De 1954 à 1958, le parti n'avait pas eu besoin de rétablir son organisation de jeunesse. Pourtant, en raison du résultat des élections tenues en 1957, l'administration de *Demokrat Parti* a décidé de fonder quelques branches de jeunesse au capital du pays, Ankara et bien sûr, à la ville la plus importante de la Turquie, İstanbul.⁴⁶

Dans le travail d'İsmail Öz, on ne trouve aucune donnée ou information qui montre que *Genç Demokratlar Teşkilatı* avaient un effet ou pouvoir considérable sur le niveau central de leur parti ou bien sur la sphère politique du pays en général.

Quand on regarde les années 1960, on sait que les années 1960 après le coup d'état de 27 Mai 1960 étaient des années fournissant les conditions convenables pour que les individus, mais surtout les jeunes puissent s'organiser et remettre en question sur des questions variées de la vie politique et sociale. D'après Samet İnandır, le mouvement des jeunes était devenu en une «opposition de jeunesse» pendant les années 1970 et les jeunes sont entrés dans une lutte pour transformer la société et la sphère politique.⁴⁷

Il ne serait pas faux de dire que les plus grandes figures des groupes de jeunes politisés aux rangs des idéologies de droite étaient les jeunes dits «*ülküci*»⁴⁸ qui se sont organisés sous la tutelle d'un ancien commandant de l'armée turque, Alparslan Türkeş et son parti fondé avant *Milliyetçi Hareket Partisi*, «*Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi*» (Le Parti du Paysan et de la Nation Républicaine), en premier lieu aux

⁴⁴ *Ibid.*, p. 63.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 74-75.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁷ Samet İnandır, «Bildiğimiz gençliğin sonu», *Birikim*, No: 196, Ağustos 2005, İstanbul, p. 41.

⁴⁸ Ce mot s'utilise pour un «*idéaliste*» qui est un partisan de l'idéologie du nationalisme turc en théorie et un partisan du parti intitulé «*Milliyetçi Hareket Partisi*» (Le Parti du Mouvement Nationaliste) aux sens politique et pratique.

universités vers la fin des années 1960, avec le nom d'organisation «*Ülkü Ocakları*» (Ça pourrait être traduit en français comme «Les Foyers de L'Idéal»⁴⁹

Il faut souligner que «*Ülkü Ocakları*» n'était pas l'organisation de jeunesse officielle de «*Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi*» (Le Parti Républicain de Nation Paysanne) ou bien *Milliyetçi Hareket Partisi* comme dans l'exemple de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Dans ce sens, en nous référant à l'article de Kemal Can intitulé «Radikal Milliyetçiliğin En Büyük Örgütü: Ülkü Ocakları» (La Plus Grande Organisation du Nationalisme Radical: Ülkü Ocakları), on peut dire que *Ülkü Ocakları* était et est toujours la source principale des jeunes militants nationalistes.⁵⁰

D'après Kemal Can, l'organisation intitulée *Ülkü Ocakları* est née d'abord du parti *Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi* et puis de *Milliyetçi Hareket Partisi* pour des raisons telles que problèmes juridiques par une organisation de jeunesse directement liée au parti, le désir de s'adresser à un segment plus large de la société, et éventuellement, le désir de réduire l'âge minimum des membres du mouvement.⁵¹

Ici, on se réfère au mouvement de jeunesse du mouvement nationaliste avec le nom général «*Ülkü Ocakları*» mais il faut préciser que ces jeunes «idéalistes» se sont organisés avec différents noms d'organisation selon les conditions politiques de l'époque. Par exemple, ils ont fondé une autre organisation avec le nom «*Ülkü Ocakları Derneği*» (L'Association des Foyer de L'Idéal) en 1973 à Bursa (l'une des plus grandes villes en Turquie) mais celle-ci a été fermée en 1978. Mais, d'ailleurs, suite au cas de fermeture de cette dernière, une autre organisation a été réétablie en 1977 sous le nom de «*Ülkücü Gençlik Derneği*» (L'Association de la Jeunesse Idéaliste) à Konya. De cette façon, avec son nom général, *Ülkü Ocakları* était très active aux conflits idéologiques de la jeunesse du pays avec sa sous-culture masculine qui exaltait les valeurs comme le courage et la rigidité.⁵² Ces jeunes sont devenus la force majeure de la lutte «anti-communiste» dirigée par des partis politiques et des

⁴⁹ Hasan Acar, **Türkiye'de Milliyetçi Hareket Düşüncesinin Gençlik Teşkilatlarına Etkisi: Ülkü Ocakları Örneği**, T.C. Uludağ Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Siyaset Bilimi ve Kamu Yönetimi Anabilim Dalı, Siyaset Bilimi ve Kamu Yönetimi Bilim Dalı, Thèse de Doctorat Non Publiée, Bursa, 2018, p. 85.

⁵⁰ Kemal Can, «Radikal Milliyetçiliğin En Büyük Örgütü: Ülkü Ocakları», in Stefanos Yerasimos et alii. [eds.], **Türkiye'de Sivil Toplum ve Milliyetçilik**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2001, p. 201.

⁵¹ **Ibid.**, p. 203.

⁵² **Ibid.**, p. 205.

politiciens comme *Milliyetçi Hareket Partisi* et Alparslan Türkeş pendant les années 1970.

Comme toutes les organisations politiques de l'époque, *Ülkü Ocakları* a été fermée avec le coup d'état du 12 Septembre 1980. Mais ces jeunes «idéalistes» ont continué à s'organiser autour de certains journaux comme «*Bizim Ocağ*» (Notre Foyer) et/ou «*Bizim Dergah*».⁵³ Entre temps, il faut préciser que le conflit entre le parti et le foyer qui est déjà commencé avant le coup d'état s'est aggravé après le coup d'état et pour cette raison, Alparslan Türkeş, le chef du mouvement nationaliste et idéaliste a accru son contrôle sur les jeunes du foyer au début des années 1990.⁵⁴ Selon Kemal Can, ce contrôle a continué à s'accroître en raison d'abord des équilibres en mouvement nationaliste, puis son image publique et enfin la perception du pouvoir de *Milliyetçi Hareket Partisi* pendant les années 1990.⁵⁵ Cependant, c'est vrai que *Ülkü Ocakları* est toujours une des plus grandes organisations de jeunesse politique dans laquelle un nombre considérable de jeunes intériorisent les valeurs nationalistes et idéalistes et elle sert toujours d'école politique aux partis politiques de droite nationalistes/conservateurs.

On voit que les organisations de jeunesse des partis politiques n'ont pu pas retrouver leur dynamisme et leur force qui prévalaient surtout pendant les années 1970 après l'année 1997, où de nouveau ils sont devenus opérationnels. Comme Birol Caymaz l'a souligné dans son article intitulé «*Siyasi Partilerin Gençlik Kolları*» (Les Organisations de Jeunesse des Partis Politiques)⁵⁶ et on l'a observé lors de nos observations et entretiens semi-directifs avec les membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* au terrain, les jeunes qui travaillent aux rangs des organisations de jeunesse des grands partis politiques comme *Cumhuriyet Halk Partisi* ou bien *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Le Parti de la Justice et du Développement⁵⁷), sont des jeunes qui acceptent la hiérarchie, font ce que veulent leurs supérieurs et «attendent leur tour» pour arriver à une certaine position au sein du parti.⁵⁸ Cette

⁵³ Ça pourrait être traduit comme «Notre Loge de Dervish» en français mais ce n'est pas sûr que son vrai sens existe en français.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 207-208.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 215.

⁵⁶ Birol Caymaz, «Siyasi Partilerin Gençlik Kolları», in Nurhan Yentürk, Yörük Kurtaran, Gülesin Nemutlu [eds.], *Türkiye'de Gençlik Çalışması ve Politikaları*, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, p. 299-330.

⁵⁷ Le parti politique qui est actuellement au gouvernement en Turquie.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 301.

transformation du caractère de ces jeunes est sans doute liée à la transformation générale de la Turquie dans laquelle tous les individus sont soumis d'une façon systématique à un processus d'apolitisation.

Quant à la question du genre, il nous semble que ce sujet n'est pas traité par le petit nombre de chercheuses et les chercheurs qui a travaillé sur les organisations de jeunesse des partis politiques en Turquie. Les recherches dans ce domaine ont été orientées vers les sujets comme «les motivations des jeunes à s'adhérer aux partis politiques» et «les opportunités de participation politique» de ces jeunes.⁵⁹ Outre les recherches orientées vers le sujet comme la perception des membres des partis politiques sur les questions comme l'émancipation des femmes et/ou la représentation des femmes dans la sphère politique, on a également peu d'information et de données sur l'évolution de la représentation des femmes et le niveau de l'égalité des sexes dans les partis politiques et leurs organisations de jeunesse. Or, comme Birol Caymaz l'a indiqué, le genre est l'une des sources principales d'inégalité entre les jeunes aux instances de décision des organisations de jeunesse.⁶⁰

Néanmoins, on sait bien qu'il y a un grand écart entre par exemple entre les taux de nombres de membres masculins et féminins des partis politiques. D'après une recherche quantitative réalisée par Burcu Oy et Volkan Yılmaz publiée en 2014, la répartition des jeunes membres des partis politiques est la suivante: %70,8 d'hommes contre 29,2 % de femmes seulement.⁶¹ En considérant qu'une grande majorité de ces jeunes font parties des organisations de jeunesse des partis politiques, on pourrait dire que ces taux de représentation nous donnent une idée sur la représentation et la perception des femmes parmi les membres des organisations de jeunesse.

Cependant, afin de pouvoir construire une idée plus claire sur ces dernières questions concernant le genre, il suffit de regarder aux nombres concernant les taux de représentation des femmes aux instances de décision des organisations de jeunesse des partis politiques. Dans ce sens, les taux de représentation dans les organisations de

⁵⁹ Derya Kömürcü, «Partili Olmak: Cumhuriyet Halk Partisi'nde Genç Üyelerin Siyasal Toplumsallaşma Süreci», *Alternatif Politika*, 6(2), Eylül 2014, p. 282.

⁶⁰ Birol Caymaz, «Mücadele Alanı Olarak Parti Gençlik Kolları AKP Gençlik Kolları ve Ülkü Ocakları'nda Gençlik», *Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi*, Sayı 22, Haziran 2015, p. 37.

⁶¹ Volkan Yılmaz & Burcu Oy, *Türkiye'de Gençler ve Siyasal Katılım*, İstanbul Bilgi Üniversitesi, Şebeke Gençlik Katılım Projesi Kitapları, No: 5, 2014, p. 43, p. 117.

jeunesse de deux grands partis politiques de la Turquie, c'est-à-dire, le parti au pouvoir, *Adalet ve Kalkınma Partisi* et *Cumhuriyet Halk Partisi* sont exemplaires.

On voit 3 femmes seulement parmi les 15 jeunes dans Le Comité Exécutif Central de l'organisation de jeunesse de *Adalet ve Kalkınma Partisi*⁶² et 15 femmes seulement parmi 75 membres du Comité Exécutif Central de Décision.⁶³

Même si elle fait partie d'un parti politique se réclamant comme «la libérateur des femmes turques», les taux dans l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* ne se diffère pas beaucoup de ceux du parti au pouvoir: Cette fois-ci, on ne voit que 4 femmes sur 19 membres du Comité Exécutif Central.⁶⁴ La répartition des femmes et des hommes est beaucoup plus surprenante parmi les présidences des branches de villes de cette organisation de jeunesse: Ici, seulement 4 présidentes sur 71 sont femmes.⁶⁵

Bien entendu, ici, il ne suffit pas d'expliquer l'inégalité basée sur le genre dans les organisations de jeunesse des partis politiques uniquement en termes de taux de représentation numérique. Comme on va essayer de le faire pour l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* dans le chapitre suivant de ce travail, pour les organisations de jeunesse des autres partis politiques aussi on doit également prendre en compte les rôles, les perceptions et les discours des membres de ces organisations qui reproduisent l'inégalité de genre. Pour cela, il faut faire beaucoup plus de recherches qualitatives sur ce sujet. Lorsque cela est fait, on pourrait interpréter mieux le sens des discours des jeunes comme ce/cette jeune membre de *Cumhuriyet Halk Partisi* a opposé le monde de la jeunesse et le monde des aînés en considérant ce dernier comme «masculin» et «vieux».⁶⁶

⁶² «AK Parti Gençlik Kolları Yönetim MYK», <http://genclikkollari.akparti.org.tr/yonetim/myk/> (dernière visite: 12.03.2020)

⁶³ «AK Parti Gençlik Kolları Yönetim MKYK», <http://genclikkollari.akparti.org.tr/yonetim/mkyk/> (dernière visite: 12.03.2020)

⁶⁴ «CHP Gençlik Kolları Örgüt Yönetimi Yönetim MYK», <http://chpgenclikkollari.org.tr/OrgutYonetimi/1/GenclikKollariMyk.aspx> (dernière visite: 12.03.2020)

⁶⁵ «CHP Gençlik Kolları Örgüt Yönetimi Gençlik Kolları İl Başkanları», <http://chpgenclikkollari.org.tr/OrgutYonetimi/2/GenclikKollariIIBaskanlari.aspx> (dernière visite: 12.03.2020)

⁶⁶ Cemil Boyraz, «Siyasi Partilerin Gençlik Teşkilatlarında Siyaset ve Demokratik Katılım», in Cemil Boyraz [ed.] *Gençler tartışıyor: Siyasete Katılım, Sorunlar ve Çözüm Önerileri*, İstanbul: TÜSES, 2009, p. 161.

3. CUMHURİYET HALK PARTİSİ

*«Comme dernier mot je dis: C'étaient nos mères qui auraient dû faire de nous des hommes. Elles ont fait de leur mieux. A l'avenir, nous aurons besoin d'une autre mentalité, maturité d'hommes. Ceux qui les élèveront seront les futures mères».*⁶⁷

Après avoir traité l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques en Europe et ailleurs et puis l'histoire des organisations de jeunesse des partis politiques en Turquie, on va traiter également l'histoire de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Mais avant de le faire, on va d'abord relire l'histoire générale de ce parti politique, tout en prenant en considération la question du genre. L'histoire du parti nous paraît très importante pour deux raisons: D'abord, tout simplement, pour le poids et l'influence politique et organisationnelle incontestable du parti sur son organisation de jeunesse. Deuxièmement, pour l'importance de la question du genre dans la fondation et de l'évolution du parti. Tout naturellement, sans prendre en considération l'évolution et les dynamiques de l'ordre du genre dans l'histoire du parti, on ne pourrait pas comprendre le vrai sens de cette question pour l'organisation en question. C'est pour ces raisons, on va traiter l'histoire de ce parti politique, son évolution et ses tournants cruciaux historiques.

Dès le début, Il faut préciser l'absence ou la sous-représentation des femmes aux instances de décision et positions importantes au sein d'un parti politique et ses élites kémalistes qui prétendent ou au moins prétendaient pendant une longue période révolutionnaire et modernisatrice d'être à la fois les architectes et les acteurs du projet de modernisation et de la création d'une nation qui assurera l'égalité entre les femmes et les hommes et de cette façon, l'émancipation des femmes. Aussi, on doit se confronter à cette contradiction concernant toute notre histoire moderne.

⁶⁷ Un discours prononcé par Mustafa Kemal Atatürk à İzmir. Cité par: Tekin, Alp, **Kemalizm**, İstanbul: Toplumsal Dönüşüm Yayınları, Mayıs 1998, p. 131.

Le but de remplacer la femme liée par des liens traditionnels et religieux par une femme «républicaine éclairée» et «sauvée» était une des axes centraux des élites kémalistes organisés au sein de *Cumhuriyet Halk Partisi*, qui était sans doute, au début, l'appareil politique de Mustafa Kemal Atatürk, afin de réaliser les projets, les révolutions créés ou adoptées par lui-même, ainsi que les cadres nécessaires. Tekin Alp, qui était l'un des rares théoriciens définissant l'idéologie kémaliste, a précisé le but de la fondation du parti ainsi: «De cette façon, Atatürk a fondé «*Cumhuriyet Halk Partisi*» afin d'établir les cadres nécessaires pour gérer les affaires publiques il y a 12 ans». ⁶⁸

Sans doute, après la mort de son fondateur, dans différentes conjectures de la période multipartite, le parti a subi quelques importantes transformations au sens idéologique et organisationnel, mais le fait qu'un discours de la «révolution continue» ⁶⁹ dans le processus de l'émancipation des femmes et l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que dans les différentes sphères de vie sociale résidait et réside toujours dans la formation idéologique et les pratiques des membres du parti. Il se transmet avec la reproduction de l'idéologie kémaliste aux différents niveaux organisationnels du parti. En ce sens, l'organisation de jeunesse de ceci a été conçue comme une «école politique» dans laquelle l'idéologie kémaliste est intériorisée par des jeunes militant.e.s. Donc, il n'est pas surprenant de voir que le discours sur le rôle pionnier du parti pour l'émancipation des femmes et l'égalité des deux sexes se reproduit toujours par plusieurs membres du parti. Aux yeux de ceux-ci, «l'octroi» de droit de voter et d'être élues aux femmes, ainsi que l'adoption du Code Civil (*Medeni Kanun*) en 1926 sont les indicateurs du rôle fondateur et révolutionnaire de *Cumhuriyet Halk Partisi* et son objectif de rendre les femmes libres et égales aux hommes.

Relire l'histoire de ce parti qui a initié le mouvement de modernisation et de création d'une nation unie en Turquie d'une perspective de genre nous donnera une première idée sur la perception de ce parti et ses membres sur la question de femme, sur le problème de transition d'une égalité formelle entre les femmes et les hommes à une égalité socio-économique concrète et la question de représentation des femmes dans les différents mécanismes de décision et des organisations variées du parti.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 94.

⁶⁹ Suna Kili, **Türk Devrim Tarihi**, İstanbul: Türkiye İş Bankası Yayınları, 2001, p. 266.

3.1. La période monopartite

Cumhuriyet Halk Partisi, dès sa fondation en 9 Septembre 1923⁷⁰ jusqu'à l'année 1938, qui est la date de mort de Mustafa Kemal Atatürk, était totalement contrôlé par ce dernier. Cela signifie que toutes les révolutions, transformations concernant le nouveau pays comme l'adoption du Code Civil (1926), la révolution de langue (En 1928. Aussi appelée parfois comme l'adoption de l'alphabet latin), etc. étaient les décisions d'Atatürk d'abord, et un tout petit groupe d'élite. Dans son ouvrage traitant la première période de pouvoir de *Cumhuriyet Halk Partisi*⁷¹, Ahmet Demirel souligne le fait que la nomination des candidats à l'Assemblée Nationale pour les premières élections déroulées en 1923 s'était réalisée par un conseil électoral dirigé par Mustafa Kemal Atatürk, et, quant aux élections faites après 1927, ce pouvoir a été donné au conseil présidentiel composé de trois membres suivants: Le président du parti, le vice-président et le secrétaire général de ceci.⁷²

Il faut souligner le fait que cette première période de l'histoire du parti en question peut être conçue comme un vaste et rapide processus de modernisation, fondation d'une nation et sa culture, laïcisation, en bref, une période orientée vers des développements qui vont changer toute la face de la société.⁷³ En ce sens, il y a des grandes différences entre le «fort» *Cumhuriyet Halk Partisi* de cette première période qui est l'ultime pouvoir du pays et le parti de l'opposition qui luttait pour son existence et le pouvoir pendant une longue partie de l'histoire de démocratie en Turquie.

Le 29 Octobre 1923 est la date à la fois de la proclamation du régime républicain et l'élection de Mustafa Kemal Atatürk comme le premier président du nouveau régime. En outre, Atatürk a nommé İsmet İnönü comme le vice-président du parti.⁷⁴

Le troisième congrès du parti (1931) est un autre tournant important car le premier programme officiel du parti a été adopté pendant ce congrès et les six principes de base du parti (Républicanisme, populisme, nationalisme, laïcisme, étatisme et

⁷⁰ Ayşe Güneş Ayata, «Türkiye'nin Demokratikleşme Sürecinde Ortanın Solu Hareketi», **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 50(03), 1995, p. 79.

⁷¹ Ahmet Demirel, **Tek partinin yükselişi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2012.

⁷² **Ibid.**, p. 170.

⁷³ Kili, **op. cit.**, p. 15.

⁷⁴ Suna Kili, **1960-1975 döneminde Cumhuriyet Halk Partisi'nde gelişmeler: siyaset bilimi açısından bir inceleme**, İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınları, 1976, p. 45.

révolutionnarisme) ont pris leur forme définitive.⁷⁵ Ces principes de base sont toujours la base de l'idéologie du parti et se trouvent sur le drapeau de ceci avec le symbole iconique «6 Flèches» (*Altı Ok*).

Malgré le fait que toutes les décisions, révolutions et changements faits par le parti (y compris les changements dans le but de la «libération des femmes») en vue de la modernisation et de la création d'une nation avaient été réalisés sous la forte influence de l'idéologie kémaliste, le terme «kémalisme» est entré dans le programme officiel du parti en 1935, pendant le quatrième congrès du parti.⁷⁶

On avait déjà précisé que les femmes n'avaient pas pu obtenir leurs droits politiques en Turquie jusqu'à l'année 1934. En revanche, même avant cette date, on voit que les élites de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont souligné leur désir d'assurer la participation des femmes à la vie politique du pays, c'est-à-dire à *Cumhuriyet Halk Partisi*. Ces expressions tirées du programme officiel du parti de 1931 nous le montrent bien:

*«Au sujet de droits politiques de nos citoyens, notre parti n'envisage aucune différence de sexe. Au contraire, puisqu'on connaît que la nation turque avait toujours fondé sa vie sociale sur l'unité dans son histoire profonde et élevée, il est de notre devoir de créer les conditions permettant aux femmes d'exercer leurs droits politiques lors des élections municipales et législatives».*⁷⁷

En effet, à la suite de l'octroi des droits politiques aux femmes en 1930 et 1934 et des premières élections législatives organisées après ce pas critique, 18 femmes sont entrées au parlement, où se trouvaient 444 députés au total.⁷⁸ D'une autre part, l'historien Erik Jan Zürcher souligne le fait que les changements faits par *Cumhuriyet Halk Partisi* et affectant la position des femmes à la fois dans la vie privée et publique n'étaient pas que des libertés formelles (comme les droits politiques cités au-dessus), mais ils contenaient aussi quelques encouragements remarquables pour des exemples

⁷⁵ Kili (1976), **op. cit.**, p. 59.

⁷⁶ **Ibid.**, p. 62.

⁷⁷ Taha Parla, **Türkiye'de siyasal kültürün resmi kaynakları: Kemalist tek parti ideolojisi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1992, p. 29.

⁷⁸ Ahmet Demirel, **Tek partinin iktidarı: Türkiye'de seçimler ve siyaset (1923-1946)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2013, p. 22.

nouvelles et différentes pour l'histoire du pays tels que des femmes de profession, des femmes pilotes⁷⁹, des artistes d'opéra, des reines de beauté, etc.⁸⁰

On pense que le sort d'une organisation de femmes d'abord fondée en tant qu'un parti politique avec le nom «*Kadınlar Halk Fırkası*» (Le Parti Populaire des Femmes) même avant *Cumhuriyet Halk Partisi*, puis transformée en une association civile avec le nom «*Türk Kadınlar Birliği*» (L'Union des Femmes Turques) nous offre quelques indices sur la perception des concepts comme l'égalité entre les deux sexes, la libération des femmes, la représentation des femmes dans la sphère politique et publique, etc. par les élites de *Cumhuriyet Halk Partisi*. C'est pour cela qu'il faut examiner le cas de ce parti et/ou cette union dans quelques lignes. Fondée par une femme intellectuelle, Nezihe Muhiddin, et ses amies qui partagent son point de vue politique⁸¹, *Kadınlar Halk Fırkası* avait un but de changer la situation de l'oppression des femmes et de réaliser «les principes de la démocratie».⁸² Mais, dans la structure sociale et politique dominée par les hommes et donc le patriarcat, ces femmes ont dû réorganiser leur parti en forme d'une association nommée *Türk Kadınlar Birliği* et elles ont lutté pour le droit de vote des femmes pendant dix ans.⁸³ Comme on l'a déjà précisé au-dessus, à la suite de ces luttes, les femmes ont conquis leurs droits politiques en 1934.

L'année suivante (1935) est un autre tournant important à la fois dans l'histoire de la lutte pour la libération des femmes turques, le féminisme en Turquie et l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi* au sujet des rapports sociaux de sexe au sein de cette organisation. Le douzième Congrès International du Féminisme a été organisé en Turquie le 18 Avril 1935 et *Türk Kadınlar Birliği* a accueilli 210 déléguées par 30 pays. Malgré le fait qu'un congrès de ce type-là a été organisé dans un nouveau régime républicain qui se réclamait çömmme «le libérateur des femmes» porte des significations symboliques très importantes⁸⁴, le discours de clôture du congrès prononcé par la présidente de *Türk Kadınlar Birliği* résumait très bien l'attitude

⁷⁹ L'exemple visée ici est Sabiha Gökçen, fille spirituelle de Mustafa Kemal Atatürk.

⁸⁰ Erik Jan Zürcher, **Modernleşen Türkiye'nin Tarihi**, Traduit par Yasemin Saner Gönen, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, p. 273.

⁸¹ **Nezihe Muhiddin ve Türk Kadını 1931**, Ayşegül Baykan & Belma Ötüş-Baskett [eds.], İstanbul: İletişim Yayınları, 1999, p. 27.

⁸² **Ibid.**

⁸³ **Ibid.**, p. 29.

⁸⁴ Nazlı Ökten, « 1935 İstanbul Uluslararası Kadın Birliği Kongresi, Otuz Yurdun Kadınları », **Tarih ve Toplum**, 219, Mart 2002, p. 55.

ambiguë à la fois des membres de cette association et des élites kémalistes au pouvoir en vue de l'égalité entre les hommes et les femmes et donc la libération des femmes turques.

Le discours en question prononcé par Latife Bekir a signalé la fermeture de *Türk Kadınlar Birliği*. Donc, les membres de l'association ont décidé de mettre fin à leurs activités lors de leur réunion du 10 Mai 1935. Dans ce sens, ce discours peut être interprété comme le début d'une période où le féminisme civil est commencé à s'affaiblir et par contre, le féminisme d'Etat a commencé à se renforcer. Bekir a dit ainsi: «*Türk Kadınlar Birliği a atteint ses idéaux. On n'a plus besoin d'elle. Je demande la résiliation de l'association*». ⁸⁵

Les expressions ci-dessus représentent une opinion assez répandue sur l'égalité entre les femmes et les hommes et la libération des femmes dans cette première période monopartite de la République de la Turquie. Selon cette opinion, grâce aux révolutions réalisées par Atatürk et son parti comme le Code Civil (1926) et l'octroi des droits politiques aux femmes (1930 et 1934), les femmes et les hommes sont devenus égaux. ⁸⁶ Ici, tout un mouvement des femmes depuis l'époque de l'empire ⁸⁷ et sa lutte pour les droits politiques et sociaux des femmes sont négligés. On considère que cette attitude des élites kémalistes et les premiers membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* avait et a toujours un effet sur la perception des membres du parti (à la fois les membres de l'organisation de jeunesse) au sujet de l'égalité entre les hommes et les femmes et ainsi la libération des femmes à travers la reproduction de l'idéologie kémaliste. Cette idéologie recouvre l'idée que les femmes, à savoir des féministes et des autres activistes des droits de femme n'ont pas eu besoin de revendiquer leurs droits politiques, puisque le gouvernement de la République leur a accordé ces droits «dès qu'elles sont devenues capables de les utiliser». ⁸⁸

Toutefois, malgré la représentation des femmes avec 18 députées à l'Assemblée Nationale de 1935, on voit que les femmes ne se représentaient pas ou se représentaient d'une manière assez faible aux instances de décision du parti. Pour

⁸⁵ Demirel (2013), *op. cit.*, p. 209-210.

⁸⁶ Bedia Akarsu, *Atatürk Devrimi ve Temelleri*, İstanbul: İnkılap Kitabevi, 1995, p. 66.

⁸⁷ Voir. Serpil Çakır, *Osmanlı Kadın Hareketi*, İstanbul: Metis Yayınları, 1996.

⁸⁸ Alp, *op. cit.*, p. 133.

qu'une femme (Fatma Memik) soit élue au Conseil Général du parti, on a dû attendre jusqu'au sixième congrès de *Cumhuriyet Halk Partisi* (1943).⁸⁹

On peut considérer le pouvoir d'İsmet İnönü dans *Cumhuriyet Halk Partisi*, qui, comme on a dit auparavant, était vu comme le «deuxième homme» de la révolution et du parti par Mustafa Kemal Atatürk et par une grande majorité de l'opinion publique, comme la deuxième période monopartite où les premières fractures ou bien «schismes» ont été apparus au sein du parti. D'une autre part, c'est aussi une période où le chef du parti, sous la pression de la conjoncture du monde occidental, a mis en ordre le système multipartite. Mais la sphère politique de la Turquie aurait dû attendre jusqu'à l'année 1946 pour ce système.

Le lendemain du jour où Mustafa Kemal Atatürk est mort, İsmet İnönü est élu comme le deuxième président de la République par l'Assemblée Nationale.⁹⁰ La Seconde Guerre Mondiale, qui éclata en 1939, était déterminante pour fixer l'ordre du jour politique vers une direction de «la défense du pays» et «les relations internationales». ⁹¹ Alors, les problèmes de l'égalité entre les femmes et les hommes et d'une représentation plus puissante des femmes au sein du parti et donc dans la sphère politique semblaient être vaporisées parmi les priorités de *Cumhuriyet Halk Partisi*.

3.2. La période multipartite

Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale (1945) par la prédominance des pays dits «libéraux-démocrates», le système monopartite fondé par *Cumhuriyet Halk Partisi* en Turquie a commencé à être mis en question. Ainsi, quatre députés du parti (Celal Bayar, Adnan Menderes, Fuat Köprülü et Refik Koraltan) ont signé un document intitulé «*Dörtlülük Takriri*» (Une motion déclarée par 4 députés cités ci-dessus) qui était une sorte de manifeste contre les politiques de la gestion du parti. Ce fut un pas qui a lancé un rapide processus de l'expulsion de ces quatre noms par le pouvoir d'İnönü et ils ont fondé un parti politique intitulé *Demokrat Parti* le 7 Janvier 1946.⁹²

Six mois seulement après la fondation de *Demokrat Parti*, des élections générales du 21 Juillet 1946 ont eu lieu. Bien que *Cumhuriyet Halk Partisi* ait remporté ces élections, *Demokrat Parti* a gagné 62 sièges à l'Assemblée Nationale et ainsi

⁸⁹ Hikmet Bila, *CHP:1919-1999*, İstanbul: Doğan Kitap, 1999, p. 103.

⁹⁰ Kili (1976), *op. cit.*, p. 85.

⁹¹ *Ibid.*, p. 86.

⁹² Demirel (2013), *op. cit.*, p. 311.

montré qu'il pourrait devenir un dangereux adversaire politique pour *Cumhuriyet Halk Partisi* aux prochaines élections. Il est intéressant de constater que les porte-paroles de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont souligné ou bien utilisé le fait que «ce parti a assuré les droits des femmes», en plus de faits que ce parti a fondé la République et mené des révolutions.⁹³ On rencontre toujours avec cette contradiction entre le discours et le pratique du parti à ce sujet.

Après les élections de 1946, on constate une transformation dans le caractère politique du parti et dans ses stratégies. A ce sujet, Suna Kili souligne le fait que le programme officiel de *Cumhuriyet Halk Partisi* a subi des vastes transformations pendant le septième congrès du parti (Le 17 Novembre 1947) afin de reformer ce parti d'une manière plus conforme au système multipartite⁹⁴. En plus, l'un des buts importants du gouvernement de Şemsettin Günaltay qui était fondé après Janvier 1949 était de «préparer une loi électorale conforme à l'ordre démocratique».⁹⁵

Parallèlement aux efforts d'adaptation de ce parti au système démocratique, les buts de *Cumhuriyet Halk Partisi* venant de l'idéologie kémaliste comme la modernisation de la société, l'occidentalisation du pays, le développement et l'indépendance économique, etc. sont restés en arrière-plan et on peut ainsi dire que *Cumhuriyet Halk Partisi* a commencé à devenir d'un parti révolutionnaire à un parti qui adopte une vision plutôt évolutionniste et modérée.⁹⁶ Comme on le verra plus en détail dans les lignes à venir, ce changement de caractère a été beaucoup critiqué à la fois par l'opposition interne du parti et aussi par certains groupes de personnes hors du parti.

3.3. A l'opposition

Les élections législatives tenues le 14 Mai 1950 ont ouvert une nouvelle page à la fois dans l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi* et dans celle de la Turquie moderne. Le parti fondateur de la République et le moteur de la modernisation totale du nouveau pays est devenu le parti d'opposition dans la sphère politique. Après ces élections, *Cumhuriyet Halk Partisi* n'a gagné que 69 sièges, contre 408 sièges gagnés par le nouveau pouvoir politique, *Demokrat Parti*.

⁹³ Kili (1976), **op. cit.**, p. 97.

⁹⁴ **Ibid.**, p. 98-99.

⁹⁵ **Ibid.**, p. 102-103.

⁹⁶ **Ibid.**, p. 108.

Pendant cette première période d'opposition, certains événements importants ont eu lieu au 9. Congrès du parti. Lors de ce congrès qui a eu lieu le 26 Octobre 1951⁹⁷, les mesures nécessaires ont été prises pour établir les organisations de jeunesse et des femmes au sein du parti. En outre, on a décidé de donner des charges aux femmes au sein des différents niveaux de l'organisation du parti. Enfin, on a vu une femme parmi les membres du Conseil Général élus à la fin du congrès: Mebrure Aksoley.⁹⁸

On constate un autre changement qui, à première vue, semble sans importance, mais en fait, donne une certaine idée sur la transformation de l'organisation du parti dans le programme officiel de ceci préparé en 1953. Ici, à la place du terme «Kémalisme», on a utilisé l'expression «la voie d'Atatürk» pour définir les principes de base du parti.⁹⁹

Suna Kili souligne que malgré une croissance de l'attention du parti pour les problèmes socio-économiques du pays après l'année 1953, *Cumhuriyet Halk Partisi* a traité principalement des problèmes politiques. Néanmoins, le taux de vote et ainsi le nombre de députés du parti à l'Assemblée Nationale a continué à baisser lors des élections du 2 Mai 1954.¹⁰⁰

Les cadres traditionnels et vieux du parti sont remplacés par les jeunes cadres lors des élections effectuées aux congrès de villes et de districts et ils ont commencé à se battre avec ces vieux cadres dans le but de s'élever au sein du parti et d'entrer à l'Assemblée Nationale.¹⁰¹ On va voir dans la partie à venir traitant l'histoire de l'organisation de jeunesse du parti comment cette lutte a pris une forme de quête d'autonomie pour l'organisation de jeunesse du parti.

Cumhuriyet Halk Partisi a également perdu les élections anticipées effectuées en 1957. Mais, il est intéressant de voir que le parti a totalement changé sa stratégie de propagande pour ces élections: Son programme pour ces élections contenait les articles comme le droit de grève pour des ouvriers syndiqués, l'autonomie pour les universités et l'abolition des droits anti-démocratiques¹⁰², etc., mais il n'incluait aucun article lié

⁹⁷ Bila, **op. cit.**, p. 144.

⁹⁸ **Ibid.**, p. 146.

⁹⁹ Kili (1976), **op. cit.**, p. 117.

¹⁰⁰ **Ibid.**, p. 118-122.

¹⁰¹ **Ibid.**, p. 124.

¹⁰² Ayata, **op. cit.**, p. 81.

aux problèmes de l'égalité entre les femmes et les hommes ou bien l'émancipation des femmes.

Avant de discuter des événements vécus par le parti et ses transformations après le coup d'état de 27 Mai 1960, il faut souligner encore une fois que *Cumhuriyet Halk Partisi*, durant cette période qu'on vient de discuter, a adopté une identité complètement différente de celle qu'elle avait au moment de sa fondation et de la construction du projet de modernisation kémaliste. Il s'est ainsi éloigné de sa vision «radicale», «révolutionnaire» et donc n'a pas fait sa tâche assumée par ceci auparavant qui est la tâche de «transformer toute la société». ¹⁰³

3.4. Pendant et après le coup d'état militaire de 27 Mai 1960

Le 27 Mai 1960, le premier coup d'Etat militaire a eu lieu dans l'histoire de la jeune République de la Turquie. L'effet de ce coup sur le parti a suscité quelque controverse parmi les membres du parti: Le journaliste Hikmet Bila l'a déterminé ainsi: «La plupart des membres du parti croyaient que ce coup militaire qui avait renversé Demokrat Parti avait été commis au nom du parti de l'opposition, à savoir *Cumhuriyet Halk Partisi*». ¹⁰⁴

Bien que l'opinion des membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* puisse être ouverte aux controverses, il est certain qu'il y avait une affinité entre l'idéologie des putschistes et celle de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Le contenu de la constitution qui a été mise en vigueur après ce coup d'Etat et le poids considérable des membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* au sein de l'Assemblée Constituante fondée après le coup d'Etat confirmaient cette opinion. Au total, *Cumhuriyet Halk Partisi* avait 174 représentants au sein de cette assemblée, dont 49 d'eux étaient des représentants directs. En outre, il est intéressant de constater que les institutions et systèmes suivants ont été directement pris du programme de *Cumhuriyet Halk Partisi* de 1958. ¹⁰⁵

Cependant, même s'il était vrai que ce coup militaire était destiné à porter directement ou indirectement l'idéologie de *Cumhuriyet Halk Partisi* au pouvoir, les votes de ceci ont été diminués aux premières élections effectuées après ce coup militaire. La première scission au sein du parti après «*DörtlÜ Takrir*», dont on avait

¹⁰³ Kili (1976), **op. cit.**, p. 134.

¹⁰⁴ Bila, **op. cit.**, p. 185.

¹⁰⁵ Ayata, **op. cit.**, p. 82.

parlé ci-dessus, a eu lieu pendant le 15. Congrès du parti organisé le 24 Août 1961. Ce congrès était le premier événement qui révéla l'opposition intérieure qui commençait à se former contre le pouvoir d'İnönü.¹⁰⁶

Le premier gouvernement mixte dirigé par İsmet İnönü a été fondé à l'ombre de cette scission le 10 Novembre 1961. Il faut noter qu'il n'y avait aucune femme parmi les 10 ministres de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui étaient nommées comme les membres de ce gouvernement mixte.¹⁰⁷

En fait, la fondation de ce premier gouvernement mixte n'était que le début d'une courte période de «coalition» (1961-1965). A la suite de la démission de ce premier gouvernement mixte, deux autres gouvernements mixtes ont été mis en place sous la présidence d'İsmet İnönü. Pendant cette période, *Cumhuriyet Halk Partisi* a toujours été à la tête des gouvernements ou au moins au sein de ceux-ci. Mais, il faut constater que c'était une période de transition d'une administration militaire vers «un régime démocratique normal»¹⁰⁸ et donc on voit que *Cumhuriyet Halk Partisi* n'a pas eu la chance de mettre en œuvre totalement son programme et ses réformes.

Avant de passer à une nouvelle période dans l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi*, on doit déterminer deux derniers événements importants dans le parti: Le premier était l'élection de 3 femmes à l'Assemblée du Parti élus lors du 16. Congrès du parti qui se déroula le 14 Décembre 1962: Mebrure Aksoley, Zarife Koçak et Hürrem Müftüoğlu.¹⁰⁹ Le deuxième événement était un changement important dans le règlement du parti: Le droit de participation des présidents des branches de l'organisation de jeunesse et des présidentes des branches de l'organisation de femmes aux conseils d'administration de ville et de district. Mais il faut noter que ces nouveaux membres des conseils d'administration n'avaient pas le droit de vote à ces conseils.¹¹⁰

3.5. Le mouvement de «*Ortanın Solu*» (Gauche du Centre)

«Ce parti n'est pas un monastère. Un parti politique qui n'inclut pas des nouveaux éléments ne peut pas maintenir son dynamisme. Nous devons trouver une solution à ça. En tant qu'un parti révolutionnaire, par exemple, nous

¹⁰⁶ Kili (1976), *op. cit.*, p. 138-140.

¹⁰⁷ Bila, *op. cit.*, p. 194.

¹⁰⁸ Kili (1976), *op. cit.*, p. 195.

¹⁰⁹ Bila, *op. cit.*, p. 203.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 208.

*devons trouver des femmes, des ouvriers, des petits commerçants comme députés»*¹¹¹.

Les lignes ci-dessus indiquent la confirmation de la grande majorité des hommes au sein du parti, voir une hégémonie masculine et/ou une domination masculine par le chef de ce dernier, de même que la manque de dynamisme.

D'une autre part, le discours ou la pensée d'İnönü sur une sorte de régénération au sein du parti a favorisé l'émergence d'un nouveau groupe dans le parti avec un discours «révolutionnaire» ou «progressiste». En d'autres termes, même si İsmet İnönü a exprimé son idée sur le besoin de renouveler les cadres de son parti, c'était ce groupe progressiste qui a tenté de le faire.

En entrant aux élections de 1965, *Cumhuriyet Halk Partisi* a établi soi-même dans une position intitulée «*Ortanın Solu*» (Gauche du Centre) qui est définie pour la première fois par le président İsmet İnönü. Dans un reportage qu'il a fait le 29 Juillet 1965, İsmet İnönü disait ainsi: «*Cumhuriyet Halk Partisi est un parti politique étatiste et à ce titre, il a sans doute une vision démocratique qui se trouve à gauche du centre*».¹¹²

Bien sûr, cette position, appelée «*Ortanın Solu*» n'est pas tombée du ciel. Elle peut être considérée comme le produit des transformations sociologiques et économiques du pays mais elle n'est pas adoptée par tous les membres du parti. Cependant, à long terme, c'était ce groupe progressiste dirigé par Bülent Ecevit, un des dirigeants du parti, qu'on vient de parler qui a remporté le pouvoir du parti en se regroupant autour de cette nouvelle position.¹¹³

Suna Kili souligne le fait que le positionnement nommé «*Ortanın Solu*» peut se lire comme une critique de la structure et des programmes du parti qui s'éloignait de plus en plus des buts de la période révolutionnaire, comme «atteindre le niveau de la civilisation contemporaine», créer ainsi «un Etat indépendant», «une nation indépendante» et devenait après la période multipartite un parti politique qui faisait des concessions avec le souci de gagner des votes¹¹⁴ lancée par Ecevit et son équipe.

¹¹¹ Un discours d'İsmet İnönü tenu à la Réunion du Groupe de son parti. Cité par: **Ibid.**, p. 212.

¹¹² Un reportage réalisé avec le journaliste turc Abdi İpekçi, Cité par: **Ibid.**

¹¹³ Kili (1976), **op. cit.**, p. 222.

¹¹⁴ **Ibid.**, p. 227.

En fait, entre les années 1965 et 1972, il y a eu une lutte de pouvoir du parti entre Bülent Ecevit et son équipe réunis autour du slogan «*Ortanın Solu*» et İsmet İnönü et ses partisans. Ayata écrit que même si le chef du parti a supporté Ecevit et son équipe pendant le Congrès du parti de 1966, il avait des réticences sur le fait que Ecevit devient le Secrétaire Général du parti.¹¹⁵ En fait, bien qu'il n'y ait pas beaucoup de différence entre les discours et les pratiques de Ecevit sur l'égalité entre les femmes et les hommes et la représentation des femmes dans les cadres du parti et ceux d'İnönü, on voit bien qu'il y avait quelques différences idéologiques importantes entre ces deux parties. Comme on le sait, l'idéologie kémaliste de la première époque à la fois de *Cumhuriyet Halk Partisi* et du régime de la république incarnée notamment dans les discours et les déclarations de Mustafa Kemal Atatürk, affirmait que la société turque était une société sans classes¹¹⁶; tandis que le mouvement de «*Ortanın Solu*» avait une conception de populisme différente. Dans cette conception, la présence des classes sociales a été acceptée. Ecevit et ses partisans défendaient ainsi l'idée que le terme de «*Ortanın Solu*» n'était pas qu'un mot, mais un terme qui contenait «*une expression claire de gauche*».¹¹⁷

Le groupe de Ecevit est entré dans le 18. Congrès de *Cumhuriyet Halk Partisi* organisé le 18 Octobre 1966 avec un fort travail d'équipe et d'organisation. Même s'il n'a pas pu prendre le pouvoir du parti, il a fait un pas important dans cette direction en obtenant la position du secrétariat général pour Bülent Ecevit.¹¹⁸

Une indication importante de l'enracinement du mouvement en question, dirigé par Ecevit, est que, malgré la lourde défaite des élections de 1969, ce mouvement a continué à se fortifier. C'est-à-dire que ni cette défaite électorale ni les conflits internes entre le groupe de «*Ortanın Solu*» n'ont provoqué un conflit ouvert entre İnönü et Ecevit. C'était la deuxième intervention militaire à la sphère politique du pays (12 Mars 1971) qui l'a provoqué. Le président du parti, İsmet İnönü, a déclaré son soutien au gouvernement établi après ce coup militaire. Alors, Bülent Ecevit, qui critiquait cette attitude, a démissionné de sa position.¹¹⁹ Il a ainsi reçu l'appui des organisations locales du parti et d'un nombre considérable de représentants des différentes branches

¹¹⁵ Ayata, **op. cit.**, p. 82.

¹¹⁶ Alp, **op. cit.**, p. 95.

¹¹⁷ Ayata, **op. cit.**, p. 82.

¹¹⁸ Kili (1976), **op. cit.**, p. 231.

¹¹⁹ Ayata, **op. cit.**, p. 83.

de l'organisation de jeunesse du parti.¹²⁰ La lutte du pouvoir interne entre İsmet İnönü et Bülent Ecevit a révélé un conflit entre l'organisation de la jeunesse et le centre, l'administration du parti.

İnönü savait que les organisations locales du parti soutenaient Ecevit. Par conséquent, il a joué son dernier atout et organisé le 5. Congrès Exceptionnel de son parti le 5 Mai 1972, où il souhaitait créer un conseil du parti «avec qui il pourrait travailler».¹²¹ Cependant, ne pouvant obtenir le résultat estimé, il a démissionné de la présidence du parti qu'il occupait depuis 34 ans le 8 Mai 1972.¹²² Six jours plus tard, Bülent Ecevit a été élu comme le troisième président de *Cumhuriyet Halk Partisi*.¹²³ Ainsi, pour la première fois dans l'histoire du parti, les délégués, les membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont décidé avec leur libre arbitre, leurs libres votes de changer leur président.¹²⁴

3.6. De 1973 au coup militaire de 1980

Avant les élections de 1973, *Cumhuriyet Halk Partisi* a préparé une déclaration électorale avec le soutien d'experts et des scientifiques. Cette déclaration est importante pour nous faire voir la vision du parti sur les problèmes sociales et économiques et ainsi que son «aveuglement de genre».

Lorsqu'on examine le texte de cette déclaration, on voit que nombreux sujets comme la sécurité, la justice sociale, la jeunesse, la religion, la sécurité nationale et la politique étrangère, etc. sont examinés en détail. Cependant, on constate que sujets comme l'égalité entre les hommes et les femmes, la liberté des femmes et la représentation des femmes dans la sphère politique, etc. n'ont pas du tout été abordés.¹²⁵

En outre, il faut remarquer qu'après la fin de la lutte interne entre le groupe d'İnönü et ce de Ecevit en faveur de ce dernier, les cadres du parti ont été à la fois renouvelés et rajeunis en entrant dans les élections de 1973.¹²⁶ *Cumhuriyet Halk*

¹²⁰ **Ibid.**

¹²¹ Kili (1976), **op. cit.**, p. 314-317.

¹²² **Ibid.**, p. 328.

¹²³ Ayata, **op. cit.**, p. 83.

¹²⁴ Kili (1976), **op. cit.**, p. 325.

¹²⁵ Cumhuriyet Halk Partisi, **Ak Günlere: Cumhuriyet Halk Partisi Seçim Bildirgesi**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, 1973.

¹²⁶ Bila, **op. cit.**, p. 282.

Partisi a obtenu le plus grand nombre de votes devant tous les partis politiques dans les élections générales de 1973 mais sa réussite n'était pas suffisante pour établir son propre gouvernement. Dans ce cas, le parti a tenté d'établir un gouvernement de coalition avec des autres partis. Après de longs efforts, Ecevit et son parti ont réussi à établir un gouvernement de coalition avec *Milli Selamet Partisi* (Le Parti du Salut National). Cependant, en raison de différences idéologiques entre ces deux partis politiques, la vie de ce gouvernement n'a duré que 7 mois. A propos de la représentation des femmes à ce gouvernement, il faut noter qu'il n'y avait aucune femme parmi les ministres de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui s'y trouvaient.¹²⁷

Le changement du parti et dans le parti a été continué après cette date. Dans ce sens, un changement fait avant le 23. congrès dans le règlement de ceci est assez important: Avec une modification de l'article 38 du règlement, le droit de vote des organisations de jeunesse et de femme dans les conseils d'administration de niveau principal, à savoir le centre du parti a été supprimé.¹²⁸

Durant la même période, l'administration du parti a préparé un nouveau programme politique.¹²⁹ Quand on l'examine, on voit que le sujet d'«égalité entre les femmes et les hommes» ne se voit que dans une seule phrase écrite dans une partie intitulée «Egalité». Cette phrase est la suivante: «*La réalisation ultime de l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les domaines avec les nouvelles possibilités et les assurances sociales, est la nécessité de l'ordre familial sain, de faire commencer l'éducation et le savoir-vivre démocratique dès le foyer et d'être une société libre, démocratique et forte*».¹³⁰ Ici, on remarque que le problème de l'égalité entre les femmes et les hommes ou bien la liberté des femmes n'a pas été traité indépendamment et en détail, mais il a été traité en rapport avec la question de la famille. Ce rapport avec la famille peut être interprété comme une référence implicite au métaphore de la famille utilisée pour définir la nation dans laquelle « (...) *[U]ne famille ayant un chef dans sa tête et où les femmes et les hommes jouent leurs rôles sociaux «naturels»* »¹³¹, c'est-à-dire les rôles de genre distribués entre les hommes et les femmes.

¹²⁷ Kili (1976), *op. cit.*, p. 377.

¹²⁸ Bila, *op. cit.*, p. 306.

¹²⁹ Cumhuriyet Halk Partisi, **CHP 1976 Programı**, Ankara: Ajans-Türk Matbaacılık Sanayii, 1976.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 23.

¹³¹ Joane Nagel, «Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations», *Ethnic and National Studies*, 21(2), March 1998, p. 254.

Le 23. Congrès de *Cumhuriyet Halk Partisi* a eu lieu le 27 Novembre 1976. Lors de ce congrès, le parti a décidé de rejoindre à l'Internationale Socialiste et a fait de nouveau une élection du Conseil Général après 25 ans dans l'histoire du parti. Il faut noter que pas une seule femme n'a été élue à ce conseil.¹³²

Cumhuriyet Halk Partisi a gagné les élections générales de l'année prochaine (1977) avec un pourcentage de 41 %¹³³ mais cela n'a pas suffi encore une fois pour qu'il soit arrivé au pouvoir tout seul. Dans ce contexte, la période qui était commencée après ces élections et qui a duré jusqu'au coup militaire de 12 Septembre 1980 s'est passée avec des changements constants de gouvernements. Cependant, les luttes internes du parti ont été aussi augmenté et comme l'a dit le président du parti, Bülent Ecevit, lors du 8. Congrès Exceptionnel qui a eu lieu le 4 Novembre 1979, «un nouveau changement d'ordre»¹³⁴ lancé par *Cumhuriyet Halk Partisi* et son mouvement «*Ortanın Solu*» n'a pas été réalisé.

3.7. Pendant et après le coup militaire de 1980

Le troisième coup d'Etat de l'histoire de la Turquie a eu lieu le matin du 12 Septembre 1980.¹³⁵ Le 30 Octobre 1980, Bülent Ecevit a démissionné de la présidence de son parti.¹³⁶

Le Conseil de Sécurité Nationale, qui a été fondé par la junte après le coup militaire, a arrêté les activités politiques des partis¹³⁷ et a adopté une loi intitulée «La Loi Concernant L'Abrogation des Parti Politiques»¹³⁸. Cette abrogation comprenait tous les branches et organisations des partis politiques, à savoir les organisations de jeunesse et de femme. Bien sûr que l'un de ces partis politiques abrogés était *Cumhuriyet Halk Partisi*.

On a dû attendre 12 ans pour la réouverture de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Le 25. Congrès du parti qui a eu lieu le 9 Septembre 1992 (Rappelez que 9 Septembre est la date de fondation de ceci) a été le congrès de réouverture du parti et Deniz Baykal a été élu comme le 4. président de l'histoire du parti, en tant que successeur de Bülent

¹³² Bila, *op. cit.*, p. 312-313.

¹³³ Ayata, *op. cit.*, p. 85.

¹³⁴ Bila, *op. cit.*, p. 336.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 341.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 347.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 343.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 356.

Ecevit. On remarque 2 politiciennes parmi les membres de l'Assemblée du parti qui est renée: Aysel Baykal et Nurten Pamuk Akdağ. En outre, on trouve aucune politicienne parmi les vice-présidents et les secrétaires généraux adjoints élus pendant la première réunion de cette assemblée.¹³⁹

On sait que dans le contexte post-coup militaire, quelques partis politiques ont été fondés dans l'intention de reprendre l'héritage politique de *Cumhuriyet Halk Partisi*. L'un de ces partis politiques était «*Sosyal Demokrat Halkçı Parti*» (Le Parti Populaire Social Démocrate). Le fils d'İsmet İnönü, Erdal İnönü, était à la tête de ce parti. Après la réouverture de *Cumhuriyet Halk Partisi*, ces deux partis, c'est-à-dire *Cumhuriyet Halk Partisi* et *Sosyal Demokrat Halkçı Parti* ont décidé de s'unir au sein d'un seul parti. Le Congrès de l'Union a eu lieu le 18 Février 1995. Deux décisions ont été prises lors de ce congrès: Premièrement, la majorité des délégués ont voté en faveur d'une union sous le toit de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Deuxièmement, un autre changement de président a eu lieu à *Cumhuriyet Halk Partisi* et Hikmet Çetin est devenu le nouveau président du parti.¹⁴⁰ Cependant, il a pu rester 7 mois seulement dans cette position et son prédécesseur, Deniz Baykal a été réélu comme le président du parti lors du 27. Congrès du parti qui a eu lieu le 9 Septembre 1995.¹⁴¹

Durant cette période, 2 politiciennes ont été élues au Comité Central d'Exécution, l'une des plus importantes instances de décision du parti: Birgen Keleş et Günseli Özkaya. Bien plus, cette première a été élue comme la secrétaire générale adjointe.¹⁴²

Cumhuriyet Halk Partisi est devenu un partenaire du pouvoir politique pour la dernière fois avant les élections générales du 18 Avril 1999, où il resterait hors du parlement pour la première fois dans son histoire. Le gouvernement qui a reçu les votes de confiance nécessaires au parlement le 30 Octobre 1995 était formé de *Cumhuriyet Halk Partisi* et «*Doğru Yol Partisi*» (Le Parti du Bon Chemin), un parti politique idéologiquement situé au centre-droite. Işıl Saygın, un membre *Doğru Yol Partisi*, était la seule femme dans ce gouvernement dirigé par la première et seule femme première ministre dans l'histoire de la Turquie, Tansu Çiller.¹⁴³ Ici, on pourrait

¹³⁹ *Ibid.*, p. 394-395.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 401.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 403.

¹⁴² *Ibid.*, p. 405.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 406.

considérer que la représentation des femmes devrait être à un meilleur niveau dans ce gouvernement avec une femme à sa tête. Cependant, à l'écart et la contradiction entre le discours sur l'égalité entre les femmes et les hommes et les politiques concernant ce sujet de *Cumhuriyet Halk Partisi* s'ajoute l'indifférence de Tansu Çiller et son parti envers ces sujets et ce résultat (la sous-représentation des femmes dans le cadre du gouvernement) devient inévitable. On sait que *Doğru Yol Partisi* était un parti politique qui n'incluait même pas le quota des femmes dans son programme¹⁴⁴ et sa présidente présentait sa perception de l'égalité entre les hommes et les femmes et la question de représentation des femmes dans la sphère politique en rejetant se lancer dans une mission concernant spécifiquement les femmes¹⁴⁵ ou bien en indiquant que les chefs des familles sont les hommes comme dans le sien.¹⁴⁶

¹⁴⁴ Meltem Ağduk-Gevrek, «Cumhuriyet'in Asil Kızlarından '90'ların Türk Kızlarına... 1990'larda Bir «Türk Kızı»: Tansu Çiller», in Ayşe Gül Altınay [ed.], **Vatan Millet Kadınlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000, p. 297.

¹⁴⁵ **Ibid.**, p. 298.

¹⁴⁶ **Ibid.**, p. 302.

4. ORGANISATION DE JEUNESSE DE CUMHURİYET HALK PARTİSİ

L'idée ou le plan d'établir une organisation de jeunesse au sein de *Cumhuriyet Halk Partisi* est apparue dans les années 1920 parmi quelques élites du parti. Une première cristallisation de cette idée a été vue lors du 4. Congrès du parti qui a eu lieu le 9 Mai 1935. À propos du commencement de cette idée, le discours du secrétaire général du parti, Recep Peker, prononcé au radio d'Ankara la veille du congrès pourrait nous donner quelques idées:

*«Conformément aux objectifs lancés par notre nouveau programme politique, l'éducation de la jeunesse a une certaine importance en tant qu'essence de l'éducation de masse. La jeunesse utilisera son intelligence dans une discipline coordonnée et respectueuse, développera ses qualités de prendre des initiatives, des décisions et s'équipera avec des émotions se donnant la défense de la révolution et la patrie avec toutes les conditions nécessaires pour l'indépendance comme une mission supérieure. (...) À la fois à côté du développement et en même temps que ceci, on a l'intention d'apporter l'éducation physique à toute la jeunesse».*¹⁴⁷

Il faut souligner que ces idées laisseront toujours certaines traces sur l'organisation de jeunesse de l'avenir et les dirigeants du parti vont voir toujours cette organisation comme une sorte de «l'école politique».

Il y avait un article consacré au sujet d'une organisation de jeunesse dans le programme politique du parti lancé lors du 4. Congrès. Ce programme a été accepté par les membres du parti mais l'article ci-dessus n'a pas été mis en œuvre. Selon Aliyar Demirci, c'était parce que l'article en question était l'issu d'un voyage d'observation et d'investigation à propos de ce projet d'organisation de jeunesse réalisé par Recep Peker. Ce voyage contenait surtout les pays gouvernés par les régimes totalitaires et

¹⁴⁷ H. Aliyar Demirci, «Tek Parti Döneminde Siyaset-Gençlik İlişkilerine Bir Örnek: Gençlik Teşkilatı Tasarıları», *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 58(2), 2003, p. 70-71.

dans ce sens le plan contenait les traces des organisations de jeunesse de ces régimes comme l'idée d'une organisation de jeunesse «en uniforme», une obligation d'éducation physique dans les écoles, fabriques et institutions publiques, etc.¹⁴⁸

D'ailleurs, il est évident que ce n'était pas un modèle d'organisation semblable à la structure actuel d'organisation. On aurait dû attendre jusqu'à la période multipartite pour qu'une organisation de jeunesse avec une structure qu'on voit aujourd'hui ou très proche à celle-ci ait réalisée. Jusqu'à l'année 1951, où les sous-organisations du parti nommées «*Halkevleri*» (Les Foyers du Peuple) et «*Halkodaları*» (Les Chambres du Peuple) ont été fermées par *Demokrat Parti*, l'organisation générale ou/et l'éducation de la jeunesse a été faite au sein de ces organisations citées ci-dessus.¹⁴⁹

4.1. La fondation de l'organisation de jeunesse et son évolution

Comme on l'a dit ci-dessus, les premiers projets de l'organisation de jeunesse lancés par quelques élites kémalistes du période monopartite étaient sous l'effet des projets créés par les régimes totalitaires. En revanche, les projets d'une organisation de jeunesse avec une structure proche de celle qu'on observe aujourd'hui ont été lancés dans un contexte assez différent, à savoir dans une période multipartite où l'Etat-Parti de *Cumhuriyet Halk Partisi* s'est détruit avec la montée de *Demokrat Parti* au pouvoir.

Dans le processus de la fondation de l'organisation de jeunesse, le 9. Congrès du parti qui a eu lieu le 26 Novembre 1951 était un tournant important. Lors de ce congrès, un changement a été réalisé sur l'article relevant du règlement du parti et la voie vers la fondation d'une organisation de jeunesse et une organisation de femmes a été ouverte.¹⁵⁰ Ceci pourrait être interprété comme un développement important vers l'accroissement de la représentation des jeunes et des femmes, c'est-à-dire deux groupes assez désavantagés d'un milieu totalement masculin et vieux, dans le parti.

Le 2 Mars 1953 est la deuxième date importante sur la voie s'ouvrant à la fondation de l'organisation de jeunesse du parti. À cette date, «Le Règlement de l'Organisation de Jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*» a été accepté par le Conseil

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 71-72.

¹⁴⁹ Asil Kaya, *Türk Siyasi Tarihinde CHP'nin Gençlik Kolları*, T.C. Dokuz Eylül Üniversitesi, Tarih Anabilim Dalı, Türkiye Cumhuriyeti Tarihi Programı, Thèse de Master Recherche Non Publiée, İzmir, 2010, la partie « Préface ».

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 62.

d'Administration General du centre du parti. Puis, à la fin du mois, le 29 Mars 1953, «*Gençlik Ocakları*» (Les Foyers de Jeunesse) qu'on pourrait considérer comme les noyaux de l'organisations de jeunesse, ont été fondés et ouverts.¹⁵¹

Quant à la mise en place d'une organisation de jeunesse avec une structure proche de celle qu'on observe aujourd'hui, c'est-à-dire une organisation organisée hiérarchiquement à travers tout le pays a été réalisée en grande partie par l'initiative d'un jeune membre du parti, Suphi Baykam.¹⁵²

En février 1954, ce dernier fut nommé le premier président de l'organisation de jeunesse par l'administration du parti. Puis, il a formé son équipe, c'est-à-dire les membres de l'administration de cette nouvelle organisation et cette équipe a été nommée le premier conseil de l'administration centrale de l'organisation de jeunesse. Il faut souligner qu'il n'y avait aucune femme dans cette équipe de 5 membres.¹⁵³

Selon Asil Kaya, l'organisation de jeunesse qui a été fondée et commencée à être active dans la sphère politique juste avant les élections de 1954 a joué un rôle considérable pendant la campagne électorale et les jeunes du parti ont travaillé dans les urnes électorales.¹⁵⁴ D'ailleurs, aux yeux du centre du parti, mener des campagnes électorales était et toujours une autre fonction importante de l'organisation de jeunesse.

Le premier changement de présidence dans l'organisation a eu lieu en 1955. Comme le premier, le deuxième président de l'organisation était un homme aussi: Ziya Erdal Güç.¹⁵⁵ Après la formation de l'organisation avec ses différentes branches de ville et de district, etc., l'organisation de jeunesse du parti est devenu totalement une «école politique» qu'on a discuté ci-dessus. Cette «école politique» était concrétisée à travers des séminaires d'éducation politique, c'est-à-dire que l'administration du parti utilisait son organisation de jeunesse comme une école pour fournir ses futures politicien.ne.s.¹⁵⁶ Il faut souligner qu'on a rencontré la même expression lors de nos travaux de terrain parmi les jeunes membres de l'organisation. Cela veut dire qu'outre des fonctions telles que «mener un campagne électorale», «relier la base du parti avec

¹⁵¹ Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Genel Başkanlığı, **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları 61'den 2003'e**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, Nisan 2003, p. 7.

¹⁵² Kaya, **op. cit.**, p. 69.

¹⁵³ **Ibid.**, p. 73-74.

¹⁵⁴ **Ibid.**, p. 80.

¹⁵⁵ **Ibid.**, p. 86.

¹⁵⁶ **Ibid.**, p. 95.

les dirigeants de ceci»¹⁵⁷, l'organisation de jeunesse continue encore à remplir cette même fonction pour le parti. Même si ces séminaires d'éducation ont débuté en 1958, où une nouvelle administration dirigée par Osman Saygılı a repris l'organisation¹⁵⁸, on voit que deux dirigeants de l'organisation de jeunesse, l'ex-président Suphi Baykam et un des membres du Conseil Fondateur d'Administration Centrale, Bülent Ecevit, qui sera le troisième président général du parti, ont été élus comme les députés lors des élections de 1957.¹⁵⁹ Ces deux personnes peuvent être interprétées comme les deux premiers «diplômés» de cette école d'éducation politique.

On voit que l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* était en contact avec des différentes fondations de jeunesse pendant cette période. À ce sujet, Asil Kaya souligne que depuis l'année 1957, l'organisation a commencé à être très influente aux associations d'étudiants dans les écoles.¹⁶⁰

D'après une partie de personnes, après le coup militaire de 27 Mai 1960, l'idéologie de *Cumhuriyet Halk Partisi* a été implicitement renforcée. L'un des indicateurs qui renforcent cette opinion est que les jeunes membres du parti comme le président fondateur de l'organisation de jeunesse, Suphi Baykam, un membre du Conseil Fondateur Central de celle-ci, Bülent Ecevit, l'actuel président de l'organisation de jeunesse, Şevki Aysan et l'actuel président de la branche d'Istanbul, Alev Coşkun et finalement, un autre membre du Conseil Fondateur Central de l'organisation de jeunesse, Altan Öymen, ont pris part dans le Conseil Fondateur fondé en 1961 par l'armée pour la gestion du pays.¹⁶¹ Donc, même si les activités politiques des partis, y compris celles de *Cumhuriyet Halk Partisi*, ont été interdites par l'armée, les jeunes militants de ce parti politique ont commencé à être influents dans la sphère politique du pays.

Après la fin du régime militaire et ensuite avec la reprise des activités politiques le 12 Janvier 1961, l'organisation de jeunesse a commencé à se réorganiser. Ainsi, au cours de cette année, un changement important concernant l'organisation de jeunesse a été apporté au règlement du parti. Avec ce changement, les présidents de l'organisation de jeunesse, l'organisation de femmes, les membres des conseils

¹⁵⁷ Kömürçü, **op. cit.**, p. 281.

¹⁵⁸ Kaya, **op. cit.**, p. 95.

¹⁵⁹ **Ibid.**, p. 97.

¹⁶⁰ **Ibid.**, p. 103.

¹⁶¹ **Ibid.**, p. 124.

centraux d'administration de ces organisations et enfin, les présidents et les présidentes de ville celles-ci ont gagné le droit d'assister aux congrès du parti en tant que délégués.¹⁶² Il faut noter que jusque-là, seuls les président.e.s des organisations de jeunesse et de femmes pouvaient assister aux congrès en tant que des « représentant.e.s ».¹⁶³

4.2. Organisation de jeunesse après le coup militaire de 1960

De nombreux congrès des branches de l'organisation ont eu lieu pendant la période post-coup d'état. Au sens de représentation des femmes au sein des administrations élues lors de ces congrès, on ne remarque pas un changement: toujours la non-existence et/ou la sous-représentation des femmes aux différentes instances de décision de l'organisation.

Afin de donner quelques notes reflétant cette situation, on pourrait dire qu'il n'y avait pas une seule femme dans les conseils d'administration de branches de grandes villes comme İzmir et Ankara. En outre, on remarque une seule femme au sein du Conseil Central d'Administration de la présidence générale de l'organisation de jeunesse: Sezen Türkmen.¹⁶⁴ La même situation s'appliquait à la branche d'Istanbul. Ici aussi, la seule «représentante» au sein du Conseil Central d'Administration de ceci était Gülseren Sönür.¹⁶⁵

Le premier congrès général de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* a eu lieu le 2 Août 1961, à Ankara.¹⁶⁶ Entre ce premier congrès et ce de deuxième, un autre changement de président a eu lieu. Après la démission d'Erol Ünal, le secrétaire général Muzaffer Selçuk est devenu le nouveau président de l'organisation.¹⁶⁷

Le deuxième congrès a eu lieu un an après. Il a été organisé entre 6 et 7 Décembre 1962. A la suite des élections tenues à la fin de ce congrès, Muzaffer Selçuk a été élu président et Yavuz Soysal, Ümit Teoman, Sabri Ünal Erkol, Ahmet Kuvvetli,

¹⁶² *Cumhuriyet*, 02.06.1961, Cité par: **Ibid.**

¹⁶³ **Ibid.**

¹⁶⁴ **Ibid.**

¹⁶⁵ **Ibid.**, p. 129.

¹⁶⁶ *Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Genel Başkanlığı*, **op. cit.**, p. 7.

¹⁶⁷ Kaya, **op. cit.**, p. 142.

Şevket Özügergin, Kemal Anadol, Doğan Araslı, Beyhan Cenkçi, Mustafa Kural et Sertaç Tözün ont été élus membres du Conseil Central d'Administration.¹⁶⁸

Le 16. Congrès du niveau principal de *Cumhuriyet Halk Partisi* organisé pendant cette période a joué un rôle crucial dans le processus d'augmentation de l'efficacité de l'organisation de jeunesse dans le parti. Conformément à une décision prise lors de ce congrès, il a été assuré qu'il y aurait un.e représentant.e de l'organisation de jeunesse et une représentante de l'organisation de femmes par élection dans l'Assemblée du Parti et aussi dans tous les conseils d'administration de toutes les branches de ville et de district.¹⁶⁹ Cependant, on ne peut pas dire que cette décision a apporté une différence à la sous-représentation des femmes à tous les niveaux du parti, y compris les différentes branches de l'organisation de jeunesse. On trouve toujours la même situation dans les différents niveaux de *Cumhuriyet Halk Partisi*.

On peut déterminer que les années 1960, c'est-à-dire les années après le coup militaire de 27 Mai 1960 étaient des années importantes à la fois pour *Cumhuriyet Halk Partisi* et son organisation de jeunesse sous deux aspects : D'une part, la montée du mouvement de gauche organisé au milieu de ces années en particulier aux rangs de *Türkiye İşçi Partisi* (Le Parti des Ouvriers de la Turquie) et d'une autre, la relation ambivalente formée par une tension liée à la quête d'autonomie de l'organisation de jeunesse et l'attitude instrumentaliste du centre du parti envers l'organisation de jeunesse.

Asil Kaya souligne dans son thèse de master non-publié sur l'histoire de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* le fait que la montée du mouvement de gauche aux rangs de *Türkiye İşçi Partisi* a causé une certaine dissolution aux rangs des jeunes membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* et le discours ou le mouvement de «*Ortanın Solu*» qu'on a discuté au chapitre précédente a été née dans une certaine mesure par cette dissolution.¹⁷⁰ Ce discours et/ou mouvement lancée en 1965 a trouvé un soutien significatif aux rangs de l'organisation de jeunesse du parti. Les paroles suivantes d'Oya Araslı, une femme qui était à l'époque présidente de la branche de ville de Mersin, soutiennent cette thèse: «*Dans l'apparition de l'idée*

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 157.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 218.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 172.

intitulée «*Ortanın Solu*», les jeunes du parti ont joué un rôle très important. À cette époque-là, les jeunes qu'on peut ou pas caractériser comme sociaux-démocrates étaient nombreux». ¹⁷¹

On voit que suite à la fermeture de *Türkiye İşçi Partisi*, l'effet de ce discours est augmenté à la fois sur le niveau principal du parti et l'organisation de jeunesse. Sous l'effet croissant de ce mouvement, d'une part, l'organisation de jeunesse est devenue plus important pour le centre du parti et les membres de cette organisation ont joué des rôles importants pour les «jeux de coulisses» des administrateurs et des administratrices du niveau principal et d'une autre, le centre du parti a commencé à essayer de contrôler et de surveiller l'organisation de jeunesse qui s'approcha de plus en plus avec l'idéologie socialiste. ¹⁷²

Un autre développement important vécu pendant cette période était les élections pour la représentation de l'organisation de jeunesse à l'Assemblée du Parti lors de 5. Congrès de l'organisation de jeunesse. Ici, on voit qu' Oya Tezel, une femme a eu plus de votes que deux autres membres masculins les plus proches et ainsi constitué une exception dans l'histoire du parti. ¹⁷³

En entrant dans le 6. Congrès de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, l'influence de l'idéologie socialiste augmentait sous l'effet de la présidence de Süleyman Genç, un jeune politicien qui soulignait son amitié avec le leader de *Türkiye İşçi Partisi*, Mehmet Ali Aybar. ¹⁷⁴ Genç a essayé d'augmenter le nombre de branches qui était beaucoup diminué lors de la présidence précédente ¹⁷⁵ et d'attirer des jeunes qui se définissaient en tant que socialistes, même communistes à l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Les déclarations suivantes de Süleyman Genç révèlent cette idée d'organiser l'organisation en tant qu'un «toi» politique pour les jeunes qui se définissaient comme socialistes et/ou communistes: «On essayait de regrouper les jeunes socialistes et même communistes, à condition qu'ils n'ont pas utilisé des armes pour leur idéologie». ¹⁷⁶

¹⁷¹ Entretien avec Oya Araslı, Ankara, 08.10.2008, Cité par: **Ibid.**, p. 172-173.

¹⁷² **Ibid.**, p. 220-221.

¹⁷³ **Ibid.**, p. 204.

¹⁷⁴ Entretien avec Süleyman Genç, Marmaris, (26.05.2009), Cité par: **Ibid.**, p. 221.

¹⁷⁵ **Ibid.**, p. 221-222.

¹⁷⁶ Entretien avec Süleyman Genç, Marmaris, 26.05.2009, Cité par: **Ibid.**, p. 222.

Dans ce contexte, le 6. Congrès général de l'organisation de jeunesse a eu lieu entre les 2 et 3 Juillet 1970.¹⁷⁷ Le discours d'İsmet İnönü prononcé lors de ce congrès a encore une fois rendu visible la tension entre le centre du parti et l'organisation de jeunesse liée d'une part à la quête d'autonomie de cette dernière et d'une autre, son orientation idéologique. İnönü a souligné la nécessité de l'unité entre les politiques principales du centre du parti et celles de son organisation de jeunesse.¹⁷⁸

En dépit de cette tension, İnönü et des autres dirigeants du centre ont soutenu Süleyman Genç pour la présidence de l'organisation.¹⁷⁹ Cependant, ils n'ont pas permis à Genç de créer son propre liste pour l'administration.¹⁸⁰

Dans la liste du Conseil Central d'Administration, on voit une seule femme (Ceyla Mazlum). Il faut noter qu'elle a pu être élue en tant qu'un membre de réserve.¹⁸¹

En parallèle avec cette situation qu'on a essayé de décrire avec la sous-représentation des femmes et la masculinité du parti et de son organisation, malgré le fait que l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* a fait certains congrès et réunions idéologiques concernant les problèmes socioéconomiques comme «Le Congrès du Mouvement Syndical et Classe Ouvrière» à Bursa ou bien «Le Congrès de Bidonville» à Ankara¹⁸², on voit aucune activité concernant les problèmes de femmes, l'égalité entre les femmes et les hommes, la représentation des femmes dans la sphère politique, etc. Comme on a retenu aussi dans nos travaux de terrain parmi les membres de l'organisation de jeunesse, les sujets comme l'émancipation des femmes, la représentation des femmes dans la sphère politique, etc. étaient et sont toujours négligés.

4.3. De 12 Mars 1972 au coup militaire de 1980

Le 12 Mars 1972, la deuxième intervention militaire de l'histoire de la Turquie moderne a eu lieu et cette intervention suscita un changement de président au centre du parti: Bülent Ecevit a remplacé İsmet İnönü. Ici, ce qui nous importe pour l'organisation de jeunesse, c'est que cette dernière a soutenu Bülent Ecevit contre le

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 223.

¹⁷⁸ *Cumhuriyet*, 02.07.1970 et *Milliyet*, 02.07.1970, Cité par: *Ibid.*, p. 225.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 227.

¹⁸⁰ Entretien avec Süleyman Genç, Marmaris, 26.05.2009, Cité par: *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 228.

¹⁸² *Ibid.*, p. 228-229.

président İsmet İnönü. Quant à İsmet İnönü, contre cette attitude de l'organisation de jeunesse, il a demandé à Şeref Bakşık, qui est devenu le Secrétaire Général du parti après Ecevit, de résilier l'organisation de jeunesse.¹⁸³ Cependant, cette demande n'a pas pu se réaliser.

Tandis que la résiliation que le président a demandé n'a pas été réalisée, en essayant de supprimer le droit de votes, c'est-à-dire le droit d'être les délégué.e.s aux congrès du parti des membres de l'organisation de jeunesse, l'administration du parti a voulu réduire, même détruire le droit de la représentation de l'organisation de jeunesse à l'une des instances de décision les plus importantes du parti.¹⁸⁴

Un autre évènement important pour *Cumhuriyet Halk Partisi* vécu après l'intervention militaire de 12 Mars était la fermeture de *Türkiye İşçi Partisi*. Avec cette décision du pouvoir, *Cumhuriyet Halk Partisi* est devenu la seule alternative pour des jeunes membres de diverses organisations de gauche. Dans ce contexte, Asil Kaya indique le fait que l'organisation de jeunesse du parti, sous la présidence de Süleyman Genç, un jeune qui se définissait en tant qu'un socialiste, a recruté ces jeunes et dans ce sens, l'idéologie «socialiste» du parti a continué à se renforcer.¹⁸⁵

Cette idéologie a continué d'être efficace au sein de l'organisation de jeunesse sous la présidence du successeur de Süleyman Genç, Sabri Ergül. Il faut noter que ce dernier était un ancien membre de *Türkiye İşçi Partisi*. Malgré ce fait, selon Asil Kaya, cette identité «socialiste» n'était pas aussi important d'une manière «évident» que celle de la période de Süleyman Genç. Les premières activités de l'organisation de jeunesse sous la présidence de Sabri Ergül étaient largement orientées vers les élections de 1973 et l'organisation a joué un certain rôle dans l'augmentation de votes du parti. En outre, l'ex-président de l'organisation, Süleyman Genç est élu un député de l'Assemblée dans ces élections.¹⁸⁶

La coalition entre *Cumhuriyet Halk Partisi* et *Milli Selamet Partisi* (Le Parti du Salut National) qu'on a déjà discuté plus en détail dans la partie précédente suscita la deuxième tension depuis la fondation du parti entre le centre du parti et l'organisation de jeunesse. Contre l'idée de la coalition avec un parti politique

¹⁸³ Kili (1976), **op. cit.**, p. 28.

¹⁸⁴ Kaya, **op. cit.**, p. 235.

¹⁸⁵ **Ibid.**, p. 234.

¹⁸⁶ **Ibid.**, p. 242.

idéologiquement opposé à son parti, l'organisation de jeunesse s'est opposée à Bülent Ecevit, un leader que l'organisation avait défendu récemment contre le président précédent, İnönü. Cette tension suscita la destitution de Sabri Ergül et des autres membres du Conseil Central d'Administration de l'organisation de jeunesse.

Il est évident que le but du centre était la «modération» idéologique de l'organisation de jeunesse avec un nouveau cadre d'administration. Dans ce sens, ce nouveau cadre a été fondé sous la présidence d'un jeune membre du parti, Korkut Özok, par le centre. Par conséquent, de nombreux membres de l'organisation qui sont venus des organisations de gauche comme *Türkiye İşçi Partisi* ont commencé à quitter le parti.¹⁸⁷

Cette «modération» idéologique a été continué pendant le successeur de Ergül, Semih Eryıldız, et les dirigeant.e.s nommé.e.s pendant la présidence de Sabri Ergül et Süleyman Genç ont été remplacé.e.s par ceux qui suivaient une ligne idéologique plus «modérée», c'est-à-dire « social-démocrate ».¹⁸⁸

Mais ce changement ne manquait pas de tension. En ce sens, le 8. Congrès de l'organisation a créé assez de disputes. Mais enfin, à l'ombre de cette tension, les élections ont été réalisées et Zeki Alçın a été élu le nouveau président général de l'organisation de jeunesse. Il faut noter qu'il n'y avait aucune femme dans le nouveau liste du Conseil Central d'Administration.¹⁸⁹

Kaya note que l'organisation de jeunesse a élargi son réseau d'organisation et entré en contact avec des diverses organisations non-gouvernementaux, des syndicats et des chambres professionnelles de 1974 à 1976.¹⁹⁰

À la suite de cette période, le 9. Congrès de l'organisation de jeunesse s'est tenu le 21 Novembre 1976.¹⁹¹ Quand on regarde les slogans et les pancartes utilisés lors de ce congrès, on voit aucun mot sur les sujets concernant l'égalité de genre. En revanche, on voit les pancartes comme «Le Travail, La Paix, La Liberté», «Avançons

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 246.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 250.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 263.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 276.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 278.

Pour le Pouvoir du Peuple», «Liberté pour l'Est», etc. et les slogans comme «Ouvrier-Paysan-Étudiant-Tous Réunis à *Cumhuriyet Halk Partisi*».¹⁹²

À la fin du congrès, Zeki Alçın est élu de nouveau le président. Encore une fois, on ne voit aucune femme parmi les membres du Conseil Central d'Administration.¹⁹³

Tandis que les discussions continuaient après le Congrès de l'organisation de jeunesse, le centre du parti a fait quelques changements importants dans le règlement du parti: En premier lieu, on a supprimé l'Assemblée du Parti et le Conseil Central d'Administration et on les a remplacés par un conseil dit «Conseil Général d'Administration». Deuxièmement, on a supprimé le droit de vote des représentant.e.s des organisations de jeunesse et de femmes au sein de cette instance de décision. De 1976 à 1978, la fonction de l'organisation de jeunesse en tant qu'école politique s'est renforcée. A la suite de diverses formations idéologiques, les jeunes ont commencé à publier des revues et essayé d'élaborer l'approche idéologique «*Demokratik Sol*» (Gauche Démocratique) de leur parti sur un plan scientifique.¹⁹⁴

Ces travaux des jeunes ont donné quelques résultats importants: Semih Eryıldız, un des ex-présidents de l'organisation est entré dans l'Assemblée Nationale après des élections de 5 Juin 1977. Puis, à la suite des élections municipales, un ex-membre du Conseil Central d'Administration de l'organisation de jeunesse, Ali Dinçer, est devenu le maire du capital de la Turquie.¹⁹⁵

Cependant, l'organisation de jeunesse a été résiliée par le centre du parti encore une fois, dans une période où elle produisait des politiques assez fortes et commençait à gagner une certaine autonomie, dans la réunion du Conseil d'Administration Général du 30 Juin 1978 et la présidence de Zeki Alçın a pris fin. Avec la démission de cette dernière administration, on est entré dans une période des «présidents de désignation».¹⁹⁶ Jusqu'à ce de dixième, c'est-à-dire le dernier congrès de l'organisation de jeunesse organisé le 23 Mai 1979 avant le coup militaire de 12

¹⁹² *Cumhuriyet*, 22.11.1976, Cité par: *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*, p. 282-283.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 286-287.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 289.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 290-291.

Septembre 1980, le centre a nommé respectivement ces présidents suivants à l'organisation de jeunesse: Onur Abaan, Sūha Akıncı et Emin Koç.¹⁹⁷

La sous-représentation des femmes et l'exclusion d'elles des mécanismes de décision de l'organisation ont également continué pendant cette période: Seules deux femmes ont pu être élues dans les conseils centraux d'administration constitués au cours de cette période: Zerrin Gösterişli, sous la présidence d'Onur Abaan et Asuman Hapçı, sous la présidence de Sūha Akıncı.¹⁹⁸

Après le coup militaire de 12 Septembre 1980, comme tous les organes et toutes les organisations de *Cumhuriyet Halk Partisi*, l'organisation de jeunesse a été également fermée et la réouverture de celle-ci n'a pas pu être lieu jusqu'en 1996.¹⁹⁹

Après avoir examiné l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi* et son organisation de jeunesse en prenant en considération la question du genre, on a constaté que ni les dirigeant.e.s ni les autres membres de différentes unités du parti n'avaient une notion claire de l'inégalité de genre et ce qu'ils entendent par l'égalité entre les hommes et les femmes et/ou l'émancipation, la libération des femmes sont restées largement sur le plan juridique. Cela veut dire que bien que les membres de *Cumhuriyet Halk Partisi* se vantaient et se vantent toujours d'être des membres d'un parti politique révolutionnaire qui a «sauvé» et ainsi «libéré» des femmes, ils ont un certain «aveuglement de genre» indéniable. Les raisons socio-économiques, idéologiques et culturelles de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans le pays et au sein de leur parti sont rarement mises en cause d'une façon systématique. Ce problème ne se retrouve que très peu et qu'avec quelques mots dans les documents officiels du parti comme les déclarations électorales ou bien les programmes officiels.

Même s'il y a eu et il y a toujours des personnes au sein du parti (Même le «deuxième homme», İsmet İnönü) qui ont constaté l'écart entre les droits juridiques comme le droit de voter et d'être élues pour les femmes ou bien le droit de divorce, etc. qui ont rendu sans doute les femmes plus libres et actives d'une certaine vue qu'auparavant et la sous-représentation des femmes en général (avec la période multipartite) dans la sphère politique et en particulier au sein de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui se déclare toujours comme le parti «libérateur des femmes», on voit que ni

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 291.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 292-293.

¹⁹⁹ *Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Genel Başkanlığı*, *op. cit.*, p. 9-10.

les dirigeant.e.s du centre ni ceux/celles de l'organisation de jeunesse ont créé et pratiqué les politiques qui assureront une égalité concrète entre des hommes et les femmes à la fois au sein du parti et sur la scène politique du pays. Ici, la domination masculine fonctionnent de telle manière que l'absence des politiques s'orientant vers l'inclusion des femmes dans les mécanismes de décision et d'administration du parti sous les conditions égales à celles des hommes, est comblée par une référence constante aux années initiales de la révolution kémaliste et parfois avec une tendance à expliquer la sous-représentation des femmes au sein du parti par la manque d'éducation du pays, l'abstention et/ou la réticence des femmes, etc. Les raisons principales de ces deux dernières et les limites des révolutions kémalistes concernant la situation désavantageuse des femmes ont été très peu traitées par les membres ou le théoriciens du parti. Et à travers tout cela, le parti continue toujours à se diriger par les hommes, c'est-à-dire à être «un club d'hommes».

5. LA METHODOLOGIE ET LE TERRAIN

Afin de comprendre les dynamiques et les différentes dimensions de la reproduction des rapports sociaux de sexe et les formes de perception de l'égalité de genre au sein de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, on a réalisé notre étude du terrain consistant en observations préliminaires et entretiens semi-directifs à *Istanbul*, aux diverses organisations de district de l'organisation de jeunesse du parti.

Nos observations préliminaires ont eu lieu du Février 2018 jusqu'à l'été de la même année où les élections générales et le premier tour des élections présidentielles ont été effectués.²⁰⁰ Donc, tous les efforts et les programmes des membres de l'organisation de jeunesse et ceux du parti en général étaient consacrés à ces élections. Même si cela a créé certaines difficultés pour les processus d'observations, on a pu les réaliser.

La première de ces observations préliminaires a été faite à l'une des plus grands districts d'*Istanbul*, *Beşiktaş*. Ici, contrairement à quelques autres branches de district, on a reçu une réponse très rapide au message qu'on a envoyé au président de l'organisation de jeunesse de ce district via une plate-forme de médias sociaux et il nous a invités à l'une des réunions de leur organisation datée de 13 Février 2018.

Cependant, en raison d'un malentendu lors de notre contact qui n'était pas face à face et pour cette raison ouverte aux divers malentendus, on s'est aperçu que le président de la branche nous a invités à une réunion générale locale où les représentant.e.s de trois niveaux d'organisation du parti, à savoir l'organisation de jeunesse, l'organisation de femmes et la présidence de *Beşiktaş* se sont réunis. Or, notre but était de participer à une réunion de la branche de l'organisation de jeunesse dans le but de l'observer. Malgré cela, on a essayé d'utiliser cette chance d'observer presque toutes les femmes et tous les hommes de tous les niveaux de

²⁰⁰ Ces élections ont eu lieu le 24 Juin 2018.

l'organisation de *Beşiktaş* du parti en interaction et on a obtenu pas mal de données pendant cette observation dans un district très importante pour *Cumhuriyet Halk Partisi*.²⁰¹

Suite à ce travail d'observation exploratoire, on a réalisé trois autres travaux d'observations aux trois différents districts d'*İstanbul* dans deux mois suivants: *Bakırköy*, *Güngören* et *Üsküdar*. Pendant ce processus, à mesure que la date des élections mentionnées ci-dessus se rapproche, l'effet perturbateur des campagnes électorales et donc la surcharge des jeunes du parti ont été augmenté. Par contre, on a rencontré aucune réticence par le côté des membres de ces organisations envers notre recherche, au contraire du processus des entretiens qu'on va discuter ci-dessous.

Notre intention était d'observer les réunions régulières de ces organisations où les membres de celles-ci discutent sur les sujets actuels et prennent des décisions sur leur programme d'activité. Cependant, inévitablement, les administrateurs et les administratrices de ces organisations ont pris l'initiative et décidé à quels événements ou à quelles réunions ils nous ont invités. Les invitations ont été faites toujours via les plateformes de médias sociaux des branches de jeunesse du parti ou bien via les comptes individuels des membres des organisations. On remarque qu'ils utilisent ces comptes assez activement.

Donc, on a participé à deux réunions régulières²⁰² des branches de *Güngören* et de *Bakırköy* et un panel intitulé «Les Droits des Femmes en Turquie, Les Propositions Générales et Locales de Solutions» organisé par la branche d'*Üsküdar* de l'organisation de jeunesse. Tous ces événements ont eu lieu aux présidences de de district du parti.

Comme la réunion de *Beşiktaş* dont on a parlé ci-dessus, le panel organisé par la branche d'*Üsküdar* aussi était ouvert à tous les membres du parti de tous les niveaux et une majorité des auditrices et des auditeurs étaient des membres du niveau principal ou bien des membres de l'organisation des femmes de la branche d'*Üsküdar* du parti.

²⁰¹ Il faut noter que le district de *Beşiktaş* est l'un des endroits où *Cumhuriyet Halk Partisi* reçoit le plus de votes depuis un une période considérable.

²⁰² Selon nos observations sur le terrain et nos entretiens semi-directifs qu'on a effectué après les observations, on a constaté que la fréquence des réunions régulières des branches de l'organisation de jeunesse varie d'une branche à l'autre mais il n'y a pas une grande différence parmi ces branches: Ces réunions s'effectuent une fois par semaine à *Bakırköy*, parfois une fois par semaine et parfois une fois par deux semaines à *Üsküdar* et une fois par semaine à *Güngören*.

Cependant, à notre avis, le sujet du panel mentionné ci-dessus était très propice à l'observation des idées et des attitudes des jeunes membres du parti envers les problèmes et les sujets qui nous ont amené à mener cette recherche.

Les deux autres réunions à *Bakırköy* et à *Güngören* nous ont également beaucoup servi. Ces réunions sont importantes pour nous à cet égard: Elles n'ont eu pas lieu sous le contrôle ou la surveillance «directe», des «anciens du parti», c'est-à-dire les membres du niveau principal. Alors, on a eu la chance d'observer les différences entre les fonctionnements de ces diverses branches de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*.

Après ces observations préliminaires, on a décidé de construire notre recherche de terrain sur une analyse comparative entre deux branches de l'organisation de jeunesse du parti: *Bakırköy* et *Üsküdar*. Il y a quelques raisons sociologiques, géographiques et politiques derrière ce choix.

En premier lieu, ces deux districts sont des districts centraux d'*İstanbul*. Surtout *Üsküdar* est un district qui a un accès relativement facile à presque tous les autres districts et les quartiers de cette ville et en particulier à ceux qui se trouvent sur le côté européen, avec sa position géographique. En plus, il a une population assez dense qui est 582.666²⁰³ et une répartition assez équilibrée entre la population des jeunes et celle des vieux et des vieilles. Donc, il nous offre une grande diversité.

Quant à *Bakırköy*, même si sa superficie a été beaucoup diminuée depuis 1989 par quelques raisons (Ici, il s'agit d'une baisse forte de 275 kilomètre carrés à 29,22 kilomètre carrés²⁰⁴), ce district garde toujours son importance pour la ville avec sa grandeur et sa position géographique.

Deuxièmement, on peut dire que les caractères politiques ou bien les attitudes politiques de l'électorat de ces deux districts ont eu également un impact significatif sur notre décision.

Depuis longtemps, *Üsküdar* a eu un électorat qui peut être décrit comme «droit conservateur». Ceci pourrait être lu du fait que ce district est gouverné par les maires

²⁰³ «Sayılarla Üsküdar», <https://www.uskudar.bel.tr/tr/main/pages/sayilarla-uskudar/29> (dernière visite: 14.04.2020)

²⁰⁴ «Coğrafi Yapı», <https://www.bakirkoy.bel.tr/bakirkoy/ilcemiz/cografi-yapi.html> (dernière visite: 07.04.2020)

sortant des partis politiques de droite depuis 1994.²⁰⁵ Par contre, l'électorat de *Bakırköy* représente un paysage assez différent de ce d'*Üsküdar*. Lorsqu'on regarde les résultats des élections municipales de répétition tenues le 23 Juin 2019, on constate que *Bakırköy* est le troisième district d'*İstanbul* dans lequel le maire actuel de *Cumhuriyet Halk Partisi* a pris l'un des votes les plus élevés avec le taux de 66,3%.²⁰⁶ Dans ce sens, l'influence et le pouvoir de *Cumhuriyet Halk Partisi* et l'idéologie dite «*Ortanın Solu*» sur laquelle on a déjà discuté aux chapitres précédents sont si grands à *Bakırköy* qu'ils sont probablement plus grands que l'influence et le pouvoir du parti du pouvoir *Adalet ve Kalkınma Partisi* à *Üsküdar*. De notre avis, ce pouvoir du parti à ce district augmente l'importance de la branche de jeunesse de *Bakırköy* aux yeux du centre du parti non seulement en tant qu'une «école politique», mais aussi pour les travaux concernant les élections générales ou municipales.

On a pensé que cette distinction politique et sociologique entre les deux districts pourrait avoir différents effets sur les structures d'organisation, les biographies et les mentalités générales des membres de deux branches et enfin sur les formes de perception de genre et de l'égalité entre les hommes et les femmes de ces jeunes. Cette présupposition s'est confirmée dans une certaine mesure sur le terrain. On va traiter les indicateurs de cette confirmation aux chapitres à venir.

Une dernière raison pour laquelle on a choisi ces branches était le fait que tandis que la branche de *Bakırköy* est dirigée par une femme, celle d'*Üsküdar* est dirigée par un homme. En effet, lors du processus des observations préliminaires d'abord, mais aussi des entretiens semi-directifs avec les membres des branches d'*Üsküdar* et de *Bakırköy*, et enfin après avoir fait une comparaison entre ces deux branches, on a constaté que la différence de sexe entre celles-ci apportent quelques différences non seulement entre les structures de ces deux organisations (*Üsküdar* et *Bakırköy*), les rôles des membres de celles-ci, les actions et les activités réalisées, mais on a constaté aussi une certaine différence (Même s'il n'y a pas un «abîme» entre les deux

²⁰⁵ Ömer Çaha & Michelangelo Guida, « Türkiye'de Partilerin Oy Toplama Stratejisi ve Seçmen Davranışına Etkisi: 2009 Yerel Seçimleri İstanbul Örneği », **Liberal Düşünce Üç Aylık Dergi**, 62, 2011, p. 173.

²⁰⁶ Konda Araştırma ve Danışmanlık (2019), «23 Haziran 2019 Sandık Analizi ve Seçmen Profilleri» (07.2019), http://konda.com.tr/wp-content/uploads/2019/07/23Haziran2019_Istanbul_Sandik_Analizi.pdf (dernière visite: 08.04.2020)

branches) entre les formes de perception de l'égalité entre les femmes et les hommes, du féminisme, les rôles du genre, etc.

On a commencé à réaliser nos entretiens à la suite des élections tenues le 24 Juin 2018 et on les a finis début 2019.

Pendant cette période, contrairement aux élections de 24 Juin, on a eu pas mal de difficultés liées cette fois-ci aux élections municipales tenues le 31 Mars 2019. Lors de ce processus, tous les membres de l'organisation de jeunesse du parti, y compris les membres des branches d'*Üsküdar* et de *Bakırköy*, ont consacré leur effort aux travaux électoraux comme accrocher les pancartes, les affiches, distribuer les déclarations des candidat.e.s de leur parti, visiter les résident.e.s de leurs districts, etc. À l'approche de la date des élections, les processus d'arranger des entretiens sont devenus plus difficiles et lents.

Surtout les membres des conseils d'administration des branches de district qu'on était en train d'analyser ont commencé à être plus réticent.e.s à accepter nos demandes de faire un entretien à cause de leurs charges politiques et dans certains cas, malgré le fait qu'assez de membres ont accepté notre demande, à cause de l'intensité de leurs travaux électoraux, on a dû finir certains entretiens en moins de temps qu'on avait prévu et par conséquent, afin de surmonter ces difficultés, on a essayé de poser à nos interviewé.e.s les questions les plus importantes pour notre sujet de recherche comme leurs idées sur le féminisme, sur l'égalité entre les hommes et les femmes ou bien la sous-représentation des femmes à leur parti, etc.

Au total, on a réalisé 19 entretiens semi-directifs. 10 entretiens étaient avec les membres de branche d'*Üsküdar* et le reste avec les membres de branche de *Bakırköy*. Une grande majorité des entretiens a été réalisé après les réunions régulières de l'organisation dans les chambres ou salons du centre de district du parti réservés aux branches de jeunesse, tandis que certains membres ont préféré de faire les entretiens à l'extérieur du bâtiment du parti.

Le fait qu'on a réalisé les entretiens aux bâtiments de district du parti a causé aussi à son tour certaines difficultés concernant les entretiens. Malgré la nécessité de rester seuls avec les interviewé.e.s dans la chambre ou le salon de la branche réservés, les membres de trois niveaux du parti y entraient et sortaient souvent de ces lieux communs. En outre, certains membres des conseils d'administration de la branche de

jeunesse voulaient rester et écouter notre entretien. On n'a aucune preuve pour constater ici une tendance de surveillance ou de suspect envers ces personnes-là. Mais quand même, c'était normal sous cette condition que quelques entretiens surtout avec les femmes sont parfois devenus difficiles parce qu'on les a posées des questions concernant leurs idées sur l'égalité entre les hommes et les femmes, la sous-représentation des femmes, le féminisme, la discrimination à l'égard des femmes, etc. au sein de leur parti, donc, questions susceptibles d'être auto-censurées ou bien manipulées.

A propos, il faut noter que tous les interviewés et toutes les interviewées avec lesquels on a réalisé les entretiens sont résidentes dans les districts où ils et elles se sont inscrits au parti. D'ailleurs, l'un des membres du conseil d'administration de branche d'*Üsküdar* avec qui on a entré dans une conversation lors de nos observations préliminaires nous a indiqué que c'est l'une des conditions indispensables de s'inscrire à l'organisation.

À part cela, à l'exception de 2 membres, tous nos interviewés ont des diplômes universitaires ou bien ils ou elles suivent leurs études à l'université. La plupart de ceux qui sont diplômé.e.s travaillaient sauf quelques-uns étaient en chômage. Au moment des entretiens, le plus jeune de ces personnes avait 18 ans et la plus âgée avait 26 ans. Afin de faciliter la compréhension de l'analyse et en considérant que notre analyse est comparative, on s'adressera aux membres de branches de *Bakırköy* comme BH 1 (La lettre «H» représente le mot «homme» en tant qu'indicateur du sexe masculin), BF 2 (La lettre «F» représente le mot «femme» en tant qu'indicateur du sexe féminin), BH 3, etc. et à ceux d'*Üsküdar* comme UH 1, UF 2, UH 3, etc.

Ainsi, après avoir précisé notre méthodologie et l'arrière-plan pratique de notre analyse thématique, on passe donc à l'analyse thématique de nos observations et entretiens semi-directifs.

6. UNE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE SOUS L'ANGLE DE GENRE

Dans ce chapitre, on réalisera une analyse comparative sur les structures et les fonctionnements de deux branches de district importantes de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, c'est-à-dire des branches d'*Üsküdar* et de *Bakırköy*, sous l'angle du genre. Tout d'abord, on discutera brièvement sur un fait qu'on a trouvé important pour ces deux organisations: le rôle joué par des familles et des groupes de pair dans le processus d'adhérence des jeunes membres à l'organisation de jeunesse et la socialisation politique de ces derniers dans l'organisation. Puis, on traitera les données et les résultats de notre travail empirique sur les structures, les fonctionnements, et les activités de ces branches et aussi leurs rapports avec les «ainés» du parti, c'est-à-dire le centre du parti et les questions centrales de notre travail, à savoir le féminisme, le genre, les rapports sociaux de sexe, la représentation des femmes aux instances de décision du parti, etc.

6.1. Le rôle des familles et des groupes de pair dans l'adhérence et la socialisation au parti

Le petit nombre de travaux sur les organisations de jeunesse des partis politiques a révélé le rôle considérable joué par les familles et les groupes de pair sur l'adhérence des jeunes aux partis politiques. On voit que les familles sont un peu plus au premier plan dans ce cas.

On sait que surtout les membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont mis l'accent sur le rôle de leurs familles qui sont «*profondément enracinées*»²⁰⁷ au parti dans leurs processus d'adhésion au parti.

Ce phénomène, c'est-à-dire le rôle des familles dans le processus d'adhésion au parti a été fréquemment confirmé tout au long de notre travail empirique. On voit qu'il y a une liaison directe entre l'adhérence de nos interviewé.e.s au parti et le lien

²⁰⁷ Yücel Taşkın, «Siyasi Partilerin Gençlik Kolları: Politikleşme Öyküleri ve İdeolojik Yönelimler Üzerinden Bir Değerlendirme», in Cemil Boyraz [ed.], **Gençler tartışıyor: siyasete katılım, sorunlar ve çözüm önerileri**, İstanbul: TÜSES, 2009, p. 102.

organique des parents de ces membres de l'organisation avec le parti, c'est-à-dire le fait qu'ils et/ou elles font parties de certaines instances de décision du parti. Il nous semble que cette forme de lien donne lieu au fait que les enfants de ces personnes intériorisent l'idéologie et les normes du parti de plus en plus tôt et plus intensément que les autres. Les positions de certains membres de ces trois membres de la branche d'Üsküdar sont particulièrement remarquable: L'un des trois a dit que son père était le président de l'organisation d'Üsküdar de *Cumhuriyet Halk Partisi*²⁰⁸, le deuxième a précisé que son frère aîné était un membre du Conseil Exécutif Central du parti²⁰⁹ et le dernier, qui constitue l'exemple le plus impressionnant entre ces trois membres, a précisé que son frère aîné était le président de la branche d'Üsküdar de l'organisation de jeunesse du parti pendant six ans et à part ça, sa mère était la vice-présidente de la branche d'Istanbul de l'organisation de femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi*.²¹⁰ En outre, un autre membre de la branche d'Üsküdar a précisé que son oncle est actuellement le membre du parti.²¹¹

Quant à la branche de Bakırköy, un seul membre a précisé qu'un membre de sa famille a une place aux certaines instances de décision du parti. Elle a précisé que sa sœur aînée était une dirigeante d'abord au branche de district et puis de la ville.²¹² En outre, deux autres femmes dans la branche de Bakırköy ont déclaré que leurs mères travaillaient pour le parti.²¹³

Une partie considérable de nos interviewé.e.s ont souligné la partisanerie ou bien la sympathie de leurs parents envers *Cumhuriyet Halk Partisi* pour le début de leur vie politique. Contrairement à ce qu'on a traité ci-dessus, ici il ne s'agit pas d'une certaine indoctrination au plan de praxis, c'est-à-dire que ces parents ne sont pas des membres actifs du parti:

«Ça vient de la famille. Ma famille est partisane de Cumhuriyet Halk Partisi au plan idéologique. Ma mère est Kémaliste. Elle m'a élevée comme ça.»
(UF 5)

²⁰⁸ UF 6.

²⁰⁹ UH 8.

²¹⁰ UF 10.

²¹¹ UH 3.

²¹² BF 5.

²¹³ BF 6 et BF 7.

«Mes parents étaient et sont toujours des sympathisants de Cumhuriyet Halk Partisi, ils ont toujours voté pour ce parti. En même temps, la majorité de mes amis sont des sympathisants de Cumhuriyet Halk Partisi, personne ne m'a critiqué à ce sujet.» (BF 4)

Il faut souligner qu'on n'a rencontré que 2 membres sur 19 au total qui ont précisé que leurs familles ne sont pas partisans de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Il nous semble que même ce taux montre très bien l'importance de la famille dans l'adhérence de ces jeunes au parti et l'intériorisation des normes et des valeurs du parti par eux.

D'une autre part, on voit que les groupes de pair jouent également un rôle considérable à la fois sur la décision d'adhésion parmi les membres de la branche d'*Üsküdar* et sur le processus que Bargel a conceptualisé comme une «*période d'apprentissage informel*»²¹⁴ des jeunes. Cet «*apprentissage informel*» fonctionne grâce à «*l'environnement d'amitié*» dans l'organisation. À la branche d'*Üsküdar*, on a vu que cet «*environnement d'amitié*» remonte pour une grande partie de membres jusqu'aux années de lycée, cristallisé sous la forme d'une sous-organisation de lycée du parti:

*«À l'époque, le président actuel était mon ami proche. C'était en 2013, on discutait entre nous. Tu sais, j'étais une lycéenne, c'était comme ça au lycée. On discutait constamment avec lui, on s'envoyait tout le temps des textos et on se rencontrait. Il venait ici (Il s'agit de la présidence d'*Üsküdar* du parti) plus souvent que moi. Il y avait le frère Tahsin, l'oncle de notre président. À ces moments-là, notre organisation de lycée a été commencée. L'organisation de Halk-Lis, je ne sais pas, si tu as entendu?» (UF 2)*

«Mon adhésion, le président actuel de notre organisation était mon ami de lycée. À cette époque, il y avait Halk-Lis, la sous-organisation du lycée du parti, il se préoccupe de cette sous-organisation. Et il connaissait mes opinions. Il m'invitait toujours aux activités et aux programmes, à Ankara, etc. J'ai donc commencé à aller plus souvent à la présidence de district du parti. C'est ainsi que j'ai adhéré au parti. Cependant, mon travail actif a commencé avec la candidature du président à la présidence de l'organisation.» (UH 7)

²¹⁴ Lucie Bargel, «S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels», *Sociétés contemporaines*, 84(4), 2011, p. 82.

Cependant, à la branche de *Bakırköy*, on voit que l'accent mis sur le rôle de l'environnement d'amitié pour l'adhésion au parti est plus faible. Ici, l'amitié joue plutôt un rôle dans le processus d'apprentissage informel politique et aussi un rôle de socialisation. Lors de nos observations préliminaires et nos conversations hors des entretiens semi-directifs, on a constaté que les vies politiques et les vies sociales des membres de la branche de *Bakırköy* sont inséparables. Certes, il en va de même pour *Üsküdar*. Mais, ici, il faut garder à l'esprit que la majorité des membres de ces deux branches avec lesquels on a réalisé des entretiens sont des membres des conseils d'administration de leur organisation. Sinon, on suppose qu'il n'est pas possible pour tous les adhérents de ces deux branches d'être toujours dans les mêmes cercles sociaux.

6.2. La structure et le fonctionnement formel de l'organisation

La structure et le fonctionnement formel de l'organisation de jeunesse du parti et les rapports entre celle-ci et le centre du parti en général sont déterminés par ce dernier à travers le règlement du parti et de son organisation de jeunesse et les deux branches de l'organisation de jeunesse du parti ne sont pas exemptes de ce système.

Selon le sixième paragraphe de onzième article du règlement du parti, l'organisation de jeunesse s'organise aux niveaux suivants: du centre général, des villes et des districts. En outre, on voit un chapitre consacré aux organisations de jeunesse et de femmes dans ce règlement. Selon les articles concernant l'organisation de jeunesse, la limite d'âge supérieure d'adhésion à l'organisation de jeunesse est 30 et toutes les branches de cette organisation font leurs congrès et assemblées une fois pour deux ans. En outre, il est indiqué que chaque branche de ville et de district du parti alloue au moins 10% de son budget à sa branche de jeunesse et que l'organisation, les élections, les méthodes du travail et les autres sujets concernant l'organisation sont déterminés par le règlement de l'organisation de jeunesse.²¹⁵

Quant à ce dernier, dans le deuxième article de ceci, les fonctions principales de l'organisation de jeunesse pour le parti sont énumérées ainsi: *«augmenter le nombre de jeunes membres et de sympathisants du parti», «développer la maturité politique de la jeunesse dans une direction social-démocrate et d'une façon respectueux des droits de l'homme, national, démocratique et attachée au principe de l'État social de*

²¹⁵ «Madde-27», *Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü*, p. 34.

http://content.chp.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

*droit» et «mener des activités pour assurer une représentation égale et une participation effective de la jeunesse à tous les processus de prise de décision, en particulier dans la vie politique».*²¹⁶

Dans le troisième article, des informations sur la formation des conseils d'administration centraux du centre de l'organisation de jeunesse et toutes ses branches sont données. Ici, on ne traitera qu'aux informations concernant les niveaux de district, comme *Üsküdar* et *Bakırköy*.

Selon le paragraphe «B» de cet article, le conseil d'administration central d'une branche de l'organisation de jeunesse d'un district avec une population plus de 500.000 personnes comme *Üsküdar*²¹⁷ doit être constitué de «douze membres hors d'un.e président.e»²¹⁸ et le conseil d'administration central d'une branche de district avec une population entre «50.000 et 500.000 (y compris 500.000)» comme *Bakırköy*²¹⁹ doit être constitué de «dix membres hors d'un.e président.e».

Au premier paragraphe du quatrième article de ce règlement, il est indiqué que les congrès des branches de district de l'organisation de jeunesse ont lieu une fois par deux ans²²⁰ et dans la partie consacrée à la division du travail de la branche de district de l'organisation de jeunesse, l'ordre du jour de la première réunion d'un conseil d'administration central a également été établi. À ce compte, la personne qui est à la position de la présidence de ce conseil et également de la branche doit nommer un secrétaire, un comptable et un secrétaire d'éducation parmi les membres du conseil. Il est également indiqué dans le même paragraphe que le président ou la présidente de la branche pourrait déterminer certains postes en dehors de ceux qu'on a cité ci-dessus.²²¹

²¹⁶ «Amaç, Madde 2», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²¹⁷ Selon l'information fournie sur le site internet de la municipalité d'Üsküdar, la population actuelle d'Üsküdar est 582.666. Voir. «Sayılarla Üsküdar», <https://www.uskudar.bel.tr/tr/main/pages/sayilarla-uskudar/29> (dernière visite: 14.04.2020)

²¹⁸ «İlçe, İl Gençlik Kolları ve Gençlik Kolları Merkez Yönetim Kurullarının Oluşumu, Madde 3 - B - c», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²¹⁹ Malheureusement, on ne dispose pas d'une information actuelle de la population de ce district. Cependant, lorsqu'on compare les données obtenues après le recensement de 2009 (218.352 personnes) et les données obtenues après le recensement de 2000 (208.223), on pourrait supposer que la population de ce district n'a pas pu dépasser la limite de 500.000 habitants depuis 2009 jusqu'à nos jours.

²²⁰ «İlçe Gençlik Kolu Kongresi, Madde 4 - (1)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²²¹ «İlçe Gençlik Kolunda İş Bölümü, Madde 5 - (1)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

Dans un autre paragraphe toujours du cinquième article, qui est important selon nous pour comprendre les rapports entre l'organisation de jeunesse et l'administration centrale du parti, il est exprimé que le président ou la présidente de la branche de district de l'organisation de jeunesse participe aux réunions du conseil d'administration central de district, peut parler pendant ces réunions, mais il ou elle ne pourrait pas voter.²²²

On voit que le quota de sexe, qu'on examinera plus en détail dans les chapitres à venir de l'analyse, est réglementé par le dixième article du règlement. À ce compte, un quota de 33% est appliqué à tous les niveaux et les branches de l'organisation de jeunesse.²²³ Ici, bien qu'il ne soit pas explicitement indiqué, le quota de sexe signifie le «quota des femmes».

Afin de mieux comprendre la fonctionnalité de l'organisation de jeunesse pour *Cumhuriyet Halk Partisi*, il faut aborder les tâches de celle-ci, qui sont répertoriés dans le seizième article du règlement. Outre le fait que ces tâches déterminent les activités fondamentales et limitent l'autonomie de l'organisation de jeunesse, on voit également qu'elles coïncident souvent avec le sens que les membres de l'organisation attribuent à leur praxis politique.

Selon l'article du règlement concernant ces tâches, les jeunes membres du parti doivent augmenter le nombre de membres du parti, notamment attirer les jeunes. En second lieu, on attend des membres de l'organisation de *«produire des projets pour assurer la participation active des jeunes membres du parti dans la région»*²²⁴ et *«organiser des réunions à la connaissance des administrations de district et de ville afin de présenter et propager le programme et les principes du parti»*²²⁵, etc. Donc, en somme, il nous semble que l'organisation de jeunesse est tout d'abord un instrument pour atteindre la jeunesse ou bien, comme un appareil qui permet au parti d'atteindre

²²² «İlçe Gençlik Kolunda İş Bölümü, Madde 5 - (3)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²²³ «Cinsiyet Kotası, Madde 10 - (1)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²²⁴ «İlçe ve İl Gençlik Kollarının Görevleri, Madde 16 - (2)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²²⁵ «İlçe ve İl Gençlik Kollarının Görevleri, Madde 16 - (3)», **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

certains groupes sociaux.²²⁶ Il est vrai qu'un parti politique a besoin d'une organisation spéciale pour attirer l'attention des jeunes.

En dernier lieu, il faut souligner que dans cette structure et l'organisation formelle de l'organisation de jeunesse, dans la partie concernant les rapports entre cette dernière et le centre du parti, l'élément le plus important est d'assurer la coordination²²⁷ avec l'organisation supérieure des «aînés», c'est-à-dire le contrôle de l'organisation de jeunesse par un niveau d'administration supérieure du parti.

6.3. Les actions-activités de l'organisation

L'analyse des discours de nos interviewées nous offre une opportunité de relever les écarts ou bien la coïncidence entre la structure formelle de l'organisation de jeunesse constituée par l'administration du parti et la perception de leurs activités et fonctions pour le parti par les membres de l'organisation de jeunesse. Ici, on voit que la situation est plus compliquée qu'il n'y paraît à première vue.

D'une part, tandis que les données du terrain nous montrent dans une large mesure la validité de la thèse suivante de Birol Caymaz pour les branches d'*Üsküdar* et de *Bakırköy*:

*«Les organisations de jeunesse des partis politiques qui ont recommencé à fonctionner en 1997 après une longue pause, ont retourné à la vie politique avec des jeunes qui acceptent la relation de subordonné-supérieur, qui font les devoirs donnés par leurs supérieurs/aînés, qui attendent leurs tours de s'élever dans leurs partis et dans leurs carrières politiques, d'une manière qui évoque la chaîne de commandement».*²²⁸

D'une autre part, lors de notre recherche sur le terrain, on a rencontré un questionnement sérieux de la branche d'*Istanbul* de l'organisation de jeunesse dans la sphère publique sur les relations des jeunes du parti avec le centre, leur fonction et leur sens pour ce dernier et ainsi leur sous-représentation aux instances de décision du parti. Dans son communiqué de presse publié avant les élections municipales de 31 Mars 2019, cette branche, en s'adressant au centre du parti, s'est exprimée ainsi:

²²⁶ Kömürcü, **op. cit.**, p. 281.

²²⁷ «İlçe ve İl Gençlik Kollarının Görevleri, Madde 16 - (8) », **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

²²⁸ Caymaz (2008), **op. cit.**, p. 301.

«Le centre du parti devrait le savoir; en tant que l'organisation de jeunesse de Cumhuriyet Halk Partisi qui forme sa force du noyau, on continuera notre lutte contre le fait qu'on vient aux esprits aux périodes d'accrochement des drapeaux et des pancartes seulement et qu'on s'oublie quant au sujet de notre représentation aux instances nécessaires jusqu'à la dernière larme de notre sueur»²²⁹.

En prenant en considération le poids considérable de la branche d'Istanbul de l'organisations de jeunesse sur les autres branches de district de cette ville, on aurait pu prétendre que les opinions exprimées dans cette déclaration, dont on n'a pris qu'une partie, doivent refléter les opinions et les sentiments d'une grande partie des membres des branches d'Istanbul. Par contre, malgré le fait qu'une partie considérable des membres avec lesquels on a réalisé des entretiens ont critiqué la sous-représentation des jeunes au sein du parti, leurs discours et attitude généraux valident dans une large mesure les constats de Caymaz cités ci-dessus.

Les discours et les attitudes des membres de branches étudiées nous montrent peu de critiques envers le centre du parti et la sous-représentation des jeunes dans les instances de décision. L'instrumentalisation de l'organisation de jeunesse, c'est-à-dire l'utilisation des jeunes du parti surtout dans les travaux des élections cités ci-dessus dans le paragraphe tiré de la déclaration de la branche d'Istanbul comme l'affichage des pancartes et des drapeaux du parti, la distribution des brochures, les visites des maisons et des petits-commerçants, etc. avant et pendant les périodes des élections et les activités diverses concernant les fêtes nationales, les jours spéciaux, etc. n'ont pas du tout été mise en question. Au contraire, sans doute à cause du fort contrôle de l'administration centrale sur eux et leurs organisations, on a vu une tendance générale parmi ces jeunes d'accentuer les bons rapports entre le centre du parti et leurs branches:

«Je crois que notre relation avec le centre peut être la meilleure d'entre toutes les branches d'Istanbul. Notre président de district a également un impact à ce sujet car il est un homme normatif. Et moi, je suis un homme qui aime la garantie. Donc, si vous faites tout ce que le centre du parti vous veut, vous n'aurez aucun problème avec ceci. Généralement, nous suivons ce que nous

²²⁹ «CHP Gençlik Kolları: Sadece afiş asma zamanı akıllara gelip, temsiliyete gelince unutuluyoruz», Sputnik, <https://tr.sputniknews.com/turkiye/201902191037748582-chp-genclik-kollari-elestiri-bildirisi/> (19.02.2019)

dit le centre. C'est pour cela que nous n'avons aucun problème avec ceci.»
(UH 3)

«Je pourrais dire que les membres et les président.e.s du niveau central de Bakırköy nous soutiennent principalement. Ils donnent la priorité aux jeunes.»
(BH 8)

«Au regard de gestion, nous ne pouvons pas faire ce que notre administration centrale, notre président général ne veut pas nous fassions. Il en va de même pour le cadre d'administration du président général: Ce cadre ne peut pas faire ce que le président ne veut pas qu'il fasse. Peu importe combien il s'oppose à cette demande. D'ailleurs, il n'est pas toujours possible d'être d'accord avec le président. Chaque personne peut avoir des opinions différentes.» (UF 9)

On voit que les activités de deux branches de l'organisation de jeunesse du parti ne se diffèrent pas beaucoup. Avec les mots utilisés par les membres, les plans d'«actions-activités» sont déterminés dans une large mesure par les périodes des élections. Si, comme pendant la période où on était sur le terrain, il y avait des élections à venir, toutes les branches de l'organisation de jeunesse du parti sont mobilisées pour ces élections. Telle était la situation qu'on a observé pour les branches d'Üsküdar et Bakırköy. Comme indiqué dans la déclaration de la branche d'Istanbul de l'organisation ci-dessus, c'est l'organisation de jeunesse du parti qui porte les fardeaux comme l'affichage, accrocher des drapeaux et des slogans du parti, la distribution de brochures et les visites de maisons de l'électorat. On sait que l'organisation de femmes participe également aux activités comme la distribution de brochures et les visites de maisons, mais on sait également que du fait que la jeunesse est identifiée avec les caractéristiques comme l'énergie, le courage, le dévouement, le militantisme, etc., tous ces travaux, qui nécessitent beaucoup d'efforts et dévouement, appartiennent en grande partie à l'organisation de jeunesse:

«Par exemple, nous sommes actuellement dans la période électorale. Ce mois passe très rapidement. Par exemple, ces deux dernières semaines ont été très actives. Les travaux se poursuivent jusqu'au matin, et se poursuivent même après le matin. Je me souviens qu'on n'avait pas dormi parfois pendant deux jours.» (UH 8)

D'ailleurs, on voit que les jeunes, au moins dans nos exemples, les jeunes ne se plaignent jamais de cette situation, ils prennent même goût à faire ces travaux, à «se dévouer» pour leur parti et leur pays. Comme on va essayer d'analyser plus en détail dans le chapitre concernant la division sexuelle des tâches et des action-activités de ces jeunes, ce goût est exprimé plutôt par les membres masculins avec un esprit masculin de militantisme:

«Après les travaux concernant nos comptes de médias sociaux, mon travail préféré est d'aller à l'accrochage de drapeaux et des affiches la nuit. Nous y sommes habitués maintenant et c'est pour ça qu'on aime ça. Nous voulons accrocher des drapeaux et des affiches chaque nuit.» (UH 4)

Comme Bargel a souligné pour les Jeunes populaires et le Mouvement des jeunes socialistes²³⁰ en France, on a vu qu'avant et lors des élections municipales de 31 Mars 2019, comme plusieurs membres de diverses branches de l'organisation de jeunesse, les membres d'*Üsküdar* et de *Bakırköy* ont eu également une croyance sur la valorisation de leurs activités lors des élections et l'effet considérable de ces activités sur les résultats des élections. Comme Bargel a souligné sur la source de ce type de considérations:

*«L'aspect collectif de ces activités participe à leur valorisation et en particulier à la sensation de faire partie d'une force commune capable de produire des effets politiques: cette croyance est à la source de l'adhésion «émotionnelle» à ces activités et de l'effet de conversion qu'elle produit».*²³¹

Les discours suivants d'un membre du conseil d'administration de la branche de *Bakırköy* à propos des élections générales anticipées de 24 Juin 2018 est exemplaire:

«C'était très soudain, la décision de ces élections mais nous nous sentions toujours prêts. Nous nous sentions prêts même si nous n'étions pas vraiment prêts. Nous y avons cru. Mais vraiment. Nous avons travaillé dur, nous avons

²³⁰ Les Jeunes populaires est l'organisation de jeunesse du parti politique français UMP (Union pour un mouvement populaire) et quant au Mouvement des jeunes socialistes, c'est une organisation de jeunesse autonome par rapport au Parti socialiste depuis 1993. À ce sujet, voir: Lucie Bargel, «Les organisations de jeunesse des partis politiques.», *Agora débats/jeunesses*, 2009/2, N:52, p. 80.

²³¹ Lucie Bargel, «Apprendre un métier qui ne s'apprend pas. Carrières dans les organisations de jeunesse des partis», *Sociologie*, 5(2), 2014, p. 177.

fait d'efforts sur les terrains. Environ six ou sept personnes de la branche ont rendu visites à tous les jeunes qui ont eu dix-huit ans à Bakırköy. Nous les avons invités à notre organisation. L'un des nouveaux membres que tu as vu à la réunion ce soir vient de là. Nous y avons cru. Vraiment. Nous avons travaillé dur, je crois que le travail de mon organisation était le meilleur qui pourrait être réalisé en si peu de temps.» (BH 1)

Hors des périodes des élections, c'est-à-dire en général, les actions-activités des jeunes du parti sont déterminées dans une large mesure par des jours particuliers comme les fêtes nationales, la fête des ouvriers, etc., par des événements occupant l'ordre du jour général du pays, par des questions et des problèmes concernant leurs districts et enfin, par des événements organisés pour attirer des jeunes au parti.

Mais si deux des raisons d'existence de l'organisation de jeunesse pour le parti est attirer la jeune population et la mobilisation des jeunes pour les travaux électoraux, une autre raison de celle-ci est l'endocritinement de l'idéologie, des normes écrites ou non écrites et ensuite des valeurs, des principes du parti. Autrement dit, on peut définir une organisation de jeunesse d'un parti politique comme une «école politique» dans lequel, la socialisation politique des jeunes se réalise dans un environnement où ils/elles apprennent peu à peu l'idéologie de leur parti et au fur et à mesure, font connaissance de ce que la politique est et de la vie interne du parti.²³²

On avait déjà précisé que les carrières politiques de la plupart de nos interviewé.e.s remontent aux années de lycée. Cela veut dire que depuis une durée assez longue, ces jeunes-là sont des «étudiant.e.s» de cette école politique. À ce sujet, Le président de la branche d'Üsküdar a exprimé le «système» de cette école ainsi:

«Je pense qu'ici, c'est une école. Tous les élèves qui viennent ici ne peuvent pas penser de la même manière. Mais ici, «sculpter» n'est pas le mot vrai mais, nous donnons aux gens une forme. Nous donnons une forme aux gens autour de certains principes. J'ai pris cette forme. Un autre pourrait prendre une forme différente. Cela peut changer selon le caractère et le point de vue politique de chaque personne. Par exemple, alors que je peux fortement

²³² Hooghe et alii. (2004), **op. cit.**, p. 196.

défendre le Marxisme ou bien le principe d'étatisme au sein du parti, peut-être que quelqu'un.e d'autre y défend le principe de la privatisation.» (UH 3)

On a remarqué que les expériences fournies par cette école et la socialisation politique intense de celle-ci ont contribué aux processus du développement personnel des membres de l'organisation. Nos interviewé.e.s pensent que la vie politique leur permet de s'améliorer et de regarder la vie par différents aspects:

«Parce que nous nous trouvons dans la vie politique, on remarque certaines choses. Parfois je pense et je me dis que si je n'étais pas entrée en politique, mon horizon aurait été comme ça (Elle fait un signe qui signifie «étroit»), j'apprendrais à regarder sous un seul angle mais comme je suis dans la sphère politique, je me demande si je devrais regarder sous cet angle ou sous un autre, etc. Il s'agit du développement personnel d'un individu» (UF10)

En conclusion, même si on a vu que l'autonomie et la sous-représentation de l'organisation de jeunesse sont des questions controversées tout au long de l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi*, comme on a vu dans cette partie, une chose est claire: l'organisation de jeunesse de ce parti politique, tout comme des autres organisations de jeunesse de divers partis politiques, réalise un nombre d'activités considérable et on peut dire nettement qu'elle est une force essentielle à bien des égards pour le centre du parti. Dans ce sens, les «aînés» doivent toujours de l'approcher prudemment.

6.4. Les relations avec l'organisation de femmes

Comme Serpil Çakır l'a souligné, même si les partis politiques offrent quelques opportunités de faire partie de la vie politique aux femmes avec les organisations de femmes, ces dernières sont des sous-organisations qui n'ont ni pouvoir ni impact grands. Dans ces organisations, les femmes travaillent au service des partis politiques sans une contrepartie importante, c'est-à-dire qu'elles n'obtiennent pas une place considérable dans les instances de décision des partis politiques en contrepartie de leur effort. La fonction principale des organisations de femmes pour les partis politiques, est d'attirer des femmes et leurs votes.²³³

Cumhuriyet Halk Partisi était le premier parti politique de la Turquie qui a fondé une organisation de femmes ainsi qu'une organisation de jeunesse. Même si les

²³³ Çakır (2019), **op. cit.**, p. 145.

objectifs comme «réaliser la participation et la représentation égales des femmes, et surtout des membres du parti, à la vie politique», «renforcer la participation des femmes aux processus décisionnels», «lutter pour l'élimination des obstacles à la participation des femmes à la politique», «assurer que l'égalité des sexes soit appliquée dans tous les domaines de la vie sociale», «être pionnier du mouvement de femmes en contribuant à la participation des femmes en tant qu'individus libres et égaux dans tous les domaines de la vie sociale»²³⁴, etc. sont cités parmi les objectifs de la fondation de l'organisation de femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi*, les discours de nos interviewé.e.s n'ont pas du tout vérifié l'image tracée pour l'organisation de femmes de leur parti par les objectifs ci-dessus. Au contraire, ces discours vérifient plutôt les points soulignés ci-dessus par Serpil Çakır.

Après avoir réalisé notre étude de terrain, on a vu que les organisations de jeunesse et de femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi* travaillent ensemble dans de nombreuses actions-activités du parti en tant que deux «sous-organisations» de ce dernier. En revanche, malgré cette coopération et ce contact durable, l'organisation de femmes a été mise en question et critiquée par la majorité des interviewées sous certains angles.

Tout d'abord, on peut dire que les critiques des membres de la branche de *Bakırköy* à l'égard des activités des membres de l'organisation de femmes sont plus intenses et radicale que celles des membres de la branche d'*Üsküdar*. À *Bakırköy*, une grande partie de nos interviewé.e.s a exprimé leur conviction qu'un parti politique ne devrait pas avoir une sous-organisation réservée aux femmes et ces dernières devraient faire de la politique aux rangs du niveau central:

«Franchement, je ne pense pas du tout que l'existence d'une organisation de femmes au sein du parti soit vraie. Quant à l'organisation de jeunesse, ça, je la comprend puisque la jeunesse a été acceptée par de nombreuses figures politiques comme une force avant-garde. Par exemple, il y avait une jeunesse de nazie en Allemagne, une jeunesse communiste en Russie et il y avait des groupes de jeunesse avant-garde en France. Cela peut être le cas pour la jeunesse mais je déplore vraiment que les femmes soient séparées dans ce parti

²³⁴ «İlçe ve İl Gençlik Kollarının Görevleri, Madde 2 - (1) », **Cumhuriyet Halk Partisi Kadın Kolları Yönetmeliği** <https://chp.azureedge.net/98e01905779d4da599766f588587e485.PDF> (dernière visite: 16.04.2020)

en tant qu'une organisation de femmes. Pourquoi avons-nous besoin d'une telle organisation? Je ne le comprends pas.» (BH 1)

«Je critique fondamentalement l'organisation des femmes. Je pense que même l'existence de celle-ci est absurde. Si on parle d'une égalité entre les femmes et les hommes, il ne devrait pas y avoir une organisation de femmes. L'organisation de jeunesse pourrait être due à l'âge peut-être, mais l'organisation des femmes, là-bas, tu sépare la femme en tant qu'un genre distinct. Nous déduisons cela de la définition de cette organisation. Je ne connais pas beaucoup les relations avec l'organisation de femmes mais je sais qu'elle est généralement considérée comme secondaire. Autant que je sache, les organisations de femmes et de jeunesse sont des organisations qu'on ne donne pas beaucoup d'importance, qu'on ne demande pas leurs opinions.» (BF 2)

Même les membres qui ont souligné l'effort fait par les membres de cette organisation au profit de leur parti ont énoncé la faiblesse des activités de cette organisation orientée vers les femmes et leur conscience concernant les problèmes des femmes et aussi, leur insuffisance concernant politique. Selon certains membres, l'organisation de femmes fonctionne comme un moyen de socialisation pour les femmes plutôt que comme un moyen de politisation et les femmes:

«Nos relations avec l'organisation de femmes sont bonnes mais je ne la trouve pas comme suffisante dans le contexte de notre pays. Parce qu'on est tous sous le toit d'une institution politique et on fait ici des travaux politiques. Mais, je ne pense pas que l'organisation de femmes fait ce qu'elle doit faire. Leur environnement me ressemble plutôt à une journée de l'or²³⁵ (Elle rit). Des cakes, des petits pains fourrés, etc. Donc, je ne crois pas qu'elles agissent convenablement au nom de «l'organisation de femmes». D'ailleurs, ce qu'elles font ne leur convient pas, c'est-à-dire que leurs activités ne sont qu'une image. Comme si elles faisaient de la politique, mais pas vraiment.» (BF 7)

La présidente de la branche de *Bakırköy*, (BF 6), a fait une exception en énonçant sa critique concernant le manque d'organisation et de conscience de

²³⁵ En Turquie, des groupes de femmes qui ne travaillent pas hors de leurs maisons se réunissent périodiquement et successivement chez elles et elles présentent de l'or ou de l'argent à l'hôte qu'elles visitent et elles mangent des repas préparés par elle.

l'organisation de femmes de son parti sur la question de la sous-représentation des femmes au sein de *Cumhuriyet Halk Partisi*:

«En fait, les administrations de l'organisation de femmes ne savent pas comment organiser les femmes. Si elles le savaient, l'organisation pourrait être utilisée efficacement. Mais elle n'est pas une organisation qui organise les femmes et qui crée les conditions nécessaires afin de lutter pour les droits des femmes.» (BF 6)

D'une autre part, comme on l'a retenu par le discours de (BF 2) ci-dessus, les membres, y compris la présidente de la branche, critiquent également la perception générale des femmes et l'organisation des femmes par des partis politiques et dans ce sens, ils ont fait une critique implicite de leur parti. À cet égard, un nombre considérable de nos interviewé.e.s ont mis le « caractère secondaire » de l'organisation de femmes au sein du parti, son impuissance formelle et factuelle et l'« instrumentalisation » de celle-ci par le centre du parti en question. Ici, on voit qu'une des plus radicales critiques à l'égard des structures des partis politiques ayant leurs organisations de femmes a été faite par la présidente de la branche de *Bakırköy*. Elle a énoncé que « *ce type d'organisations* », c'est-à-dire les organisations comme l'organisation de femmes ont une fonction d'exclusion des femmes des instances de pouvoir des partis politiques:

«Je pense qu'une sous-organisation dite organisation de femmes ne devrait pas exister. Parce que ce type d'organisations fonctionne comme «un prix du silence» pour les femmes et à travers ces organisations, les femmes devraient attendre en dehors des instances des niveaux principaux. C'est pour cette raison que je suis totalement contre ce type d'organisations.» (BF 6)

On a également constaté une attitude critique à l'égard de l'organisation de femmes dans la branche d'*Üsküdar* mais il faut souligner encore une fois que cette attitude n'est ni si intense ni si radicale que celle des membres de la branche de *Bakırköy*. Les membres de la branche d'*Üsküdar* n'ont pas mis l'existence de cette organisation en question au moins explicitement mais ils ont fait la même critique qu'on a rencontré à la branche de *Bakırköy* selon laquelle les femmes faisant partie de cette organisation l'utilisent plutôt comme un lieu de «socialisation»:

«Franchement, je ne connais pas la présidente générale de l'organisation de femmes de Cumhuriyet Halk Partisi. Dans ma perception, les membres de cette organisation, et je le dis avec un peu de chagrin, fait des bavardages et quand elles s'ennuient chez elles, elles viennent ici. Je peux le dire très nettement au sujet des personnes qui sont ici. Il y a des gens qui font rien sauf qu'elles viennent ici et s'assoient.» (UF 5)

Comme on l'a vu à la branche de *Bakırköy*, ici aussi, on a rencontré des critiques concernant l'insuffisance des activités de l'organisation de femmes en général et aussi l'insuffisance des activités de celle-ci orientées vers problèmes des femmes, l'oppression des femmes, etc.:

«Bien sûr, elle font certaines activités, elles font des efforts mais je ne pense pas que cela est suffisant. Je le dis pour l'ensemble de la Turquie, non seulement pour Cumhuriyet Halk Partisi. Donc, je ne pense pas que ce qui est fait sous le toit de l'organisation de femmes est suffisant.» (UF 6)

«Lorsqu'on dit «l'organisation de femmes» aux gens, on ne pourrait montrer une seule activité concrète ni au niveau de notre district ni au niveau central. Par exemple, les meurtres des femmes et la violence orientée vers les femmes a considérablement augmenté récemment. Si je faisais partie de l'organisation de femmes, si j'étais une administratrice au niveau central ou à la présidence de ville par exemple, je réunirais tous ces femmes et je ferais une grande activité à l'échelle de la Turquie. Mais il n'y a aucune interaction, aucune activité dans l'organisation de femmes.» (UF 9)

Au contraire de la majorité de leurs amis de la branche d'*Üsküdar* et des membres de la branche de *Bakırköy*, quelques membres masculins de la branche d'*Üsküdar*, y compris le président de celle-ci, nous ont tracé une différente image pour l'organisation de femmes de leur parti. D'après cette image, les membres de l'organisation ne sont pas du tout inconscients de leurs droits et de leur force en tant que femmes et elles font certaines activités «sur le terrain» et «dans des endroits où les femmes sont plus accessibles» (UH 4) aux militantes de l'organisation de femmes et luttent ainsi «afin de montrer un peu plus la force des femmes» (UH 3). Par contre, quand on les a demandé de nous donner quelques exemples concrets pour ce type d'activités, on a vu qu'ils ne l'ont pas fait.

6.5. La reproduction des rapports sociaux de sexe dans l'organisation

6.5.1. Les concepts des rapports sociaux de sexe et du genre

Avant de passer à l'analyse du fonctionnement et de la structure de deux branches de district et des discours des membres de celles-ci sous l'angle de genre, on doit traiter un peu les deux concepts importants pour notre travail: les rapports sociaux de sexe et le genre.

L'émergence du concept de «genre» remonte au milieu du 20. siècle. Comme le sociologue Éric Fassin nous rappelle, la notion du genre est d'abord développée par le psychologue John Money, avec la notion de «rôle de genre» (*gender role*) en 1955, et puis, par le psychiatre Robert Stoller, avec la notion de «l'identité de genre» (*gender identity*) en 1964.²³⁶ Ainsi, selon Joan Wallach Scott, les féministes de la deuxième vague l'a utilisée pour faire un travail intellectuel de «dénaturalisation» et d'historicisation de la différence sexuelle.²³⁷ A la suite de ce travail, dans son usage récent, le mot indique «(...) *[L]e caractère fondamentalement social des distinctions fondées sur le sexe*».²³⁸

Quant au concept de «rapports sociaux de sexe», on ne pourrait pas dire que cette dernière et la notion de «genre» sont interchangeables même si toutes les deux font référence les deux «(...) *au traitement différentiel que la société accorde aux groupes sociaux de sexe* ».²³⁹ Le concept de «rapports sociaux de sexe» est issu d'une terminologie française, tandis que le «genre» (Rappelons qu'il est «*gender*», dans sa forme d'origine) est plutôt un produit de la sociologie anglo-saxonne. En revanche, ce dernier qui définit le système organisant la hiérarchie entre les sexes²⁴⁰ s'est articulé depuis une période considérable avec le concept de «rapports sociaux de sexe» qui nous donne la chance de voir la dynamique de ce système.²⁴¹

La formation des «rapports sociaux de sexe» se varie selon des différents structures sociales et des différents contextes historiques. Selon ces différents types

²³⁶ Judith Butler et alii., «Pour ne pas en finir avec le «genre» ... table ronde», **Sociétés & Représentations**, 24(2), 2007, p. 289.

²³⁷ **Ibid.**, p. 287.

²³⁸ Joan Scott, «Genre: une catégorie utile d'analyse historique», Traduit par Éléni Varikas, **Les cahiers du Grif**, 37(1), 1988, p. 126.

²³⁹ Danièle Kergoat, «Rapports sociaux et division du travail entre les sexes», in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p. 94.

²⁴⁰ **Ibid.**

²⁴¹ **Ibid.**

de formation, les parents adultes attribuent par avance à leurs enfants «*un statut social virtuel*»²⁴², selon leurs sexes. Comme l'anthropologue Maurice Godelier l'a bien indiqué:

*«Les rapports sociaux s'enfouissent donc dans le corps sexué des individus qui fonctionne comme une sorte de «machine ventriloque» de l'ordre qui règne dans la société. Ces rapports sociaux sont toujours associés à des représentations qui légitiment l'attache de tel et tel pouvoir (ou l'absence d'une telle attache) à l'individu selon son sexe. Ces représentations ne sont pas inconscientes. Elles appartiennent à l'ordre de la conscience sociale, collective et individuelle, et elles sont jusqu'à un certain point partagé par ceux qui exercent le pouvoir et par ceux qui les subissent».*²⁴³

Il faut souligner qu'il y a des définitions variées pour le concept du genre²⁴⁴ comme celles des théories «différentialistes», «universalistes», «déconstructionnistes», «marxistes», «structuralistes», «symbolistes», «radicales», «queer», etc²⁴⁵. Il serait démesuré de faire ici une synthèse des définitions par toutes ces théories. Au lieu de le faire, on suivra la définition de genre construite par Joan Wallach Scott. La phrase suivante de Downs sur la redéfinition dite «post-structuraliste» du concept de genre par Scott explique bien l'importance de celle-ci: *«A la place d'un concept de genre qui se cantonnait dans l'analyse sociale (rapports sociaux entre les sexes, division sexuelle du travail), le post-structuralisme met l'accent sur la construction discursive des catégories sociales, y compris les identités sexuées et la catégorie de «femmes» au pluriel.* »²⁴⁶

Scott fait d'abord deux propositions suivantes:

²⁴² Maurice Godelier, « Femmes, sexe ou genre ? », in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p.17.

²⁴³ *Ibid.*, p.18-19.

²⁴⁴ Françoise Thébaud, « 8. Sexe et genre », in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p.62.

²⁴⁵ Irène Théry, « Le genre: identité des personnes ou modalité des relations sociales? », **Revue française de pédagogie**, 171, 2010, p.104.

²⁴⁶ Laura Lee Downs, «Les gender studies américaines», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p. 359.

*«Le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir».*²⁴⁷

Ces deux propositions ont constitué le centre de la définition²⁴⁸ de Scott. Selon Scott, ces différences perçues entre les sexes contiennent quatre éléments: En premier lieu, des symboles culturelles qui font référence aux *«représentations symboliques»* de la femme comme «Eve et Marie» dans la tradition chrétienne et aussi *«des mythes de la lumière et de l'obscurité, de la purification et de la pollution, de l'innocence et de la corruption»*²⁴⁹. Ces symboles et mythes décrivent souvent des images contradictoires des femmes. En un deuxième lieu, le genre implique *«(...) des concepts normatifs qui mettent en avant des interprétations des sens des symboles, qui s'efforcent de limiter et contenir leurs possibilités métaphoriques»*.²⁵⁰ Cela veut dire que par l'intermédiaire des concepts normatifs, le système de genre a essayé de contrôler les limites des sens des symboles qui créent et reproduisent les différences sexuées. Ces concepts sont exprimés dans tous les domaines idéologiques de la vie sociale (comme les domaines de religion, d'éducation, des sciences, de la politique, etc.) et prennent *«(...) la forme typique d'une opposition binaire, qui affirme de manière catégorique et sans équivoque le sens du masculin et du féminin.»*²⁵¹ On voit que cette opposition binaire ouvre la voie à la division sexuelle du travail, ce qui est un phénomène important pour notre objet de recherche et de la vie sociale en entier. L'approche de Scott a pour but de faire éclater la permanence fictive du genre.²⁵² Pour cela, elle souligne que l'analyse doit contenir d'une part une notion du politique et d'une autre, un cadre concernant la structure sociale.²⁵³ On comprend par cela que ce ne sont pas seulement les individus qui sont «genrés», mais également toutes les institutions et les organisations sociales partagent certain système de genre et une politique basé sur ce système. Elles produisent et reproduisent ainsi les rapports de genre et ça c'est le troisième aspect des rapports de genre.²⁵⁴

²⁴⁷ Scott, *op. cit.*, p. 141.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *Ibid.*, p. 142.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

La construction de «l'identité subjective» constitue le quatrième aspect de la conceptualisation du genre de Scott. Selon Scott, même si l'approche psychanalyste lacanienne nous offre une théorie importante pour la compréhension de la construction des identités sexuées, cette théorie ne donne pas une importance à la dimension historique du sujet. Or, elle pense que cette dimension est assez importante pour les historien.ne.s:

*«Les historiens doivent plutôt examiner les manières dont les identités genrées sont réellement construites, et mettre en rapport leurs trouvailles avec toute une série d'activités, d'organisations sociales et de représentations sociales historiquement situées.»*²⁵⁵

Il est évident que ce dernier point est également valable pour les recherches sociologiques comme la nôtre. Dans ce sens, mettre en lumière «les identités subjectives» genrées des membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* ne serait pas suffisant pour la compréhension des rapports sociaux de sexe au sein de celle-ci sans construire un lien entre ces identités subjectives et l'idéologie, l'histoire et l'évolution du parti politique étudiée.

Mais Scott donne une plus grande importance à sa deuxième proposition: *«Le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir.»*²⁵⁶ C'est aussi l'aspect le plus important du genre pour notre sujet de recherche: *«Les concepts de genre structurent la perception et l'organisation concrète et symbolique de toute la vie sociale.»*²⁵⁷ Ainsi, tandis que tous ces concepts qui constituent «un ensemble objectif de références» instaurent *«des distributions de pouvoir (un contrôle ou un accès différentiel aux ressources matérielles et symboliques)»*²⁵⁸, on pourrait dire que le genre est inhérent à la construction et ainsi à la reproduction du pouvoir.²⁵⁹ Cela veut dire que le genre et les rapports sociaux de sexe constituent une partie indispensable des travaux sur la sphère politique.

²⁵⁵ Ibid.

²⁵⁶ Ibid., p. 143.

²⁵⁷ Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris: Les Editions de Minuit, 1980, p. 366.

²⁵⁸ Scott, *op. cit.*, p. 143.

²⁵⁹ Ibid.

6.5.3. L'inégalité de genre et les partis politiques dans le monde occidental

Le champ politique est depuis très longtemps «un club d'hommes» ou mieux, avec l'expression convenable de Françoise Gaspard, un «*fratriarcat*».²⁶⁰ Comme Grégory Derville et Sylvie Pionchon le soulignent, depuis la Révolution Française et jusqu'à un temps récent, les hommes sont les seuls acteurs de la vie politique.²⁶¹ Ainsi, les règles de ce jeu nommé «la politique», ont été créés et institutionnalisés par et pour des hommes.²⁶² Bien que de nombreuses progressions aient été réalisées sur la voie de la représentation égalitaire des femmes dans la sphère politique grâce à la lutte féministe et les mouvements des femmes, c'est un fait indéniable que la domination masculine n'a pas encore été rompue dans la sphère politique dans presque tous les pays. Donc, comme Jacqueline Laufer a souligné, dans la sphère politique, il y a encore un long chemin vers l'égalité de pouvoir entre les femmes et les hommes.²⁶³

On voit que l'exclusion des femmes de la sphère politique remonte au «suffrage universel» qui ne les impliquait pas jusqu'aux dates récentes. Depuis l'acquisition des droits politiques par les femmes, outre la sous-représentation numérique des femmes, l'inégalité de genre s'appuie sur un «ordre du genre» basé sur ces quatre éléments: «(...) *la division sexuelle du travail, les rapports de pouvoir, les relations interpersonnelles et la symbolisation.*»²⁶⁴ Mais les rapports sociaux de sexe inégalitaire prennent corps pour la sphère politique d'abord par la sous-représentation numérique, voire la manque des femmes.

En parlant sur l'inégalité de genre au sein des partis politiques, il faut toujours la penser dans sa relation intime avec le mouvement d'émancipation des femmes. La relation entre la lutte féministe et les partis politiques varie selon les contextes et les questions concernant les questions concernant l'émancipation des femmes dans le monde occidental et ailleurs.

²⁶⁰ Françoise Gaspard, «Des partis et des femmes», in M. Riot-Sarcey [ed.], **Démocratie et représentation**, 1995, Paris: Kimé. Cité par: Grégory Derville & Sylvie Pionchon, «La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique», **Mots. Les langages du politique**, 78, 2005, p. 55.

²⁶¹ **Ibid.**

²⁶² **Ibid.**

²⁶³ Jacqueline Laufer, «Domination», in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p. 73.

²⁶⁴ Robert W. Connell, «Masculinités et mondialisation», in Daniel Welzer-Lang (ed.) **Nouvelles approches des hommes et du masculin**, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, p. 203.

Lors de la première période du mouvement de femmes qui se déroula au dix-neuvième siècle, les droits politiques, à savoir les droits de voter et d'être élue ont été exigés par les femmes. C'était une période où les femmes ont voulu être actives dans le domaine politique.

En revanche, pendant la deuxième période du mouvement de femmes, les femmes ont montré une certaine réticence pour le domaine politique et pour les partis politiques. Elles ont donné la priorité à l'autonomie de leur mouvement.

Quant aux années 1980, la quête de la représentation égalitaire des sexes les a poussées à être les membres actives dans les partis politiques. Cela veut dire qu'elles ont commencé à exister dans les partis politiques et ses instances de décision²⁶⁵, même si, comme Le Quentrec a souligné pour le cas français, elles restent toujours sous-représentées aux diverses instances de décision politique devant «*un plafond de verre*»²⁶⁶:

*«En 2008, elles représentent 17% des sénateurs (6% en 1995), 18,5% des députés (11% en 1997) et 13% des conseillers généraux (10% en 2001). Leur proportion ne s'améliore qu'au plan des conseillers régionaux, avec 47,6% (27% en 1998), et des députés européens (43,6%).»*²⁶⁷

Pendant cette période, les femmes ne se sont pas contentées d'être présentes aux partis politiques mais également elles ont fait une pression sur les partis politiques pour que ces derniers fassent les changements nécessaires pour l'inclusion active des femmes à la vie politique. Cette lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le domaine politique a joué un grand rôle sur le fait que certains partis politiques dans certains pays ont dû réaliser certains changements au profit de la présence des femmes en leur sein. Mais ici il s'agit, comme Marion Paoletti a montré pour le cas des partis politiques français, d'une lente et imparfaite progression de membres et d'un manque d'évidence à propos des relations entre le nombre d'électrices, d'adhérentes, d'élues et de leaders féminines au sein de ces partis politiques.²⁶⁸ Pendant la même période, il en va de même pour le contexte des partis politiques belges dans lequel les

²⁶⁵ Çakır (2019), **op. cit.**, p. 191.

²⁶⁶ Yannick Le Quentrec, «Femmes en politique: changements publics et privés», **Politique et sociétés**, 27(3), 2008, p. 109.

²⁶⁷ **Ibid.**

²⁶⁸ Marion Paoletti, «Femmes et partis politiques», in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p. 315.

partis politiques ont dû adopter des politiques de quotas avec la législation.²⁶⁹ Ici le processus de la féminisation des partis politiques belges est resté partiel. On voit que les femmes étaient sous-représentées dans les plus hauts rangs des instances de décision pendant années 2000.²⁷⁰

Dans le contexte français, le développement qui jouera un rôle plus décisif était «la réforme institutionnelle de la parité». Au début des années 2000, la crise dans la démocratie représentative et l'apparition «des valeurs de la modernité et de renouvellement»²⁷¹ a poussé les partis politiques à adopter le principe de la parité pour formation de leurs instances de décision.²⁷²

Comme on a vu récemment d'une façon plus visible, les demandes du mouvement de femmes pour l'augmentation des taux de représentation politique des femmes ont mieux réussi en Europe du Nord. D'abord les féministes norvégiennes, puis les féministes suédoises et danoises ont demandé une augmentation des taux de représentation des femmes au sein des partis politiques et elles ont réussi à les faire accepter. Les partis politiques ont adopté les quotas de genre et les taux de femmes ont augmenté.²⁷³ À cet égard, l'exemple le plus expectatif devrait être le cas du gouvernement finlandais composé à la fin de l'année 2019: Dans ce pays, *Sanna Marin*, une femme de 34 ans et dans ce sens qui est la plus jeune du monde, est élue comme le chef du gouvernement composé de 12 femmes ministres contre 7 collègues masculins.²⁷⁴

6.5.4. L'inégalité de genre et les partis politiques en Turquie

En Turquie, les femmes ont obtenu leurs droits politiques pendant la première moitié des années 1930. En premier lieu, le 3 Avril 1930, elles ont obtenu le droit de participer aux élections municipales et puis, 4 ans après, le 5 Décembre 1934, elles ont

²⁶⁹ Monique Leyenaar, «Challenges to women's political representation in Europe», **Signs: Journal of Women in Culture and Society**, 34(1), 2008, p. 7.

²⁷⁰ Petra Meier et alii., **Partis belges et égalité de sexe. Une évolution lente mais sûre? Analyse de l'intégration de la dimension de genre au sein des partis politiques belges**, Bruxelles: Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes, 2006, p. 21.

²⁷¹ Paoletti, **op. cit.**, p. 315.

²⁷² **Ibid.**

²⁷³ Çakır (2019), **op. cit.**, p. 193.

²⁷⁴ «En Finlande, une Première ministre de 34 ans et douze femmes au gouvernement», **Euronews** <https://fr.euronews.com/2019/12/10/en-finlande-une-premiere-ministre-de-34-ans-et-douze-femmes-au-gouvernement> (11.12.2019)

obtenu le droit d'être représentantes dans l'Assemblée Nationale.²⁷⁵ Malgré les considérations selon lesquelles ces droits politiques sont «octroyés» aux femmes «tout d'un coup» par les élites kémalistes sans lutte du mouvement de femmes, on sait bien aujourd'hui que comme partout dans le monde, en Turquie aussi, le mouvement des femmes a joué un rôle crucial dans ce processus. On sait aussi que ce mouvement a eu et a toujours un effet important dans les stratégies et les politiques des gouvernements et des partis politiques du pays. Le commencement de ce mouvement des femmes turques remonte à la fin du dix-neuvième siècle. Selon Serpil Çakır, les femmes dans ce mouvement étaient au courant de l'importance de la sphère politique pour les femmes. Cependant, elles ont donné la priorité à leur existence et visibilité dans la sphère publique en général. Par la suite, elles ont ajouté le droit de vote aux objectifs de leurs organisations au début des années 1920 et à cet effet, elles ont même fondé un parti politique.²⁷⁶

Malgré le grand ampleur de l'importance du mouvement des femmes ottomanes pour le passé, le présent et l'avenir à la fois du mouvement des femmes en Turquie et de la représentation des femmes dans les partis politiques, en considérant l'étendue de notre recherche, on ne pourra pas entrer dans le détail de l'histoire de ce mouvement pionnier. C'est pour cela qu'on va commencer à traiter les rapports sociaux de sexe dans les partis politiques en Turquie en discutant sur le premier parti politique de l'histoire de la Turquie moderne: «*Kadınlar Halk Fırkası*».

Kadınlar Halk Fırkası a été fondée par un groupe de femmes venant du mouvement des femmes organisé depuis la fin du dix-neuvième siècle le 15 Juin 1923, c'est-à-dire même deux mois avant *Cumhuriyet Halk Fırkası*.²⁷⁷ La première présidente de ce parti était Nezihe Muhiddin.²⁷⁸ Cependant, la vie de cette organisation en tant qu'un parti politique n'a duré qu'un an environ car le gouvernement a bloqué cette initiative des femmes. En revanche, ces dernières ont fait un changement dans le règlement de leur parti et elles l'ont réorganisé en tant qu'une association nommée «*Türk Kadınlar Birliği*».

²⁷⁵ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p. 73.

²⁷⁶ Çakır (2019), **op. cit.**, p. 98.

²⁷⁷ Hülya Argunşah, **Bir Cumhuriyet Kadını Şükûfe Nihal**, Ankara: Akçağ Yayınları, 2002, p. 56.

²⁷⁸ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p. 67.

Selon Şirin Tekeli, la lutte de cette organisation pour l'obtention des droits politiques des femmes était différente des luttes des féministes occidentales utilisant les réunions, les meetings, les manifestations, etc. afin d'exercer une pression sur les législateurs. Cependant, malgré le fait que le gouvernement, c'est-à-dire les leaders de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont empêché ces femmes de s'organiser en tant qu'un parti politique, l'organisation a ajouté un article à son règlement déclarant qu'il va mener une lutte «pour l'obtention des droits politiques» des femmes et les membres de cette organisation ont fait des discussions sur la question de la candidature des femmes aux élections de 1927.²⁷⁹ Insi, elles ont fait un combat pour l'obtention des droits politiques des femmes jusqu'à ce que ces droits soient acquis pendant les années 1930. Et, avec l'obtention du droit de participer aux élections municipales en 1930, les femmes comme Nezihe Muhittin, Latife Bekir et Sabiha Sertel qui étaient aux rangs du mouvement des femmes ont présenté leurs candidatures pour la représentation municipale.²⁸⁰

Outre l'obtention des droits politiques, les objectifs de cette organisation étaient en général le développement de la situation des femmes dans les domaines social, politique et économique. Les membres de cette organisation luttait pour la création d'une organisation de masse.²⁸¹

Cependant, l'organisation a pu survivre jusqu'en 1935. Comme on a déjà souligné dans la partie concernant l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi*, la même année, la Turquie, dans laquelle les femmes ont obtenu leurs droits politiques plus tôt que de nombreux pays occidentaux, a accueilli Le Congrès Internationale de Féminisme.²⁸² Ce qui est important pour nous dans ce congrès, c'est le discours de la fermeture du congrès dans lequel Latife Bekir, qui était alors la présidente de l'association, exprimait sa conviction sur la «fin de la question de femme». Cette conviction concrétise la perception des femmes de la jeune République sur la question de l'égalité entre deux sexes:

«Cependant, les femmes en Turquie, d'une part, même si c'était pas si cruelle que le fascisme allemand, avec la pression d'un régime autoritaire

²⁷⁹ Tekeli (1982), **op. cit.**, p. 211.

²⁸⁰ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p. 74.

²⁸¹ **Ibid.**, p. 67.

²⁸² Ökten, **op. cit.**, p. 55.

monopartite et d'une autre, avec une "illusion" d'être arrivé à la destination-On croyait que l'objectif de la cause féminine était atteint avec l'obtention des droits civils et politiques-qu'on rencontre dans les pays démocratiques occidentaux, ont reculé. Pendant une longue période, nouvelles élites femmes de la République ont répétée la fausse idée selon laquelle l'égalité de sexe a été assurée en Turquie grâce à Mustafa Kemal Atatürk.»²⁸³

L'impact de cette «illusion» peut être mesuré à la fois avec les taux de représentation des femmes dans la sphère politique en général et dans les partis politiques qu'on montrera plus loin dans cette partie et, avec l'expression de Şirin Tekeli, les «*années infertiles*»²⁸⁴ du mouvement de femmes en Turquie. Car, il ne faut pas oublier qu'il y a un lien intime entre le mouvement féministe et la formation des rapports sociaux de sexe dans la sphère politique.

Deux éléments caractérisaient la présence et la représentation des femmes dans la sphère politique pendant la période monopartite: le symbolisme et le contrôle du parti unique sur le mouvement féministe.

Selon Şirin Tekeli, la représentation des femmes avec 18 députées dans le cinquième Assemblée Nationale de la République était un des «symboles» importants ou bien un signe du fait que la Turquie «avançait vers la démocratie» et qu'elle n'était pas gouvernée par «la dictature» du parti unique.²⁸⁵ Quand on considère que le nombre de députées cité ci-dessus était plus que dans toutes les sociétés occidentales à l'exception de la Finlande²⁸⁶, on pourrait comprendre l'effet de cette représentation sur l'opinion publique mondiale.

Ce symbolisme ou bien «instrumentalisme» des femmes indique une rupture dans le processus d'émancipation de ces dernières en devenant des «sujets» lançant par le mouvement de femmes turques. Avec cette rupture, même si elles ont commencé à exister dans la sphère politique, les femmes n'ont pas pu construire une conscience

²⁸³ Şirin Tekeli, «Birinci ve İkinci Dalga Feminist Hareketlerin Karşılaştırmalı İncelemesi Üzerine Bir Deneme», in Ayşe Berktaş Hacımiraçoğlu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 338.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 337.

²⁸⁵ Tekeli (1982), *op. cit.*, p. 217.

²⁸⁶ Kovanlıkaya, *op. cit.*, p. 88.

féministe et indépendante et ainsi la possibilité de questionner les rapports sociaux de sexe inégaux et la structure sexiste de la société en général.²⁸⁷

Un deuxième facteur qui détermine l'existence des femmes dans la sphère politique était le contrôle du parti unique sur le mouvement des femmes et la représentation des femmes dans la sphère politique. Pendant cette période, c'est-à-dire après 1935, un mouvement indépendant des femmes n'était pas autorisé par *Cumhuriyet Halk Partisi*. Les députées qui sont entrées à l'Assemblée Nationale étaient sous l'influence de l'idéologie selon laquelle l'égalité des sexes a été assurée et elles n'adoptaient pas une politique au nom des femmes et en faveur des demandes des femmes.²⁸⁸ Elles ont intériorisé le discours de l'idéologie kémaliste sur l'égalité des sexes et ne questionnaient pas sur les limites de cette égalité.

Avant de passer à la période multipartite, on veut aborder brièvement la représentation des femmes dans les assemblées municipales pendant la période monopartite. Ici, les leaders de *Cumhuriyet Halk Partisi* ont encouragé les femmes qui ont réussi dans la sphère publique, y compris les femmes venant du mouvement des femmes à faire politiques aux rangs de *Cumhuriyet Halk Partisi*²⁸⁹ et ces femmes sont devenues des représentantes municipales dans diverses assemblées municipales. Selon notre avis, c'est une autre récupération du mouvement des femmes qui remonte jusqu'à la fin de la période ottomane.

D'après Serpil Çakır, l'instrumentalisation ou bien l'utilisation des femmes comme des «symboles» de certaines idéologies et ainsi partis politiques est apparue à nouveau dans les différents contextes de la période multipartite. On traitera ces différentes réapparitions dans les lignes correspondantes à venir. Pour le moment, on veut souligner justement deux changements importants vus avec le passage au période multipartite: Premièrement, on voit que les «fonctions» des députées ont été changées:

²⁸⁷ Fatmagül Berktaş, «Cumhuriyetin 75 yıllık serüvenine kadınlar açısından bakmak», in Ayşe Berktaş Hacımirzaoğlu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 5.

²⁸⁸ Ayşe Durakbaşı, «Cumhuriyet döneminde modern kadın ve erkek kimliklerinin oluşumu: Kemalist kadın kimliği ve «münevver erkekler»», in Ayşe Berktaş Hacımirzaoğlu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 38.

²⁸⁹ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p. 81.

Alors qu'elles reproduisaient l'idéologie kémaliste, désormais, elles reproduisaient non seulement l'idéologie kémaliste, mais aussi des idéologies de leurs propres partis.²⁹⁰

En deuxième lieu, la perception de ces politiciennes sur leur fonction ont été également changée. Selon Yeşim Arat qui a analysé les discours et la représentation des députées des diverses assemblées nationales, les premières députées de la Turquie républicaine, même si elles étaient sous l'influence de l'idéologie nationaliste, se considéraient comme des «membres représentant les femmes». Ainsi, elles utilisaient «le langage des femmes», elles reflétaient les pensées de ces dernières et s'adressaient aux femmes dans l'Assemblée Nationale. Et, plus important encore, elles soulignaient qu'elles prenaient la parole afin d'exprimer les avis des femmes.²⁹¹ Par contre, avec le passage au période multipartite, on voit qu'elles ne se considéraient pas encore comme «les représentantes des femmes».²⁹²

Au début de la période multipartite, une femme, Müfide İlhan a été élue la maire de *Mersin*, une ville de taille considérable, pour la première fois dans l'histoire de la Turquie moderne.²⁹³ Cependant, il faut souligner que cette représentation n'était qu'une exception.

Lorsqu'on examine la représentation des femmes dans les deux partis politiques de la sphère politique, on voit que *Cumhuriyet Halk Partisi* a fait plus d'efforts que *Demokrat Parti* pour accroître la présence et la représentation des femmes dans la sphère politique. En conséquence, *Cumhuriyet Halk Partisi* a promulgué un règlement pour la fondation de son organisation de femmes le 20 Février 1953.²⁹⁴ Les principales dispositions de ce règlement sont les suivantes:

«1. Conformément à l'article 36 du Règlement de *Cumhuriyet Halk Partisi*, l'organisation des femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi* est établi.

²⁹⁰ Yeşim Arat, « Türkiye'de Kadın Milletvekillerinin Değişen Siyasal Roller, 1934-1980 », in Ayşe Berktaş Hacımırzaoğlu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p.257.

²⁹¹ *Ibid.*, p.254.

²⁹² *Ibid.*, p.257.

²⁹³ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p.82.

²⁹⁴ Zerrin Ediz, **Cumhuriyet Döneminde Türkiye'deki Kadın Örgütlenmeleri**, T.C. İstanbul Üniversitesi, Atatürk İlke ve İnkılap Tarihi Enstitüsü, Thèse de Doctorat Non Publiée, İstanbul, 1994, p.160.

2. *L'organisation des femmes est une organisation dont les branches sont des organisations auxiliaires liées aux niveaux du parti où elles sont établies.*

3. *Les objectifs de l'organisation des femmes sont:*

- A. *Faire des efforts pour que les révolutions turques et les principes de notre parti soient propagés parmi tous nos citoyens, en particulier chez les femmes,*
- B. *Travailler pour que les femmes turques participent au processus du développement de notre compréhension politique et sociale et d'enracinement de la démocratie.*

4. *Les devoirs de l'organisation des femmes sont:*

- A. *Organiser des réunions, des conférences,*
- B. *Publier des brochures et des journaux,*
- C. *En rendant des visites aux villages et aux quartiers, établir des contacts éclairant chez les femmes,*
- D. *Faire adopter le programme du parti, essayer d'accroître le nombre de membres du parti, en particulier le nombre des femmes,*
- E. *Aider largement aux travaux de niveaux du parti d'affiliation.»*²⁹⁵

La partie ci-dessus tirée du règlement nous montre clairement que l'organisation de femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi* n'a pas été établie au début avec une intention d'assurer l'égalité de genre ou/et pour que les femmes puissent obtenir une représentation égale à celle des hommes au sein du parti ou bien dans la sphère politique en général. Il est entendu que le but d'établir une organisation des femmes pour les leaders du parti était établir une sous-organisation (juste comme l'organisation de jeunesse) qui facilitera pour le parti de réaliser son programme et ses objectifs politiques, qui facilitera l'accès du parti aux femmes et l'obtention des votes de ces dernières. Tout de même, comme Zerrin Ediz a souligné, le fait que cette organisation oriente les femmes à la vie politique et les encourage pour qu'elles utilisent leurs droits politiques²⁹⁶, on peut dire que la fondation de cette organisation a constitué une étape positive dans le lent processus d'augmentation du taux de la représentation des femmes

²⁹⁵ **CHP Kadın Kolları Yönetmeliği**, Ankara: Yeni Matbaa, 1954, p.3. Cité par: **Ibid.**, p. 160-161.

²⁹⁶ **Ibid.**, p. 161.

au sein des partis politiques. En plus, cette organisation a organisé un «Congrès de Femme» en 1962 et ici, il a été souligné par les membres que l'organisation devraient surtout défendre les droits des femmes.²⁹⁷ Cela nous montre que les femmes pourraient avoir une chance de prendre conscience dans la sphère politique.

Les organisations des femmes des autres partis politiques établies après le coup d'état militaire de 27 Mai 1960 jusqu'à nos jours ont été structurées en tant qu'organisations «auxiliaires» telle que l'organisation des femmes de *Cumhuriyet Halk Partisi*. Les objectifs de fondation de ces organisations sont presque les mêmes que ceux de l'organisation de *Cumhuriyet Halk Partisi* cités ci-dessus. Par exemple, un parti politique nommé «*Adalet Partisi*» (Le Parti de la Justice) qui a été fondée après le coup d'état de 1960 a fondé son organisation des femmes entre 1964 et 1965. Dans le règlement de celle-ci préparé en 1967, l'organisation a été définie en tant qu'une organisation auxiliaire. D'après ce règlement, il est entendu que la fonction principale de l'organisation était «(...) *ajouter des membres au parti en faisant de la propagande* ».²⁹⁸ Ici, incorporer les femmes aux instances de décision du parti est hors question.

Ici, il faut souligner que l'institutionnalisation des organisations des femmes n'était pas valable pour tous les partis politiques. Par exemple, au contraire de *Cumhuriyet Halk Partisi* au sein duquel la position de l'organisation des femmes était toujours plus ou moins précise bien qu'elle soit interrompue par le coup militaire de 1980, l'acteur principale du nationalisme turc de la sphère politique, *Milliyetçi Hareket Partisi*, a mis en vigueur un règlement pour l'organisation des femmes après 31 ans de sa fondation.

Après le deuxième coup militaire qui a eu lieu le 12 Septembre 1980 cité ci-dessus, les organisations des femmes n'ont été pas incluses dans la loi des partis politiques, c'est-à-dire qu'elles ont été fermées. Après cela, certains partis ont essayé de combler leurs vides avec différentes formes d'ajustements comme les commissions, les fondations, les assemblées, etc. Par exemple, «*Anavatan Partisi*» (Le Parti du la Mère Patrie) a fondé «*Türk Kadınıni Destekleme ve Tanıtım Vakfı*» (La Fondation de Soutien et de Promotion de la Femme Turque), «*Doğru Yol Partisi*» (Le Parti du Bon Chemin) a fondé «*Doğru Yol Gönüllüleri*» (Les Bénévoles du Bon Chemin) et «*Refah*

²⁹⁷ Kovanlıkaya, **op. cit.**, p. 93-94.

²⁹⁸ **Ibid.**, p. 100.

Partisi) (Le Parti de la Prospérité) a fondé «*Hanım Komisyonları*» (Les Commissions des Dames). Et à la suite du changement réalisé dans la loi constitutionnelle en 1995, les partis ont réétablis leurs organisations des femmes.²⁹⁹ Depuis lors, on ne peut pas dire qu'il y ait eu un changement considérable dans les objectifs ou bien les fonctions de ces organisations pour la plupart des partis politiques. Elles n'ont toujours pas une position effective au sein de leurs partis et leurs actions-activités sont déterminées et contrôlées par les centres de leurs partis.³⁰⁰ En dehors de cela, elles ne s'engagent pas non plus dans un plan d'actions-activités pour assurer l'égalité de genre ou bien améliorer les taux de représentation des femmes dans la sphère politique. Et comme prévu, la participation des présidentes de ces organisations aux instances de décision des partis sont hors de question.

S'ils n'étaient pas demeurés au plan formel et juridique seulement, les changements réalisés par *Cumhuriyet Halk Partisi* dans son règlement en 2012 pourraient constituer une exception pour la sphère politique de la Turquie : Selon le deuxième article du règlement de l'organisation des femmes préparé pendant cette année, parmi les objectifs de celle-ci figurent des objectifs comme «*assurer l'égalité des sexes dans tous les domaines de la vie sociale (...)*» et «*(...) faire le leadership du mouvement de femmes en contribuant à la participation des femmes dans tous les domaines de la vie sociale en tant qu'individus égaux et libres*».³⁰¹ Bien que l'insertion de ces objectifs au règlement ne soit pas sans importance, après les observations qu'on a réalisé sur le terrain et les entretiens qu'on a fait avec les membres de l'organisation de jeunesse³⁰², on n'est pas en mesure d'identifier que l'organisation des femmes étaient ou sont dans une action-activité systématique pour atteindre ces objectifs concernant «l'égalité des sexes» et l'émancipation des femmes dans la sphère publique. Comme on a essayé de le montrer dans la partie précédente, la plupart des membres de l'organisation de jeunesse avec lesquelles on a réalisé des entretiens semi-directifs ont déclaré que les membres de l'organisation des femmes ne font pas un effort considérable pour assurer l'égalité de genre.

²⁹⁹ Çakır (2019), *op. cit.*, p.145-146.

³⁰⁰ *Ibid.*, p.148.

³⁰¹ «Cumhuriyet Halk Partisi Yönetmelikler, Kadın Kolları Yönetmeliği, Genel Hükümler Kurulu, Amaç, Madde 2 - (1)», 2020, p.133, <https://chp.azureedge.net/chp-yonetmelikleri.pdf> (dernière visite: 20.04.2020)

³⁰² Étant donné que les organisations de jeunesse et des femmes travaillent ensemble dans de nombreuses actions-activités, il est normal que les jeunes du parti soient largement informés des actions-activités de l'organisation des femmes de leurs districts.

Il est évident qu'il est très peu probable que les organisations des femmes des partis politiques pourraient contribuer à l'augmentation des taux de représentation des femmes au sein des instances de décision de leurs partis. D'autre part, comme Serpil Çakır l'a souligné, il est aussi évident que ces organisations sont importantes dans le sens qu'elles contribuent aux processus de la «socialisation» et la «politisation» de ces femmes. Ces organisations constituent une sorte de «mécanisme de protection» pour leurs membres et contribuent ainsi à la fortification des femmes dans la sphère politique.³⁰³ Selon notre avis, dans un pays qui est en retard dans le processus d'assurer, de réaliser l'égalité de genre comme le nôtre, ces fonctions des organisations des femmes ne sont pas du tout sans importance dans la sphère politique.

Maintenant, pour en revenir aux niveaux principaux des partis politiques turques, on voit qu'un constat fait pour *Cumhuriyet Halk Partisi* dans les parties précédentes concernant l'histoire de ceci, c'est-à-dire «l'égalité des sexes restée au niveau de discours» était valable largement pour les autres partis aussi jusqu'aux périodes récentes. Avec le renforcement du mouvement des femmes depuis les années 1980 et le fait que les problèmes et les demandes spécifiques aux femmes ont commencé à être entendus plus forts, les partis ont dû adopter des pratiques concrètes qui ont joué un certain rôle dans le processus d'augmentation de représentation des femmes dans la sphère politique.

Selon Ayşe Güneş Ayata, le premier parti politique de la Turquie qui a reconnu que les femmes ont des problèmes liés au fait d'être femmes³⁰⁴, c'est-à-dire spécifiques aux femmes et qui ont créé quelques politiques pour cet effet était *Sosyal Demokrat Halkçı Parti* (Le Parti Populaire Social-Démocrate), un parti politique qui rejoindra *Cumhuriyet Halk Partisi* plus tard. Il est évident que ce parti n'avait pas eu l'intention de bouleverser, démolir l'ordre patriarcal qui imprègne toute la vie sociale, économique et politique. Mais, contrairement aux autres partis, *Sosyal Demokrat Halkçı Parti* a critiqué «la position secondaire» des femmes dans la vie sociale.³⁰⁵ En plus, *Sosyal Demokrat Halkçı Parti* a été le premier parti politique qui a mis en oeuvre l'application du quota de sexe qui est l'une des formes effectives (mais temporaire)

³⁰³ Çakır (2019), **op. cit.**, p.151.

³⁰⁴ Ayşe Güneş Ayata, «Laiklik, Güç ve Katılım Ekseninde Türkiye'de Kadın ve Siyaset», in Ayşe Bertay Hacımırzaoglu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 242.

³⁰⁵ **Ibid.**

pour l'amélioration de la représentation des femmes dans la sphère politique. Il a commencé à appliquer un quota de 25 % de genre en 1987 dans toutes ses administrations de ville et de district et dans son Assemblée du Parti. Comme cité ci-dessus, ce parti a rejoint *Cumhuriyet Halk Partisi* en 1995 et *Cumhuriyet Halk Partisi* a hérité cette application de quota de *Sosyal Demokrat Halkçı Parti*. D'autres partis politiques également ont mis en oeuvre cette application de quota dans des proportions variables: *Doğru Yol Partisi* a appliqué un quota de 10 % de genre, *Özgürlük ve Dayanışma Partisi* (Le Parti de la Liberté et de la Solidarité) a appliqué un quota de 30 % et *Anavatan Partisi* a appliqué un quota de 33 %.³⁰⁶ Ici, il est intéressant de constater qu'un parti de «droite» comme *Anavatan Partisi* a appliqué une proportion de quota plus élevé que les partis de «gauche» comme *Sosyal Demokrat Halkçı Parti*, *Cumhuriyet Halk Partisi* et *Özgürlük ve Dayanışma Partisi*. Certes, à son Congrès Extraordinaire organisé en 2012, *Cumhuriyet Halk Partisi* a augmenté son quota de genre de %25 à %33³⁰⁷ ne l'a pas modifié jusqu'à aujourd'hui.

De nos jours, aussi, quelques partis ont maintenu cette application. Par exemple, à *İyi Parti* (Le Parti Bon), qui est un parti politique géré par une femme, Meral Akşener, un quota de 25 % de sexe est appliqué. Cependant, comme l'a noté Serpil Çakır, il y a seulement un parti politique dans la sphère politique actuelle de la Turquie qui applique actuellement un quota de «participation égale» et «représentation égale»: C'est *Halkların Demokratik Partisi* (Le Parti Démocratique des Peuples). Dans le troisième article du règlement de ce parti, cette situation est indiquée ainsi: «*Le parti adopte et met en oeuvre une représentation au moins égale en faveur des femmes dans tous les instances de décision.*»³⁰⁸ Avec les élections générales tenues en 2015, 32 des 80 député.e.s qui sont entré.e.s à l'Assemblée Nationale de ce parti étaient des femmes.³⁰⁹ Quant à l'état actuel, on voit que parmi les 61 député.e.s de ce parti, il y a 24 femmes³¹⁰, c'est-à-dire que 39,34 % du nombre total de député.e.s est constitué par des femmes. Ce taux de représentation est le plus élevé parmi les autres grands partis de l'Assemblée: Ce taux est 18,28 % au parti du pouvoir, c'est-à-dire *Adalet ve Kalkınma Partisi*, 12,23 % à *Cumhuriyet Halk Partisi* et 8,16 % seulement, au parti

³⁰⁶ Çakır (2019), **op. cit.**, p.142.

³⁰⁷ **Ibid.**, p.142-143.

³⁰⁸ «Halkların Demokratik Partisi Tüzüğü, Örgütlenme İlkeleri ve İç İşleyiş, Madde 3 - e)», <https://www.hdp.org.tr/tr/parti/parti-tuzugu/10> (dernière visite: 22 .04.2020)

³⁰⁹ Çakır (2019), **op. cit.**, p.143.

³¹⁰ «Milletvekillerimiz», <https://www.hdp.org.tr/tr/parti/milletvekillerimiz/6503> (dernière visite: 22.04.2020)

qui peut être considéré comme le principal acteur politique du nationalisme turc, *Milliyetçi Hareket Partisi*. Cette situation n'est pas très différente dans les diverses instances de décision de ces derniers comme les assemblées de parti ou bien les conseils exécutifs centraux.

Après les dernières élections générales tenues en 2018, la proportion globale des femmes à l'Assemblée Nationale est 17,32 %.³¹¹ Selon Serpil Çakır, cette proportion résulte d'une tendance générale d'accroissement dans le monde entier liés à divers facteurs, mais le plus important de ces facteurs est la lutte des mouvements des femmes partout dans le monde pour les droits des femmes.³¹² Grâce à cette lutte, les parlements et les partis politiques ont dû changer leurs structures et leurs fonctionnements dans une certaine mesure en faveur des femmes.

Il est évident que les partis politiques turques en général sont très loin d'avoir intégré l'intention de réaliser les objectifs de «la représentation égale» des sexes et «la participation égale» des femmes, c'est-à-dire le deuxième sexe de la société, à leurs instances de décision et à leurs groupes de l'Assemblée. Les partis politiques de la sphère politique turque mettent rarement en oeuvre les politiques concrètes, comme l'application du quota de sexe, visant à réaliser l'égalité du genre et à cet égard, ils vont rarement au-delà des discours.

Cependant, parfois, les objectifs ou bien les promesses orientés vers l'égalité de genre et la participation égale des femmes aux diverses instances de décision du parti disparaissent ou au moins s'affaiblissent également au niveau du discours. Dans ce sens, le problème est reflété aux facteurs tels que le manque d'éducation, l'abstention des femmes de la sphère politique, etc. ou bien comme on voit dans les partis de droite comme *Anavatan Partisi* ou *Refah Partisi*, les femmes n'étaient pas considérées comme des individus libres et égales, mais elles sont définies par leur rôle en tant que mère et par leur position dans la famille. Par exemple, dans une déclaration des élections de *Refah Partisi*, il est soutenu que la quête de l'égalité entre les hommes et les femmes pourrait causer la destruction de la famille.³¹³ Ainsi, on voit que les partis politiques de droite et de gauche, malgré leurs différences idéologiques, ne se

³¹¹ «Türkiye Büyük Millet Meclisi Milletvekilleri Dağılımı», https://www.tbmm.gov.tr/develop/owa/milletvekillerimiz_sd.dagilim (dernière visite: 22.04.2020)

³¹² Çakır (2019), *op. cit.*, p. 175.

³¹³ Kovanlıkaya, *op. cit.*, p. 105.

diffèrent pas beaucoup de la perspective de genre. Il nous semble que tous ces partis sont dépourvus d'une conceptualisation cohérente du genre et des rapports sociaux de sexe.

6.5.5. La division sexuelle des tâches et des rôles dans l'organisation

Contrairement à l'organisation des femmes du parti, l'organisation de jeunesse de ce dernier est officiellement basée sur la discrimination d'âge et non pas sur la discrimination de sexe. Comme on l'avait montré dans la partie correspondante, tous et toutes les jeunes de 18 à 30 ans peuvent adhérer à l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*.

En revanche, comme dans tous les domaines de la vie sociale, on voit que le «sexe biologique» est «un principe de catégorisation évident»³¹⁴ dans la structure et le fonctionnement de cette organisation. Une partie importante de cette structure et de ce fonctionnement est la division des tâches/rôles dans les actions-activités routinières ou bien orientées vers les élections. La division sexuelle est un élément de catégorisation important dans la division du travail en général entre les jeunes du parti de deux branches qu'on a examiné.

Lorsqu'on demande aux jeunes interviewé.e.s si ils et elles organisent la division des tâches et des rôles pendant leurs actions-activités selon leurs sexes, la première chose qui a attiré notre attention était leur effort de prouver qu'ils et elles n'envisagent aucune discrimination à ce sujet et adoptent le principe d'égalité.

En revanche, malgré cette insistance sur le principe d'égalité, la proportion des femmes dans les conseils d'administration de deux branches de l'organisation est très faible et les femmes y sont sous-représentées. Selon les données non officielles qu'on a reçues des dirigeants de deux branches, la répartition des deux sexes dans ces conseils au cours de la période où on réalisait nos travaux de terrain était ainsi: Le conseil d'administration de la branche de *Bakırköy* se composait de 5 femmes contre 10 hommes³¹⁵, tandis que ce d'*Üsküdar* se composait de 2-3 femmes contre 7-8

³¹⁴ Elvita Alvarez & Lorena Parini, «Engagement politique et genre: la part du sexe», *Nouvelles questions féministes*, 24(3), 2005, p. 109.

³¹⁵ L'entretien avec (UH1). Ici, on voit qu'il y a un écart entre les données officielles du règlement de l'organisation et les données données par (UH1).

hommes.³¹⁶ Donc, au contraire du discours égalitaire de tous les membres des deux branches, la représentation numérique reste très faible et limitée par l'application du quota de sexe. On voit que cette faiblesse est expliquée dans une large mesure par «la réticence» des femmes contre la sphère politique en général et non pas par l'hégémonie, la domination masculine dans l'organisation.

Comme on a traité dans la partie concernant la structure et le fonctionnement des deux branches de l'organisation les actions-activités des deux branches de l'organisation, on ne les répète pas ici. Au lieu de cela, on veut essayer de montrer que la «naturalisation» des différences sexuelles et des rôles sexués jouent un rôle crucial dans la fonctionnement des deux branches. Donc, la différence des deux sexes, avec l'expression de Catherine Achin, «innocentée par la nature»³¹⁷, est devenu un des principes qui déterminent la division des tâches entre les jeunes militant.e.s du parti.

Presque tous nos interviewé.e.s précisent que le sexe n'est pas une catégorie de séparation dans le processus de la répartition des tâches et des rôles sur le terrain. La division du travail s'opère en fonction des talents des membres. Par contre, selon ces mêmes personnes, il existe certains «métiers d'hommes» et certains «métiers de femmes» et le fait qu'il y a une division sexuelle des tâches entre eux qui n'est pas issu «des constructions sociales liées aux rapports des sexes»³¹⁸, à savoir les rapports sociaux de sexe, mais il en va de la nature différenciée des hommes et des femmes:

«À ce sujet, je peux dire ainsi: Vous ne pouvez pas charger une amie dame³¹⁹ d'une action-activité car ce qu'on appelle une action-activité est un peu un travail d'homme. Par exemple, vous devrez peut-être transporter quelque chose de lourd ou bien accrocher une pancarte. Ou vous devrez peut-être distribuer des tracts pendant la nuit ou bien monter à la grue. Ce sont un peu plus, pour ainsi dire, un travail d'homme. Bien sûr, nos amies nous accompagnent parfois mais ce sont les travaux qui conviennent généralement le mieux aux hommes.» (UH 3)

³¹⁶ Le membre de la branche de *Bakırköy* avec qui on a réalisé notre entretien ne nous a donné que le nombre des femmes dans le conseil. Ici, on présente le nombre approximatif des hommes en nous basant sur l'article du règlement de l'organisation de jeunesse concernant la structure des branches de jeunesse.

³¹⁷ Catherine Achin, «Un «métier d'hommes»? Les représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation», *Revue française de science politique*, 55(3), 2005, p. 481.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ Selon notre avis, l'utilisation du mot dame (Tr. Bayan) est important ici puisque c'est une des formes de sexisme linguistique. Ce mot a été utilisé pas mal de fois par les hommes des deux branches.

«Nous n'invitons pas autant que possible nos amies à de tels travaux. Pour qu'elles n'aient pas de difficulté. Il y a un fait ainsi: L'homme est par nature est plus musclé et athlétique. Ça vient de sa nature. C'est pourquoi nous ne voulons pas que les femmes grimpent aux colonnes mais notre présidente vient et fait tout de la même manière. Et nos autres amies la suivent parfois.» (BH 1)

Donc, même si il y a toujours un accent sur l'égalité entre les sexes aux fins de ces deux citations des discours de deux hommes ci-dessus, on peut comprendre par là que les pratiques politiques, à savoir les actions-activités où le sentiment du militantisme est le plus intense et dans ce sens assez importantes dans la construction de l'identité militante, les univers des deux branches restent très masculins. Les femmes ne sont pas explicitement exclues de ces univers mais cette exclusion est naturalisée et ainsi innocentée à travers la différence de la force physique entre les deux sexes et un «protectionnisme» des hommes pour leurs amies.

À ce sujet, on trouve la même attitude ambivalente, c'est-à-dire la contradiction entre d'une part l'accent sur l'égalité entre les membres de deux sexes et l'utilisation de la naturalisation des identités de genre et la différence de force physique spécifiquement d'une autre, parmi une grande partie de nos interviewé.e.s.

En revanche, il faut souligner qu'il y a quelques exceptions de cette reproduction des rapports sociaux de sexe à travers les différences physiques de la part de deux membres de la branche d'Üsküdar:

«Les femmes doivent être partout au sein du parti. Tu sais cette question de pancarte, moi, par exemple, je peux faire tout cela. Si je veux, je peux également sortir avec eux la nuit. Lorsque les femmes le souhaitent, elles peuvent tout faire comme elles le souhaitent. Ce n'est que parce que le parti est très ancienne et nos frères aînés dans le parti sont un peu vieux jeux, ils hésitent à porter les femmes dans certaines positions.» (UF 2)

«Le cas échéant, nous accrochons les pancartes. Ou, par exemple, nous avons des stands. Là-bas, vous devez monter les escaliers et y amener les haut-parleurs. En fait, c'est une chose qui s'impose à plusieurs reprises comme «l'homme devrait le faire.»» (UF 10)

Ainsi, tout en mettant l'accent sur les différences physiques qui sont naturalisées et reproduites par presque tous les membres de deux branches afin d'organiser la division des tâches, il ne faut pas oublier l'accent mis sur le mot «nuit» dans les discours surtout des membres hommes de la branche d'*Üsküdar*. Le fait que la participation des femmes à des actions-activités nocturnes comme l'accrochage des pancartes, des drapeaux, la distribution des tracts, etc. est vue comme «inappropriée» et dans ce sens constitue une autre forme de l'inégalité de genre dans le fonctionnement des deux branches. Cette situation résulte des positions asymétriques des hommes et des femmes dans la sphère familiale. Tandis que sortir pour des actions-activités ne cause pas un problème pour les membres masculins, cela ne s'approprie pas pour les femmes. C'est une source d'inégalité évidente entre les hommes et les femmes de l'organisation:

«Pendant les élections générales et municipales on sort pour accrocher des pancartes et des drapeaux. A trois heures du matin, il est difficile de sortir pour nos administratrices. Tout le monde a une famille, etc. C'est pourquoi les hommes font ce travail.» (UH 4)

«En d'autres termes, comme dans l'exemple que tu donnes, les hommes font les travaux nocturnes. Si on sort pour l'accrochage des pancartes, les filles peignent dans le bâtiment du district du parti. Elles peignent des pancartes, etc..» (UH 7)

La chose intéressante dans l'extrait ci-dessus, c'est que la division des tâches pendant ce type de travaux nocturnes renvoie probablement sans conscient aux rapports sociaux de sexe hégémoniques structurés par l'assignation des femmes à la sphère privée et des hommes à la sphère publique.³²⁰ Bien sûr, il ne s'agit pas ici d'une famille au sens propre du terme mais si, en traitant cette division des tâches citée ci-dessus, on considère le bâtiment de district du parti comme une sphère privée, c'est-à-dire la sphère familiale et les rues où les membres masculins de l'organisation accrochent des pancartes, des drapeaux, etc. comme la sphère publique, on peut voir que cette division sexuelle du travail prend ses racines par la discrimination sexuelle qui est à l'origine des rapports sociaux de sexe inégales.

³²⁰Alvarez & Parini, **op. cit.**, p. 110.

En situation des entretiens, on a trouvé également la possibilité de demander l'autre côté de la division sexuelle des tâches et des rôles entre les membres de deux branches: Les «métiers de femmes» ou bien les «tâches féminines». Ainsi, on a vu qu'il y a quelques différences entre les deux branches à ce sujet.

Les membres de la branche d'*Üsküdar* et surtout les membres masculins de cette dernière soulignent le rôle crucial des attributs que la société attache aux femmes comme la sensibilité, les compétences en communication, la dextérité, le dévouement, etc. dans la détermination des tâches des membres femmes.

Par exemple, le président de la branche d'*Üsküdar* a indiqué que les femmes réussissent mieux dans les domaines comme «politiques sociales» qui nécessitent de la sensibilité:

«Mais, les politiques sociales, par exemple, il y a une définition, comme tu le sais, aux sujets des vieux et des vieilles, des handicapé.e.s, etc., à savoir, dans ce type de questions sensibles, elles sont plus créatives puisqu'elles sont plus sensibles. En général, il existe cette sorte de la définition des tâches.» (UH 3)

En conséquence de cette perception, on voit que l'importance des femmes pour l'organisation augmente surtout pendant les campagnes électorales où la communication avec l'électorat est devenu plus important que d'habitude. Alors, les femmes sont au premier plan dans les travaux de stands et de la distribution des tracts. Une des vice-président.e.s de la branche d'*Üsküdar* l'exprime ainsi:

«Et en communication, les hommes ne peuvent pas être aussi sociables que nous. Puisque nous sommes bonnes en communication, nous nous préoccupons davantage de communiquer avec les gens pendant la distribution des tracts et dans les stands.» (UF 9)

L'accent sur les attributs de genre des femmes n'est pas aussi concret dans la branche de *Bakırköy* que celle d'*Üsküdar* mais le fait que les femmes sont au premier plan derrière les stands est également valable pour cette branche. Il en va de même pour les actions-activités concernant les événements comme les abus sexuels, les violences contre les femmes, les meurtres des femmes, etc., c'est-à-dire les problèmes «féminines» et/ou les problèmes concernant les enfants.

Ici, l'effet ou bien le rôle symbolique des femmes qu'on a souligné pour la représentation des femmes à la fois dans la sphère politique en général et au sein de *Cumhuriyet Halk Partisi* revient à notre analyse: En mettant au premier plan les femmes dans les actions-activités comme une campagne de signature contre les abus sexuels, ensuite, en les incitant à faire les annonces, à donner des discours, etc., les hommes utilisent ainsi les femmes comme «les symboles» montrant que le parti défend l'égalité entre les hommes et les femmes et l'émancipation de ces dernières. Sans doute, la sous-représentation numérique des femmes dans la branche joue également un rôle définitif dans l'assignation des tâches contenant une présentation audiovisuelle:

«Ensuite, généralement, les femmes s'assoient à cette table. Les hommes sont généralement derrière nous, debout. Par exemple, comme je t'ai dit, un jour, nous recueillons des signatures contre les abus sexuels. Ce jour-là, par exemple, c'étaient les femmes en général qui ont fait les annonces. Les hommes les ont fait que très peu. Même si (BF 2) l'a fait aussi mais c'était surtout aux femmes de les faire. Vous savez, pour que les femmes soient vues. C'est que nous sommes déjà très peu, c'est pourquoi on nous demande d'être au premier plan autant que possible.» (BF 2)

Cela nous permet de dire que d'une certaine manière, rendre les femmes qui sont «déjà peu nombreuses» dans la branche est la politique, voire la stratégie du parti, au moins de ceux qui sont de l'administration au niveau principal du district. On ne sait pas si la présidente de la branche de jeunesse de *Bakırköy* a eu des directives ouvertes à ce sujet mais on sait après notre entretien avec elle et ainsi avec des autres membres de l'administration de la branche au moins qu'elle adoptait une politique de «discrimination positive» à l'égard de ses compagnes. Il est clair que le fait que la présidente de la branche soit une femme pourrait avoir un effet considérable sur la détermination de cette «stratégie» de la discrimination positive à l'égard des femmes car on voit que la présidente ont une certaine conscience de la tendance de l'abstention d'un grand nombre de femmes, en particulier celles qui sont jeunes des partis politiques. Elle a aussi une conscience du fait que les femmes ont préféré le mouvement des femmes que les partis politiques afin de faire la politique. On n'a aucune indication dans son discours si elle trouve un rapport entre cette orientation des femmes et les discussions féministes sur la nécessité de l'indépendance pour le mouvement des femmes et la vie politique des femmes en général ou bien on n'a

aucune indication non plus si elle trouve un lien entre la domination masculine à la fois dans les instances de décision et dans la base du parti et l'orientation de plusieurs jeunes femmes vers la politique au sein du mouvement des femmes mais elles soulignent son intention de garder les femmes dans l'organisation:

«Malheureusement, en tant que district, nous avons un peu de défaut dans le sens de l'organisation des femmes. Les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes. je pense qu'il est vrai que je mets les femmes plus en avant lorsqu'elles parlent ou font une tâche. Donc, je crois que je fais de la discrimination positive. Il y a un tel problème. En d'autres termes, si (BF 2) fait 10 tâches tandis que (BF 7), je fais briller cette seule tâche que (BF 7) fait comme si elle avait réalisé 10 tâches. Il y a donc un tel problème, mais la raison principale en est que les femmes, à savoir les jeunes femmes s'éloignent de la politique. Elles ont commencé à préférer les différentes structures organisationnelles et les mouvements des femmes. Elles ne viennent donc pas beaucoup à Cumhuriyet Halk Partisi. Pour cette raison, je suis heureuse de les voir parler librement, je veux qu'on garde les femmes dans l'organisation.»
(BF 6)

6.5.6. La perception de l'égalité de genre par les membres de l'organisation

Au centre de notre recherche se trouvent la perception de l'égalité et/ou l'inégalité de genre des membres de deux branches de l'organisation de jeunesse et leur niveau de sensibilité envers ce sujet. À cet égard, on pense que notre analyse devrait être réalisé selon deux aspects complémentaires: D'une part, il faut analyser le sens attribué à ce concept par des membres de l'organisation, c'est-à-dire les discours de ces derniers sur ceci et les diverses questions issues de ce concept, et d'une autre part, il faut prendre en compte aussi la place occupée par les actions-activités concernant l'égalité et/ou l'inégalité de genre dans les programmes des actions-activités de ces branches.

En prenant toujours en compte que la socialisation politique de ces jeunes-là a été réalisée et se réalise toujours au sein d'un parti politique qui se présente en tant que «libérateur» des femmes turques et le réalisateur de l'égalité formelle entre les hommes et les femmes en Turquie, il n'y a rien surprenant de constater que presque tous les membres masculins de deux branches ont exprimé leur «respect» pour les

femmes, pour leurs droits et ainsi l'égalité entre les femmes et les hommes³²¹ et les femmes de l'organisation ont souligné leur « sensibilité » pour le sujet, pour l'inégalité entre les hommes et les femmes :

«Il y a déjà quelques caractéristiques moraux dans la société. Le respect pour des femmes et l'égalité entres les femmes et les hommes est d'abord une valeur universelle. Et ils nous enseignent dès l'école primaire.» (UH 3)

«Bien sûr, même si on met d'un côté toutes nos sentiments humanistes, c'est un fait que dans la vie politique, dans la vie professionnelle, les pourcentages des hommes et les femmes sont égaux: 50%-50%. Vous ne pouvez pas le voir dans la vie professionnelle ou bien dans la vie sociale. Même si vous mettez de côté vos sentiments humanistes, les mathématiques vous disent déjà qu'il y a un problème ici. Et si vous vous intéressez au moins un peu à la politique, si vous observez un peu votre entourage, vous commencez nécessairement à vous intéresser à la question de l'égalité entre les femmes et les hommes.» (BH 3)

Cependant, comme on le verra dans le chapitre à venir pour le féminisme et/ou le mouvement de LGBTIQ+, pour le genre ou bien les rapports sociaux de sexe aussi, il est difficile de dire que les membres de deux branches, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, ont une conceptualisation cohérente, claire et approfondie du genre et une conscience sur des rapports sociaux de sexe. En les demandant des questions concernant l'égalité de genre et/ou les rapports sociaux de sexe, il devient clair que ces concepts ne sont pas assez connus par ces membres.

De ce qu'on a retenu des travaux concernant les rapports sociaux de sexe et la sphère politique, on sait bien que la sous-représentation numérique des femmes dans quelconque domaine de la vie sociale n'est qu'une facette du problème et l'égalité entre les hommes et les femmes n'a pas toujours été et n'est toujours pas une valeur apprise en profondeur ni dans l'école primaire ni dans un autre niveau de notre vie de l'éducation.

³²¹ Dans ce sens, il est intéressant de voir qu'un membre de la branche de *Bakırköy* (B 1), a fait une autocritique là-dessus en disant ainsi: *«Puisque je suis un gauchiste turc, bien que nous faisons toujours un effort afin de protéger les valeurs internationales de gauche, derrière nous, il y a une culture orientale de milliers d'années. A cause de cette culture, franchement, je ne crois pas que je suis très sensible à ce sujet.» (BH 1)*

Dans ce sens, il est entendu que pour la plupart de nos interviewé.e.s, c'est par la nature des choses que l'égalité de genre et les femmes doivent être respectées.³²² Or, il y a peu de référence aux faces multiples de la domination masculine dans les discours des interviewé.e.s. En général, il nous semble que l'inégalité de genre et le patriarcat est commentée comme un problème de la société et non pas ce du parti:

«D'ailleurs, l'une des raisons pour lesquelles j'y ai adhéré était la possibilité de trouver des solutions aux problèmes sociaux. Malheureusement, aujourd'hui, l'égalité entre les femmes et les hommes, les meurtres de femmes, l'utilisation d'un langage sexiste et la normalisation de ces problèmes sont nos plus grandes problèmes à surmonter.» (BF 4)

«La géographie dans laquelle nous vivons est une telle géographie que les problèmes que tu as mentionnés sont des problèmes très, très graves. Moi, personnellement, je n'ai jamais été indifférent aux faits comme la réduction des femmes au deuxième plan de la vie sociale, aux obstacles devant elles d'occuper des places qu'elles méritent dans des domaines professionnelles, dans la vie de travail et aux nouvelles de la violence contre les femmes que nous entendons presque tous les jours. De toute façon, je ne peux pas être indifférent.» (BH 9)

Donc, même si, dans les deux branches de l'organisation, la surreprésentation numérique d'hommes au sein de la branche et du parti en général fait l'objet de critiques de certains membres (femmes et hommes) et en conséquent, une certaine domination masculine a été acceptée au sens d'une «visibilité» dominante des hommes³²³, il semble que le problème de l'égalité de genre n'est pas vu en tant qu'un problème des administrations de deux branches.

³²² Au fait, on doit préciser qu'on a rencontré quelques fois une des formes inconscientes du sexisme envers les femmes lors de nos entretiens avec les membres masculins de deux branches. Comme on le sait, les discours de certains hommes comme «nos femmes» ou bien «nos filles» (utilisé par (UH 7)) contenant de l'affixe possessif reproduisent la hiérarchie entre les hommes et les femmes avec la domination masculine et le patriarcat à son sommet et sont constitués sans doute une des formes du sexisme contre les femmes. Un deuxième type de cette reproduction peut se faire à travers la réduction des rôles joués des femmes au sein de l'organisation aux rôles «secondaires», c'est-à-dire aux rôles adjoints des hommes comme un des membres du conseil d'administration de la branche d'Üsküdar a fait pendant l'entretien: «Nos amies nous aident beaucoup et la vie politique et surtout la vie en général ne pourrait pas exister sans femmes. Qui sont les éléments principaux de notre vie? Ce sont nos mères, nos épouses, ces personnes sont toujours des femmes pour un homme, n'est-ce pas?» (UH 3)

³²³ À ce propos, un membre du conseil d'administration de la branche d'Üsküdar nous a parlé ainsi: «Je pense qu'il y a une supériorité masculine dans le parti. Si on insiste que ça n'existe pas, ce n'est pas

Par exemple, dans la branche de *Bakırköy*, tandis qu'un des membres du conseil d'administration a souligné la sous-représentation des femmes dans leur instance de décision, c'est-à-dire dans leur conseil d'administration en comparant leur branche avec «une division militaire» (BH 1), un autre membre du conseil d'administration de cette branche a souligné sa confiance sur leur sensibilité à l'égard de l'égalité entre les femmes et les hommes et attribué, implicitement, le problème de l'égalité représentative³²⁴ au «manque de qualité» des candidates:

«Nous avons déjà peu de femmes. Il y a 2-3 femmes dans notre conseil d'administration. L'une de ces femmes est notre présidente. Deux autres sont vice-présidentes. Tu sais, j'ai fait une blague aujourd'hui, qu'ici c'est comme une division militaire. Je suis également dérangé par cette situation. Mes amis sont également mal à l'aise.» (BH 1)

«La branche de Bakırköy a une structure très différente. À mon avis, cela vaut non seulement pour İstanbul, mais également pour toute la Turquie. Cela veut dire que nous avons essayé toujours de maintenir un équilibre, une égalité dans les nombres de femmes et d'hommes en participant aux élections et en écrivant nos listes. Cela était bien valable jusqu'aux dernières élections. Cependant, pour ne pas faire entrer des personnes non qualifiées dans les cadres du parti, lors des dernières élections, nous ne nous sommes pas obéis à cette règle.» (BF 5)

Dans un autre exemple, de la branche d'*Üsküdar*, une femme qui est membre de l'administration de la branche a critiqué la position secondaire des femmes dans le parti. Mais selon elle, ce ne sont pas les «jeunes» du parti qui ont accordé cette position aux femmes, mais ce sont les «aînés» qui ont des hésitations à donner aux femmes certaines positions au sein du parti:

«Les femmes devraient être partout dans le parti. Par exemple, pour les pancartes, je peux faire tout cela. Si je veux, je peux sortir avec eux les nuits.

vrai. Je ne sais pas pourquoi, mais les hommes sont plus visibles. On le sait tous. Si tu regardes le nombre de députée.s à CHP, il y a un petit nombre de députées. Il est vrai que les hommes dominent mais je pense que nos femmes devraient être plus actives. Il faut qu'elles aient plus d'envie et de désir.» (UH 7)

³²⁴ Au moment où on effectuait notre recherche, les taux de représentation des femmes dans les deux branches donnés par les membres des conseils de l'administration de deux branches étaient les suivants: Dans la branche d'*Üsküdar*, le conseil d'administration a été constitué par 5 femmes et 10 hommes. Quant à la branche de *Bakırköy*, il y avait 3 femmes seulement.

Le femmes peuvent tout faire quand elles veulent, comme elles veulent. Seulement parce que le parti existe depuis longtemps et que nos frères dans le parti sont des vieillots, ils hésitent à emmener des femmes à certaines places dans le parti.» (UF 2)

Pour la même raison, (UF 2) nous a exprimé que sa «déception» pour *Cumhuriyet Halk Partisi* concernant sa «défense des femmes» a pris ses sources par les «aînés» du parti, c'est-à-dire les dirigeants et les députés du parti:

«Tu sais comment c'était mon opinion avant que je suis venu ici. Cumhuriyet Halk Partisi avait une place tout à fait différente dans mon imagination. J'y pensais différemment. En terme de sa défense des femmes, en terme d'une plus grande pensée kémaliste. Ainsi, j'imaginai un groupe plus kémaliste. Mais ça n'a pas eu lieu. Pour mieux dire, cela n'a pas été le cas récemment. En d'autres termes, ces pensées kémalistes ne peuvent pas être pleinement reflétées par nos député.e.s et les aîné.e.s du parti.» (UF 2)

En soulignant l'écart entre les discours des membres du parti sur les questions de féminisme, d'égalité de genre, etc. et les pratiques et les actes de ces derniers envers ces mêmes questions, la présidente de la branche de *Bakırköy*, (BF 6), a fait une critique semblable. Et ce faisant, d'une autre part, comme (BF 5), elle aussi, elle a souligné la «spécificité» de son équipe:

«Moi, je pensais que je ne rencontrerais pas les personnes avec lesquelles je serais d'accord, mais plutôt avec les personnes qui en parleront comme moi sur ces questions. Tu sais, parfois il y a un grand écart entre ce que tu dis et ta vie même. C'est-à-dire que si tu es un membre de Cumhuriyet Halk Partisi, tu dois absolument respecter le féminisme et défendre l'égalité sociale. Mais quand j'ai vu l'intérieur de certaines personnes ici, j'ai vu à quel point elles étaient loines de ces questions-là. Bakırköy a de la chance dans ce sens. Oui, c'est vrai que, comme tu l'as vu pendant nos réunions, il y a seulement deux femmes. Mais je suis sûr que tous les autres savent bien que je fais ce travail correctement. Donc, je suis sûr qu'ils ne disent pas ainsi: «Voyez cette femme qui parle!»» (BF 6)

De là, une question se pose: Est-ce que le même écart souligné dans les lignes ci-dessus n'existe-t-elle pas dans les deux branches de l'organisation de jeunesse de

Cumhuriyet Halk Partisi? Pour comprendre cela, on a posé aux membres de deux branches s'ils incluent des actions-activités (*eylem-etkinlik*) concernant l'égalité de genre dans leurs programmes ordinaires (mensuels).

6.5.7. Les actions-activités concernant l'égalité de genre

On avait déjà précisé qu'avant de réaliser nos entretiens semi-directifs avec les membres de deux branches de l'organisation de jeunesse, on avait réalisé une série d'observations préliminaires aux diverses branches et l'une de ces observations a été réalisée dans un panel sur les droits des femmes organisé par la branche d'*Üsküdar*. Dans ce sens, en posant aux membres de cette branche s'ils ont déjà effectué et/ou s'ils avaient une intention de faire d'autres actions-activités de ce type lors des entretiens semi-directifs, on avait l'intention de comprendre si l'organisation ci-dessus était réalisée au hasard ou bien elle faisait partie d'une stratégie, d'un pragmatisme politique ou bien enfin, elle était issue d'une sensibilité qu'on n'a pas pu saisir par leurs discours discutés dans la partie précédente.

On voit que les réponses données par les membres de deux branches à cette question ne sont pas très différentes. Ici aussi, d'une part, ils ont souligné leur sensibilité, leur intérêt à la question de l'égalité de genre. Mais d'une autre part, ils ont souligné également l'impossibilité due à l'ordre du jour surchargé avec les campagnes électorales.³²⁵ Il est vrai que surtout pendant les périodes de «mobilisations» comme celles des élections, l'organisation de jeunesse est vue par les « aîné.e.s » du parti d'abord comme une source d'énergie qui fournira de l'énergie où elle est nécessaire sur le terrain et dans ces circonstances, tout naturellement, il est impossible pour l'organisation de jeunesse de déterminer quelques actions-activités à ajouter à leurs programmes mensuels:

«À propos des activités concernant ce sujet, l'ordre du jour nous empêche un peu. Mais je pense que la sensibilisation à ce sujet commence tout d'abord et essentiellement dans le plan personnel. Mais, bien sur, on aimerait bien organiser des panels et inviter les experts en ce sujet. Mais je pense que tout le monde dans notre district esprit ouvert.e.s à ce sujet.» (BF 6)

³²⁵ Comme on a déjà précisé, pendant la période où on a réalisé ces entretiens semi-directifs, les campagnes électorales des partis politiques pour les élections municipales à venir étaient en train d'être accélérées et l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* a été également surchargée sur le terrain.

«Nous pensons faire ce type d'activités, mais pendant ces temps-ci, on a un problème; il y aura des élections municipales en mars 2019. Bien que nous voulions continuer ce projet, pendant les élections municipales, on doit visiter les petits commerçants, le bazar, les quartiers et c'est difficile de continuer ce projet pendant ce temps limité. Par conséquent, ce qui importe ici c'est ces élections. Elles s'effectuent une fois par quatre ou cinq ans mais nous pouvons toujours organiser notre panel.» (UH 4)

Cependant, on a vu que les obstacles dus à l'ordre du jour général du parti dominé par les élections n'étaient pas suffisants pour expliquer le manque des actions-activités concernant l'égalité de genre, l'émancipation des femmes, etc. dans les programmes mensuelles de deux branches. Parce que tout simplement, malgré la sensibilité exprimée par presque tous les membres de deux branches, avant cette période électorale, à l'exception de du panel sur les droits de femmes organisée par la branche d'Üsküdar, aucune organisation, aucune activité n'ont été organisées concernant les sujets cités ci-dessus. Il est vu que la prise de conscience sur le problème de l'inégalité de genre ou bien trouver des solutions pour les problèmes comme l'oppression des femmes, etc. ne font pas parties des priorités du programme du parti:

«À franchement parler, notre programme varie selon l'ordre du jour. Si tu demandes si nous faisons quelques choses concernant les femmes spécifiquement, bien sûr, ce type d'activités n'a pas beaucoup de place dans les programmes mensuels. Il peut y avoir une place en fonction de jours, mois, dates ou conditions spontanées importants. Cependant, notre présidente est une femme donc là-dessus, elle est très sensible. Elles font des travaux importants.» (BF 5)

«Nous les faisons. Pour mieux dire, nous y réagissons ensemble. Ainsi, par exemple, quand il y a une activité au niveau de district, il y a une participation au niveau de toute la ville. Par exemple, quand un tel événement a lieu à Maltepe, nous participons aussi à cette activité. Ou bien, lorsque par exemple Gökçe Gökçen et Tuba Torun arrivent ici, trois ou quatre président.e.s d'autres branches de l'organisation et des autres membres de l'organisation de district nous soutiennent. Comme je l'ai dit, quand on réagit à un événement, cela se fait au niveau de toute la ville. Par exemple, l'autre jour une loi qui va ouvrir la voie pour l'abolition de l'éducation mixte a été votée. Nous avons

élaboré un plan d'action d'urgence pour cela. Avec environ 100-150 personnes, en tant que la branche d'Istanbul de l'organisation de jeunesse, nous sommes allés devant le ministère d'éducation au district de Fatih et nous avons réalisé un communiqué de presse. Je peux dire que nous réalisons ce genre d'activités, de réactions.» (UH 3)

Donc, on peut dire que le plan d'actions-activités de deux branches concernant l'inégalité de genre est façonné dans une large mesure par une stratégie qui consiste à réagir à des événements qui sont capables de mobiliser la sensibilité de l'opinion publique et non pas par une stratégie comprenant un effort permanent pour éliminer ou au moins réduire l'inégalité de genre dans la sphère politique et/ou privé. Autrement dit, il est vu que les actions-activités de deux branches de l'organisation de jeunesse sont principalement limitées avec les réactions contre les événements de violence contre les femmes, les abus sexuels, etc. et les activités organisées pour les journées spéciales comme le 8 Mars, Journée Internationale des Femmes Travailleuses. Donc, malgré le fait qu'il a été souligné l'importance de l'émancipation des femmes et l'établissement de l'égalité entre les hommes et les femmes dans le programme du parti³²⁶, dans les deux branches importantes de son organisation de jeunesse, on ne rencontre pas un effort concret et considérable pour accomplir ce but. Par contre, ce manque de conscience et d'effort est rarement souligné par les membres de ces branches:

«En fait, quand j'y ai pensé, j'ai réalisé que nous manquons un peu à cela. Dans le processus d'élections, comme maintenant, on est d'ailleurs dans un processus d'élections. Après notre arrivée à l'administration de l'organisation, nous nous sommes totalement engagés à ce processus et nous n'avons pas pu faire grandes activités concernant les femmes, les exploitations des femmes. Parce qu'il y avait des périodes où on avait dû attendre aux stands du matin au soir et on organisait des manifestations. Nous sommes toujours dans un processus d'élections. Bien sûr, nous ne les ignorons pas. Bien sûr, nous sommes conscient.e.s, nous ferons quelque chose.» (UF 9)

Il est un fait que, comme on l'a souligné dans la partie précédente, l'organisation de jeunesse n'est pas du tout une sous-organisation autonome du parti

³²⁶ «Çağdaş Türkiye İçin Değişim», **Cumhuriyet Halk Partisi Programı**, p. 52-58
<https://chp.azureedge.net/1d48b01630ef43d9b2edf45d55842cae.pdf> (dernière visite: 17.05.2020)

et les stratégies d'actions-activités de toutes les branches sont intimement liées hiérarchiquement aux niveaux supérieurs du parti. Dans ce sens, le manque d'une stratégie ou un plan d'action orienté vers l'organisation de jeunesse dans ces niveaux supérieurs affectent sans doute les branches de l'organisation de jeunesse. Parce qu'il n'est pas difficile de supposer que «le programme d'études» de l'organisation de jeunesse et des branches de ce dernier, dont l'une des caractéristiques les plus importantes est d'être «un école politique» comme on a déjà souligné, est largement déterminée par la direction centrale du parti. Mais il faut se demander quand même si les administrateurs et administratrices de ces deux branches de l'organisation de jeunesse avaient préparé un plan d'actions-activités ou un programme d'éducation interne sur la question de l'inégalité de genre ou bien l'émancipation des femmes, etc. la direction centrale les aurait rejeté ou pas.

6.5.8. Le quota de sexe

Comme on a déjà précisé, selon l'article 56 du règlement de *Cumhuriyet Halk Partisi* entré en vigueur le 10 Mars 2018, un quota de 33% de sexe et 20% de jeunesse sont appliqués pour les élections des député.e.s, des conseils de villes, des conseils municipales, du Conseil du Parti, des conseils d'administrations de villes et de districts, des délégué.e.s. des congrès de villes et des délégué.e.s du du Congrès.³²⁷ Ces taux de quotas nous montrent bien que *Cumhuriyet Halk Partisi* est encore loin d'assurer les conditions matérielles de la parité entre les femmes et les hommes, de la représentation égale des femmes aux instances de décision du parti et les femmes de 18 à 30 ans du parti, c'est-à-dire que les femmes qui sont membres de l'organisation de jeunesse du parti ne sont pas très encouragées pour être les partenaires de la direction du parti.

L'application des quotas par les partis politiques comme *Cumhuriyet Halk Partisi* est l'une des applications de discrimination positive pour les femmes.³²⁸ Par contre, on voit que cette application peut créer une ambivalence dans les partis politiques qui l'appliquent et malgré sa fonction prévue d'être un outil de discrimination positive, dans les circonstances où elle est loin d'atteindre la parité comme ce qui est le cas à *Cumhuriyet Halk Partisi*, elle pourrait fonctionner comme

³²⁷ «Kotalar, Madde-56», *Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü*, 10.03.2018
http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

³²⁸ Gülnur Acar Savran, «Feminist Eleştiri Karşısında Marksist Sol», in Murat Gültekinil [ed.], *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce, Cilt:8, Sol*, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p. 1152.

un mécanisme de persistance pour la domination masculine. Ici, notre objectif n'est pas de résoudre cette ambivalence. Ce qui nous importe au sujet du quota de sexe, ce sont les opinions des membres de deux branches de l'organisation de jeunesse. Ces opinions pourraient nous donner des indices pour la compréhension de la perception de l'égalité de genre par ces membres.

Après avoir examiné les discours des interviewé.e.s à ce sujet, on constate d'abord que les opinions des membres de deux branches divergent à bien des égards.

Tout d'abord, on peut dire que le fait que le quota de 33% de sexe appliqué par *Cumhuriyet Halk Partisi* n'est pas du tout problématisé par les membres de la branche d'*Üsküdar*. C'est-à-dire que le fait que le taux de 33% est bien loin de la réalisation de la parité entre les sexes n'est pas accentué par la majorité des membres de deux branches. Bien que pas mal d'interviewé.e.s remettent en question l'application de quota, on rencontre une opinion assez commune selon laquelle, dans les circonstances présentes, l'application des quotas est nécessaire et constitue une mesure provisoire pour les femmes:

«C'est un peu bizarre car d'une part, si on considère le quota est juste, est-ce que c'est vraiment juste? C'est ridicule. Mais d'une autre part, malheureusement, dans la littérature politique actuelle, il y a une conception pour la jeunesse et la femme. Si tu veux accéder à une certaine position au sein du parti, tu dois avoir un certain pouvoir. Ce pouvoir peut être matériel ou spirituel, quoique nous disions. Les gens atteignent souvent ce pouvoir après l'âge de 40 ans. Pour cette raison, les personnes qui se trouvent en haut au sein du parti sont généralement des personnes de ces âges-là. Dans ce sens, un quota est déterminé en tant qu'une mesure. Les quotas de jeunesse et de femmes. Malheureusement, je pense que la situation serait pire sans ces quotas. J'aimerais bien que les quotas n'existaient plus, que nous avions nos femmes, nos jeunes forts qui auraient leur place dans l'administration. Mais malheureusement, nous avons tellement de membres âgés de plus de 40 à 50 ans qu'il n'y aura pas une seule place pour les jeunes et les femmes qui souhaitent accéder à ces instances.» (UH 3)

Bien qu'il n'y ait aucune référence explicite ou implicite au sexe de ces personnes âgées de 40-50 ans mentionnées dans la citation ci-dessus, on sait déjà qu'il

s'agit des hommes et la citation ci-dessus d'un jeune homme du parti peut être interprétée quand même comme une critique implicite et rare des situations désavantageuses des femmes et des jeunes dans le parti. Mais ce qui est plus rare parmi les membres de la branche d'*Üsküdar*, c'est un questionnement sur l'exécution du quota de sexe puisqu'il y a parfois un grand écart entre le taux de 33% de quota et les taux de représentation réels comme le montre le taux de représentation des députées de *Cumhuriyet Halk Partisi* dans l'Assemblée Nationale. Seuls 12,23% des 139 député.e.s de *Cumhuriyet Halk Partisi* qui sont entré.e.s à l'Assemblée Nationale après les dernières élections générales de 2018 étaient des femmes. On rencontre une seule femme et un seul membre qui a critiqué ce dysfonctionnement du quota de sexe indiquant la contradiction entre le discours et le pratique de *Cumhuriyet Halk Partisi* pour l'inégalité de genre:

«Malheureusement, c'est quelque chose nécessaire, mais c'est une autre question dans quelle mesure le centre général du parti a mis vraiment en oeuvre cette application. Le nombre de députées de Cumhuriyet Halk Partisi a beaucoup baissé surtout cette année. Ça, c'est un problème. D'une part, l'application du quota de sexe et d'une autre part, un si faible nombre de députées. En outre, je devrais dire que le parti le plus réussi à cet égard est HDP. Il est définitivement très réussi en matière de genre. En outre, malheureusement, le quota de sexe doit être appliqué, sinon ils n'autorisent pas les femmes. Ça va même comme ça. Ils disent, par exemple, ainsi: "Puisqu'il y a un quota, nous devons écrire des noms de femmes dans la liste". Nous sommes écrites dans la liste parce que c'est nécessaire.» (UF 5)

De ce point de vue, l'application de quota est interprétée non pas comme une mesure temporaire avant d'assurer l'égalité de genre aux instances de décision du parti, mais plutôt comme un processus «involontaire» de «remplissage des quotas». Involontaire, parce que la domination masculine trouve souvent des stratégies nécessaires afin de ne pas partager son pouvoir avec les femmes. Une de ces stratégies intervient sans doute lors des sélections des candidat.e.s et une plus profonde analyse sur les procédures de ces sélections révélera plus d'aspects de ces stratégies masculines.

Même si l'application du quota de sexe semble perdre une partie de son efficacité avec son application imparfaite et ces stratégies de sélections ou une

quelconque stratégie, dans un parti politique (C'est-à-dire, presque tous les partis politiques en Turquie) qui n'a pas pu développer une conceptualisation approfondie du genre et qui n'a pas pu mettre en oeuvre « l'égalité entre les femmes et les hommes » qu'il offre comme l'un de ses objectifs dans son programme politique, il est évident que continuer à appliquer ce quota est nécessaire pour la représentation des femmes aux différentes instances de décision du parti.

Par contre, on voit qu'il y a pas mal de membres dans la branche d'*Üsküdar* qui ont exprimé des opinions contre le quota de sexe. L'argumentation de ces opinions relève en commun de la prétention selon laquelle ce quota contredit le principe de mérite et donne lieu donc à l'exclusion de certaines personnes, à savoir certains hommes qui «méritent» d'être élus dans quelconque instance. Cette argumentation présuppose «l'incompétence» ou/et «l'abstentionnisme» des femmes dans le parti et dans ce sens sert à la continuation et la reproduction de l'inégalité de la représentation:

«Je ne défends pas ce quota du point de vue suivant: Une femme ne devrait pas entrer à une instance juste pour la nécessité, mais elle devrait y entrer si elle est capable. Il en va de même pour les jeunes. Par exemple, ils y écrivent deux noms de jeunes parce que tout simplement on a besoin de deux jeunes ici. Mais peut-être qu'ils ne pourront pas réaliser ces tâches.» (UH 1)

«D'ailleurs, le quota de sexe est appliqué dans toutes les administrations. Il existe dans toutes les administrations, y compris le centre general. Mais franchement, même pour le taux actuel du quota, ils peuvent atteindre très peu de femmes actives. Je ne pense pas que les femmes puissent venir et travailler activement lorsque ce quota est élevé à 50% ou plus de ce taux. Tu sais ce qui se passe dans cette situation? De très capables hommes, que nous n'avons pas pu écrire en raison du quota de 50% resteront à l'arrière-plan. En fait, je crois que les quotas des femmes sont suffisants pour le moment. Quand je dis comme ça, on me dira, "Ça va pas comme ça", "Les femmes sont opprimées", etc. mais d'une autre part, comment une mère peut-elle laisser de côté sa maison et ses ménages, sa lessive, la vaisselle, etc. et faire ici les tâches du parti? Comment une mère peut-elle sortir la nuit et accrocher des pancartes? Il y a donc déjà un quota des femmes pour toutes les instances. Lorsque cela se fait, cette fois-ci, les personnes qui sont capables de travailler activement pour le

parti sont exclues de l'administration. Et cela provoque des frustrations.» (UF 9)

Il est significatif que (UF 9) reproduit l'idéologie selon laquelle les femmes sont assignées plutôt à la sphère privée et aux rôles sociaux sexués assignés traditionnellement aux femmes. Le discours de cette femme qui fait partie de l'administration de la branche d'*Üsküdar* est une expression implicite de l'ancienne estimation que la politique est un travail d'homme.

On peut dire que l'interprétation de l'application du quota de sexe offre une apparence différente parmi les membres de la branche de *Bakırköy*. Dans cette branche, on voit que le fait que l'application du quota sous sa forme actuelle, à savoir le taux de quota est bien loin d'assurer la parité de la représentation entre les hommes et les femmes est mis en question par un nombre considérable de membres.

Bien que les opinions de ces membres divergent à certains égards, leur conviction commune concernant l'application du quota de sexe est que la mise en oeuvre de celui-ci devrait assurer la représentation égale entre les deux sexes. Ici, contrairement à ce que certains membres de la branche d'*Üsküdar* l'a exprimé, même si il y a parfois une référence à l'argument de l'abstention des femmes dans le parti et dans la sphère politique en générale, la nécessité de l'application du quota de sexe n'est pas justifiée au premier plan en fonction des attitudes politiques des femmes, c'est-à-dire par la passivité des femmes, par ces membres. On voit qu'ils ont une plus grande tendance à expliciter le rôle de la structure sociale et les rôles sociaux de sexe:

«Une chose comme le quota ne devrait pas exister. Les femmes ne devraient pas avoir peur de la politique. Elles devraient pouvoir venir ici et faire ainsi de la politique ordinairement. Mais comme je l'ai dit, les modèles. En fait, le quota a pour but d'améliorer la situation actuelle. Mais je pense que ça devrait être 50%. Pourquoi c'est 33%? Si on parle d'une égalité, les taux devraient être les mêmes. Puisque ces modèles se sont formés, comment allons-nous les abolir? Nous les établirons en leurs donnant plus de place pour que les gens puissent voir que cela n'est pas impossible.» (BF 2)

«Je pense que ce quota devrait être 40%. 40%. Quel que soit votre sexe, vous devriez être représenté à 40%. Pourquoi? Parce que les taux généraux des femmes et des hommes sont à peu près 50%-50%. En conséquence, la

représentation de femme devrait être d'au moins 40%. De même, les hommes devraient être représentés au même taux.» (BH 3)

Les discours ci-dessus n'impliquent pas sans doute une critique ou bien un questionnement sur la perception générale d'égalité de genre du parti comme on a vu parmi les membres de la branche d'Üsküdar, ici également, la mise en question de la politique du quota, la politique du parti là-dessus n'est pas en question à l'exception de quelques femmes.

(BF 5), qui fait partie de l'administration de la branche de Bakırköy et en même temps de la branche d'Istanbul de l'organisation, souligne le fait que la logique de l'application du quota de sexe n'est pas tout à fait intériorisée par le parti:

«Tu sais, il y a un quota de femmes à tous les niveaux du parti. Même si la logique de cette application est en fait d'accorder une certaine place pour les femmes, parfois les noms des femmes sont écrits comme si ces quotas devraient être remplis «par force».» (BF 5)

Quant à (BF 6), qui est la présidente de la branche de Bakırköy, tout en répondant à notre question concernant le quota de sexe, a fait référence à l'instrumentalisation des femmes du parti à travers l'organisation de femmes. Elle a souligné également le manque de la lutte de l'organisation de femmes pour la parité et la représentation égale. Dans ce sens, elle a présenté une perception assez différente que celle de ses ami.e.s. Elle a critiqué à la fois les hommes qui gouvernent le parti et les militantes «dévouées» de ce dernier:

«Puisqu'il y a un quota, cela ne devrait pas être inférieur à 50%. En fait, c'est absurde. Tout comme l'attitude envers l'organisation de femmes. Il y a une situation comme celle-ci: Ils envoient l'organisation de femmes aux visites de maisons car ce sont les femmes qui connaissent mieux les affaires des maisons. Quand elles entrent dans une maison, elles voient mieux les manques, les nécessités d'une maison. Donc, les membres de l'organisation de femmes sont très utiles à cet égard, par contre elles ne font pas parties des instances de décision du parti. Pourquoi? Tout simplement parce qu'une femme soit ou non une dirigeante, elle travaille dans tous les deux cas. On sait qu'elle va venir au parti et travailler ici. Ils le savent. Pourtant, il y a un problème en ce moment: Les administrations des branches de l'organisation de femmes ne savent pas

comment organiser les femmes. Si elles le savaient, l'organisation pourrait être utilisée plus effectivement. Cependant, ce n'est pas un moyen qui organise les femmes et qui crée des conditions nécessaires pour que les femmes luttent pour leurs droits. L'organisation des femmes est maintenant une organisation qui planifie quelle femme visitera quels appartements. Il ne s'agit pas d'une organisation qui défend ses droits et qui lutte pour que le quota augmente de 33% à 50%, même si le quota de 33% ne soit pas rempli. Ça n'existe pas.» (BF 6)

Dans la citation ci-dessus, il y a une critique multidimensionnelle via la question du quota de sexe. D'abord, le taux de ce quota est critiqué à travers une comparaison avec l'attitude de l'administration centrale envers l'organisation des femmes du parti. Selon (BF 6), l'organisation des femmes est instrumentalisée par le parti en se basant l'assignation des femmes du parti, c'est-à-dire les militantes de l'organisation des femmes aux rôles concernant la sphère privée, la maison. Dans ce sens, c'est à travers l'assignation de la tâche dite «visites aux domiciles», aux maisons de l'électorat du parti que les femmes sont exclues des instances de décision.

Mais dans un deuxième lieu, cette femme a critiqué également la passivité de l'organisation des femmes du parti envers la question de la représentation égale entre les femmes et les hommes.

En bref, on voit qu'une grande majorité des membres de deux branches, autrement dit, une partie des «représentant.e.s» de deux groupes désavantagés du parti, c'est-à-dire les femmes et les jeunes, montre leur désaccord avec l'application des quotas de sexe et de la jeunesse sous diverses formes et avec divers argumentations. Leur opinion commune est que «malheureusement» ces quotas sont nécessaires en tant qu'une solution ou bien une mesure temporaire. Par contre, le nombre de membres qui questionne le rôle de l'inégalité de genre au sein du parti dans le problème continu de la sous-représentation des femmes comme (BF 6) l'a cité une des manifestations de celle-ci dans la citation ci-dessus et qui réfléchit sur les solutions probables pour rendre cette mesure temporaire dite «quota du sexe» est très peu. Sans doute, le caractère non autonome de l'organisation de jeunesse et donc la hiérarchie interne du parti ont un certain effet sur l'absence d'un effort planifié de l'organisation pour que les quotas de sexe et de la jeunesse augmente ou bien pour que les conditions «nécessitant» ces quotas disparaissent mais il est vu que ce problème ne peut être réduit à cela.

6.5.9. Les députées du parti

Une autre question qui est étroitement liée à la question du quota de sexe et qui nous aide beaucoup pour la compréhension de la perception de l'égalité de genre et de la sous-représentation des femmes au parti et à la sphère politique en général par les membres de deux branches est la question des députées. C'est pour cela qu'on a posé aux membres de ces branches leurs opinions sur le taux des députées de leur parti et les profils de ces femmes.

Tout d'abord, malgré le fait que la plupart des interviewé.e.s ne nous ont pas montré un intérêt concret pour les noms, les profils, le taux net de représentation, les discours et les actes des députées de leur parti, ils ont tous signifié la sous-représentation des femmes parmi les rangs de leur parti à l'Assemblée Nationale. D'ailleurs, lorsqu'on se souvient que seulement 17 des 139 députés (12, 23 %) sont des femmes et donc même le quota officiel n'a pas pu être rempli lors des dernières élections générales, il faut admettre que ce constat est indiscutable.

Quant aux raisons de cette sous-représentation selon les membres de deux branches, ici, il n'y a pas une grande différence entre les deux. Dans ce sens, on distingue deux principales approches d'interprétation.

D'une part, une partie considérable des interviewé.e.s a mis en avant l'impact de la mentalité de leurs « aînés » concernant l'application du quota et la représentation des femmes. Ils ont précisé que, lors du processus de sélection des candidat.e.s avant les dernières élections générales tenues en 2018, les instances de décision du parti à différents niveaux, conformément à cette mentalité, ont écrit les noms de femmes sur les listes des candidat.e.s non en raison de leurs mérites en premier lieu, mais en raison de leurs caractéristiques d'« être femmes ». En plus de ça, selon les interviewé.e.s, les noms inscrits sur les rangs où les candidat.e.s avaient eu plus de chance d'être élu.e.s n'étaient pas les noms des femmes en général:

«Sans doute, le nombre est faible. D'ailleurs, ce sont les noms écrits avec l'intention de mettre les femmes sur les listes. Elles sont donc écrites à des rangs où elles n'auront pas la chance d'être élues.» (UH 1)

«Avant les députées, je veux te dire que lors des dernières élections, à İstanbul, dans la deuxième région, il n'y avait pas une seule candidate de candidature.

Je pense que c'est incroyable, qu'il n'y avait pas une seule femme dans une région où la chance d'être élue existe.» (BF 6)

Quelles que soient les interprétations des membres de deux branches à ce sujet, tous ces faits nous fait revenir dans un premier lieu à ce que Şirin Tekeli a souligné pour le Cinquième Assemblée Nationale (1935) au sein de laquelle les femmes ont eu 18 places parmi les rangs de *Cumhuriyet Halk Partisi* pour la première fois dans l'histoire de la Turquie moderne. On a déjà vu que ces premières députées étaient avant tout des «symboles» montrant que la Turquie n'était pas gouvernée par la dictature et qu'elle était en train d'établir une démocratie occidentale.³²⁹

Et si on revient au *Cumhuriyet Halk Partisi* d'aujourd'hui, lorsqu'on fait une comparaison entre la considération du parti selon laquelle «l'égalité des sexes» est l'un de ses principes de base³³⁰ et la sous-représentation et l'invisibilité des femmes et l'hégémonie masculine dans ceci (Et en plus de tout cela, le manque d'une confrontation avec ces problèmes), il nous semble évident que le faible taux de représentation des députées de *Cumhuriyet Halk Partisi* d'aujourd'hui ne peut même pas être un «symbole» montrant que *Cumhuriyet Halk Partisi* est un parti politique «démocratique gauche contemporain» adoptant «l'égalité des sexes » comme un «principe de base». Tout au contraire, on pense que cette situation nécessite de faire un questionnement si le quota de sexe et des autres mesures de discrimination positive, au lieu de créer certaines avantages aux femmes envers les hommes, marginalisent ces premières et des certaines politiques offertes contre les dynamiques de la domination masculine et du patriarcat.³³¹

Or, dans une autre partie considérable des interviewé.e.s, surtout les membres de la branche de *Bakırköy*, comme on l'a vu dans la partie concernant la sous-représentation des femmes dans leurs branches, ici aussi, le problème de la sous-représentation des femmes n'est pas expliqué par la perception de l'égalité de genre par les hommes du parti en général, mais il est expliqué plutôt par l'abstentionnisme des femmes lors du processus de candidature. D'après ces membres, il ne s'agit pas d'une intention des hommes et/ou le sexisme de ces derniers, mais l'abstention des

³²⁹ Tekeli (1982), *op. cit.*, p. 217.

³³⁰ «Kuruluş ve İlkeler, Madde-1-(5)», *Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü*, 10.03.2018, p. 9 http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf, (dernière visite: 09.05.2020)

³³¹ Acar Savran, *op. cit.*, p. 1152.

femmes liée à l'hégémonie masculine ancrée dans la structure sociale et dans la mentalité commune de tous les partis politiques en Turquie et/ou l'acceptation sociale de la politique en tant qu'un «métier d'hommes»³³²:

«Franchement, je ne cherche pas une raison spécifique pour cette diminution. Nos aînés qui écrivent ces listes de candidature, non seulement ceux de notre parti mais ceux des autres partis politiques aussi, après avoir rempli le quota, ils ne pensent pas beaucoup à ce sujet. Peut-être qu'ils ne savent même pas combien de femmes il y en a. Il y a deux personnes, c'est bon alors, disent-ils. Ce n'est pas à cause du sexisme. C'est que la demande des hommes est très grande. Par exemple, s'il y a 650 sièges pour les députés à l'Assemblée Nationale et s'il y a 3000 demandes pour ces sièges, 2800-2900 de ces demandes appartiennent aux hommes.» (BH 1)

«D'ailleurs, en général, ce sont les hommes qui font de la politique. Donc, c'est la raison principale du faible nombre de femmes dans l'administration du parti ou parmi les députés du parti. Nous montrons une sensibilité pour ouvrir un peu plus de place aux femmes faisant déjà partie de nous. Les femmes ne font pas de politique dans ce pays. Ou bien peu de femmes la font. La raison principale de cette situation est celle-ci. Parce que la politique est considérée comme un peu plus comme un métier d'hommes, les femmes peuvent avoir des réticences à se lancer en politique.» (BF 5)

En revanche, on a rencontré une troisième approche qui a mis davantage l'accent sur la responsabilité de leurs «aînés», à savoir le rôle du parti dans la sous-représentation politique des femmes aux instances de décision et à l'Assemblée Nationale. Cette critique du parti est apparue non seulement comme une critique de la mentalité du parti, mais aussi comme une critique explicite de toutes les unités d'administration et de décision du parti:

«Nous crions tant de fois, «Les femmes, les femmes!», donc, cela arrive un peu à une situation où le quota n'existait pas. Comme je l'ai déjà dit, c'est pas vrai que tandis qu'on aimerait voir les femmes au premier plan, elles restent tellement en arrière-plan. Nous disons tous que les femmes devraient être au premier plan, mais ici, ils essayent à peine de remplir le quota. Comme je l'ai

³³² Achin, **op. cit.**, p. 481.

déjà dit, ce serait mieux sans quota. Mais dans ce cas-là, je ne saurais pas si tous seraient des hommes.» (BF 7)

«Par exemple, disons qu'on a écrit 30 candidat.e.s pour la première région, par exemple Üsküdar. Disons que 10 de ces personnes peuvent être élues. Les candidat.e.s écrit.e.s sur cette liste de 10 personnes étaient toujours des hommes en general. Cette fois-ci, les femmes ont été écrites après cette liste, après ces 10 personnes. Or, puisque les député.e.s sont sortis de cette liste, les femmes ne peuvent pas y entrer. Cela a commencé au niveau des districts, a continué au niveau des villes, et enfin, lorsqu'on a vu la même chose au niveau du centre, et voilà, le nombre des femmes est resté bas. En fait, tu dois être en politique pour comprendre tout ça. Si tu demandes pourquoi, par exemple, ils veulent un texte de chaque représentativité de quartier. Une liste. Comme je l'ai dit, les dix premiers rangs de cette liste sont très importantes. Ils veulent une liste de l'organisation de jeunesse, une liste du niveau central. Donc, s'il y avait plus de femmes au moins dans le top 10 de ces listes, nous rencontrerions plus de femmes aujourd'hui. C'est donc la faute de tous ceux qui aiment Cumhuriyet Halk Partisi, pas des gens.» (UF 9)

A l'encontre du membre qui a prononcé le discours ci-dessus, le président de la branche d'Üsküdar, (UH 3), pense que leur président général du parti est sensible à la question de la représentation des femmes et il a mis ainsi les femmes au premier plan depuis deux dernières élections. Selon lui, son parti est un parti politique qui «donne de l'importance aux femmes» et leur président ont écrit les noms des femmes en tête des listes de candidature. Même s'il a souligné les «succès» de certaines députées en citant leurs noms et qu'elles «faisaient mieux leurs devoirs que la majorité des députés»³³³, Il n'a pas interprété explicitement la sous-représentation des femmes dans leur parti et comme une partie considérable des interviewé.e.s, il a exprimé son idée en donnant la responsabilité de la sous-représentation des femmes à ces dernières comme si la surreprésentation et l'hégémonie des hommes n'y jouaient pas un rôle:

«A l'égard de leurs profils, je pense qu'elles sont extrêmement bonnes. Parce que nos députées qui sont entrées à l'Assemblée Nationale ont beaucoup plus de succès et forment plus l'ordre du jour politique que le plupart de nos

³³³ A cet égard, on pourrait dire que le président de la branche d'Üsküdar a plus d'informations et d'intérêt sur le sujet que de ses nombreux amis de la branche.

députés. Par exemple, il y a des députées comme Tuana Biçer, Gamze İlgezdi, Verda Anıl, Selin Sayek Böke, tu sais, elle a le titre de professeur, etc. Je pense que les femmes de ce genre font vraiment des bonnes choses et ont beaucoup de succès dans notre parti. Je pense qu'elles font mieux leurs devoirs que la majorité des hommes. Et est-ce que le nombre est suffisant? En fait, c'est elles qui pourraient l'augmenter. Que nous en disions assez ou non, ce n'est pas quelque chose que nous pouvons faire. Ça pourrait être avec les efforts de ces personnes ayant les attributs nécessaires pour cette plate-forme. Je vois que le président général met les femmes au premier plan. On l'a vu depuis deux élections. Quand on regarde les rangs qu'il leur a mis, on voit toujours une femme au début du contingent. Que ce soit la première région, la deuxième zone ou la troisième. Je pense donc que nous sommes un parti politique qui donne l'importance aux femmes.» (UH 3)

En revanche, on a vu que la présidente de la branche de Bakırköy, (BF 6), adopte une différente approche et s'approche dans ce sens des interviewé.e.s qui adoptent une approche critique envers le problème de la sous-représentation des femmes au sein de leur parti. Dans ce sens, même si d'une part, elle a souligné des «stratégies personnelles» et «ambitions» de certaines femmes, certaines candidates, d'une autre part, elle a rejeté l'argument de l'abstentionnisme des femmes et a critiqué le parti:

«Par exemple, je suis dans la région 3 et il n'y a pas une telle situation là-bas. En fait, les femmes ne se sont pas abstenues. Simplement, quelque chose comme ça s'est produit: Là-bas, malheureusement, les instincts humains sont intervenus, les ambitions sont intervenues. Par exemple, une candidate de la deuxième région s'est présentée à être candidate à la première région, une autre candidate de la deuxième région s'est présentée à être candidate à la troisième région, etc. C'est vrai, il y avait une lacune mais est-ce qu'il n'y avait pas des autres femmes à écrire dans les listes? Après tout, cela pourrait être: Mettez une jeune femme à la neuvième place d'une région dans laquelle vous avez 8 candidats et laissez cette femme lutter.» (BF 6)

En conclusion, on a vu qu'il n'y a pas une grosse différence à ce sujet entre les deux branches et même s'il y a un consensus sur le constat de la sous-représentation

des femmes au sein de leur parti, on a rencontré quelques différentes approches dans l'interprétation des dynamiques et des raisons de cette situation.

6.5.10. La discrimination positive et/ou négative

On a demandé aux militantes de deux branches s'il existait une discrimination positive et/ou une discrimination négative à l'égard des femmes. Dans les deux branches, conformément à l'attitude générale du parti à l'égard de la question de l'égalité du genre, qui est née de la sous-représentation des femmes au sein du parti et caractérisée par une stratégie persistante de la discrimination positive, on remarque que cette dernière, c'est-à-dire la discrimination positive est au premier plan dans les deux branches.

En revanche, on doit traiter les expériences personnelles de la discrimination négative et du sexisme racontés par deux administratrices de la branche de *Bakırköy*. Car, même si une très grande partie des interviewées ont rejeté l'existence d'une discrimination à l'égard des femmes, on croit que les discours de deux femmes conscientes sur la question de l'inégalité du genre plus que les autres membres avec lesquelles on a réalisé des entretiens, pourraient nous fournir beaucoup d'indices sur l'inégalité de genre au sein du parti.

L'une de ces administratrices, souligne le fait que *Cumhuriyet Halk Partisi* n'est pas exempt des exemples de certaines discriminations négatives à l'égard des femmes. On sait bien que cette application de discrimination positive peut être transformée en un outil de discrimination négative et de la domination masculine à travers certaines stratégies politiques des hommes. Mais, si on revient à l'organisation de jeunesse, on voit qu'être à la fois jeune et femme, a un double effet de discrimination négative et c'est ce qui était soulignée par cette administratrice: «*Oui, certainement. On le voit déjà notamment au parlement, lors des élections du centre général du parti. Cela nous arrive également parce que nous sommes jeunes. On parle toujours des jeunes mais il n'y a jamais de place pour les jeunes.*» (B 5)

Dans le discours de cette autre administratrice, ou bien plus précisément, la présidente de la branche de *Bakırköy*, les expériences personnelles de cette dernière illustrant le sexisme et la discrimination négative quotidiens et ordinaires à l'égard des femmes étaient au premier plan. Même si, comme les autres membres, elle a rejeté

l'existence d'une discrimination négative à l'égard des femmes dans la branche de *Bakırköy*, il reste imprécis dans quelques parties de son discours si c'était le cas ou pas:

«Non, jamais. Au contraire, j'ai même vu beaucoup d'avantages. Avant ici, je faisais partie de la branche de la ville. Nous partagions cette position avec un administrant masculin. Donc, nous étions deux administrat.e.s, un homme et une femme. Puis, j'ai dit au président général de la ville de cette époque que chaque administrant.e devrait être responsable de son propre district. Lui, il m'a dit ainsi: «Toi, tu devrais être responsable de ton district. Tu ne pourrais pas utiliser les transports. Tu es femme, si tu rentreras tard chez toi, ça pourrait être un problème». Ainsi, j'ai répondu: «Quelle audace!» À l'époque, j'étais à Güngören. Alors, je les ai tous arrêtés. C'est-à-dire que j'ai bloqué cette discrimination, positive et négative, basée sur le discours «Tu es une femme». Il n'y a pas une telle discrimination à Bakırköy. Ils sont fiers des femmes candidates et des femmes présidentes. En ce sens, j'ai un peu plus de chance. Mais je peux m'expliquer plus précisément peut-être ainsi. Tu l'écris différemment, s'il te plait, pour que ce ne sera pas mal compris (les rires): Beaucoup de gens ont voulu me calomnier parce que j'étais une femme. Par exemple, lors de ma propre campagne d'élections, mon fiancé actuel était l'ancien membre du conseil exécutif central de la branche de jeunesse de Bakırköy et les gens ont dit que c'était lui qui voulait me faire présidente d'ici. Comme si j'étais sous le patronage d'un homme. Bien sur, j'ai lutté très sérieusement avec ces calomnies.» (BF 6)

Par contre, selon les femmes faisant parties de la branche d'*Üsküdar*, une discrimination négative à l'égard d'elles n'est en question ni pour leur branche ni pour le parti en général. En dehors d'une seule femme (UF 5) qui a souligné «le protectionnisme» «instinctif» des hommes derrière leurs discours exaltant l'égalité et la position secondaire des femmes devant ce protectionnisme, en majorité, elles pensent que les hommes et surtout le président de leur branche respectent le principe d'égalité:

«À mon avis, les femmes ne restent pas passives, elles essaient de prendre la parole. En revanche, les hommes les donnent la permission. C'est pas qu'on devrait avoir une permission mais ils le font. Pourtant, les hommes ont un certain protectionnisme. Ils disent ainsi: «Comme nous sommes plus d'habileté

à ce sujet, nous devons intervenir». Ce n'est ni ne pas donner la permission aux femmes, ni bloquer leur droit de parole. C'est l'instinct d'agir comme s'il était son propriétaire.» (UF 5)

Lorsqu'on analyse la perception de l'égalité et la discrimination positive par les hommes de la branche d'Üsküdar, on remarque que outre leur protectionnisme, il y a une sorte d'instrumentalisation des femmes derrière leurs discours égalitaires. Donc, malgré et en même temps avec ces discours égalitaires, on comprend par les entretiens que le sujet de la sphère politique est l'homme et les femmes sont les «adjointes» d'eux. En outre, semblable à ce que (BF 6) a souligné pour l'organisation des femmes du parti, ici également, il est entendu que les femmes font l'objet d'une discrimination positive d'abord par leur «utilité», ainsi leur activité et leur «dévouement»:

«Nos amies nous aident beaucoup. Et d'ailleurs, surtout la vie politique ne pourrait pas être imaginée sans femmes. Quelle est la base de la vie? Pour nous, les hommes, ce sont nos mères, nos épouses, non? Et la chose la plus importante pour un homme, ce sont les êtres humains. Pourquoi? Parce que ces sont les gens qui pourraient tout faire pour toi. Les femmes sont comme ça et nos amies de notre administration essaient de faire tout ce qu'elles pourraient faire pour notre cause. Parfois, elles viennent à trois heures quatre heures du matin et peignent des pancartes. Parfois, elles montent avec nous sur le treuil. Elles font toutes sortes de luttes. C'est pourquoi je suis content d'elles.» (UH 3)

L'approche du président de la branche d'Üsküdar, c'est-à-dire (UH 3) face aux femmes et à la représentation politique des femmes reflète un peu l'approche du kémalisme et des républicains face aux femmes. Dans cette approche, le sujet de la sphère politique est l'homme La femme est l'adjointe de l'homme et une figure qui le «soutient».³³⁴

Cette approche, qui est issue dans une large mesure d'une faute d'intériorisation de l'égalité de genre et le principe de la parité dans les questions concernant la représentation politique, va jusqu'à l'instrumentalisation des femmes et leur représentation au sein du parti. À notre avis, l'expression suivante de l'un des

³³⁴ Cumhuriyet Halk Partisi, **Laik, demokratik, tam bağımsız Türkiye... Ancak kadınlarla**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, 2006.

administrateurs de la branche d'Üsküdar illustre bien cette approche: «*Notre désir était d'avoir plus de filles au conseil d'administration car cela nous sert plus pour nous organiser.*» (UH 1)

On voit que, conformément à la stratégie générale de *Cumhuriyet Halk Partisi* en matière de discrimination positive, les président.e.s de deux branches ont également adopté ce principe afin de changer la situation de sous-représentation des femmes dans leurs branches et afin d'encourager ces femmes sous-représentées à être plus actives dans les actions-activités de leurs branches. Bien que cette sous-représentation soit commune dans toutes les deux branches et que le taux de représentation des femmes dans la branche de *Bakırköy* semble encore pire, on pense qu'il y a un grand écart entre les niveaux de conscience de deux président.e.s sur l'égalité de genre et les rapports sociaux de sexe.

Etant donné que la présidente de la branche de *Bakırköy* est une femme, et ce qui est plus important, la seule interviewée qui nous a parlé du sexisme et de la domination masculine qu'elle a subis durant sa carrière politique à *Cumhuriyet Halk Partisi*, il est évident qu'il y a un grand écart entre les niveaux de conscience de deux président.e.s sur les questions concernant le genre et/ou les rapports sociaux de sexe. À cet égard, bien que cet écart n'a pas eu de répercussions au plan d'actions-activités et de l'ordre du jour de la branche de *Bakırköy*, le fait que cette dernière a une présidente consciente que son parti n'est pas exempt du patriarcat et de domination masculine et que cette présidente est un sujet de la sphère politique que tous ses ami.e.s de la branche respectent, pourrait contribuer à l'augmentation de la représentation des femmes et au changement des rôles secondaires et «adjointes» au sein de l'organisation à long terme.

6.5.11. L'empreinte de la réception du féminisme par la gauche sur l'organisation de jeunesse

Comme on a essayé de le montrer dans la partie concernant l'histoire de *Cumhuriyet Halk Partisi*, ce dernier a subi des changements structurels et organisationnels considérables en fonction des changements sociaux, économiques et politiques subis par la Turquie. Bien que l'identité idéologique de *Cumhuriyet Halk Partisi* ait fait l'objet des discussions constantes du passé au présent, il est évident que depuis des années 1960 et surtout avec l'émergence du courant «*Ortanın Solu*», le parti, à la fois dans sa base organisationnelle et au niveau de l'administration centrale, s'est

ouvert à l'idéologie du gauche et au social-démocratie. Aujourd'hui, on voit que le parti se présente au niveau du discours officiel en tant qu'un parti «social-démocrate». D'ailleurs, il était clairement indiqué dans le programme du parti que le parti est un parti politique de gauche «*social-démocrate*»³³⁵ et on sait déjà qu'il a approuvé sa décision de rejoindre l'Internationale Socialiste lors de son 23. Congrès (Le 27 Novembre 1976).³³⁶

Nos observations préliminaires et lors de nos entretiens semi-directifs, ainsi que nos entretiens semi-directifs nous montrent que même à des degrés divers, les deux branches de l'organisation de jeunesse adoptent largement cette vision à la fois au plan organisationnel et au plan identitaire.

Par exemple, dans la chambre réservée à la branche de jeunesse au bâtiment de la présidence de district d'Üsküdar, on a vu une grande photo de *Deniz Gezmiş*, qui était l'une des figures principales de l'idéologie et le mouvement marxiste en Turquie. De plus, en examinant les comptes de médias sociaux des deux branches, il est possible de voir un respect et une sensibilité envers ce type de figures marxiste et gauchiste.

Quand on prend en considération tout cela, il n'était pas surprenant pour nous de rencontrer par exemple un interviewé qui se définit comme «*un gauchiste turc*» qui «*essaie de protéger les valeurs universelles du gauche*» (BH 1) ou une autre qui a exprimé sa sympathie envers la sociale-démocratie (BF 5) ou enfin un autre qui a souligné le rôle du gauchisme et des marxistes comme *Deniz Gezmiş* comme on l'a mentionné ci-dessus:

«En fait, mon intérêt pour la politique était ainsi: Ça m'a intéressé d'abord pendant la période de Gezi. Après celle-ci, un livre a été publié en 2015. Il a été écrit par Hamdi Gezmiş, son titre était «Mon frère aîné Deniz». En premier lieu, je l'avais lu. Après ce livre, comment pourrais-je dire, je ne lisais pas beaucoup avant ce livre. Après avoir lu ce livre, comme ils disent, une illumination a eu lieu pour moi (Il rit), c'était comme ça.» (UH 8)

Donc, il est vu que *Cumhuriyet Halk Partisi* a un certain héritage «gauchiste» ou bien «social-démocrate» venant des années 1960 et 1970 et se présente aujourd'hui

³³⁵ «Çağdaş Türkiye İçin Değişim», *Cumhuriyet Halk Partisi Programı*, p. 24, <https://chp.azureedge.net/1d48b01630ef43d9b2edf45d55842cae.pdf> (dernière visite: 17.05.2020)

³³⁶ Bila, *op. cit.*, p. 312.

officiellement en tant qu'un parti social-démocrate et que ses membres de l'organisation se définissent largement comme des jeunes gauchistes et/ou social-démocrate. Cette définition d'identité gagne une certaine importance pour notre sujet si on pense aux rapports compliqués et conflictuels entre le gauche et le féminisme. On pense que la question du genre dans l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* ne pourrait pas être pensée sans prendre en considération ces rapports et la part de l'héritage idéologie issu de ces rapports. Alors, dans cette partie où on examinera la perception du féminisme par les membres de deux branches de l'organisation, on pense qu'on doit absolument prendre en compte cette part de l'héritage idéologique Marxiste-socialiste et/ou gauchiste que *Cumhuriyet Halk Partisi* et l'organisation de jeunesse de ceci ont pris à propos des rapports avec le féminisme et le mouvement féministe. Cela nécessite un bref aperçu historique sur les rapports entre le gauche et le féminisme en Occident et en Turquie.

On voit que l'idéologie Marxiste-socialiste est devenu un acteur important dans le mouvement féministe en Occident au début du vingtième-siècle, à savoir pendant la Première Vague du féminisme. En utilisant la théorisation de Christine Delphy, on peut traiter cette alliance entre le Marxisme-socialisme et le féminisme ou bien avec le mot de Heidi Hartmann, ce «*mariage*»³³⁷ entre ces deux mouvements, de deux façons: Comme un «*obstacle*» et comme un «*outil*».³³⁸

Au début des relations entre le féminisme et le Marxisme et /ou le socialisme, ces derniers ont été vus comme un outil pour expliquer et résoudre le problème de l'oppression des femmes. Puisque le socialisme et le Marxisme, comme théories, ont été structurés avant que le féminisme a pris une forme structurée et ils offraient un guide pour toutes sortes de l'exploitation, y compris la domination masculine³³⁹, au début de ce mariage, une partie considérable des féministes ont adhéré aux rangs des socialistes et des Marxistes.

En revanche, avec l'apparition de la Deuxième Vague du mouvement féministe, l'alliance entre ces deux courants a commencé à s'ébranler. Pendant cette période-là, les féministes ont commencé à se questionner à la fois sur la spécificité de

³³⁷ Heidi I. Hartmann, «The unhappy marriage of Marxism and feminism: Towards a more progressive union» *Capital & Class*, 3(2), 1979, pp. 1-33.

³³⁸ Christine Delphy, «Féminisme et marxisme», in Margaret Maruani (ed.), **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, p. 32.

³³⁹ Pierrette Bouchard, «Féminisme et marxisme: un dilemme pour la Ligue communiste canadienne», *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, 20(1), 1987, p. 57.

leur lutte, c'est-à-dire la lutte de leur émancipation et leur rôle secondaire dans le militantisme des groupes comme en mai 1968. Christine Delphy souligne le fait qu'il y avait une «*division traditionnelle du travail*»³⁴⁰, c'est-à-dire la division sexuelle du travail comme on a vu parmi les membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*. En Mai 1968, dans les groupes qui s'opposent à la guerre en France comme aux États-Unis, par exemple, les femmes ont eu des rôles comme «*les tireuses de ronéo*», «*distributrices de tracts*», «*repos du guerrier*»³⁴¹, etc. c'est-à-dire les rôles vus traditionnellement comme «*féminines*» et donc «*secondaires*» et elles n'ont pas jamais vraiment la parole.³⁴²

Outre les obstacles du militantisme devant la lutte de l'émancipation des femmes comme la division sexuelle du travail, la théorie Marxiste-socialiste a été utilisée pour la marginalisation du féminisme qui est vu comme une «*idéologie bourgeoise*».

On voit que l'évolution des rapports entre le féminisme et le mouvement féministe et le mouvement Marxiste-socialiste en Turquie moderne et celle du monde occidental se coïncident dans une large mesure. On voit que le réflexe d'une grande partie des marxistes-socialistes, était, au début, le rejet de la spécificité des luttes de l'émancipation des femmes turques et ainsi une approche pragmatique face à la montée de la lutte féministe.

Yaprak Zihnioğlu indique deux périodes principales dans l'évolution des rapports entre les partis politiques de gauche et le féminisme en Turquie: La première période, c'est «*La Période Classique*»³⁴³ commençant avec la fondation de *Türkiye Komünist Fırkası* (Le Parti Communiste de la Turquie) et finissant jusqu'au début des années 1980. Et la deuxième période commence avec les années 1980.

«*La Période Classique*» comporte quelques sous-périodes. Dans la première sous-période couvrant les années entre 1920 et 1930, les acteurs de la politique de gauche montrent une certaine sensibilité pour «*la question de femme*». Par exemple, dans le programme et le règlement de *Türkiye İşçi ve Çiftçi Sosyalist Fırkası* (Le Parti

³⁴⁰ Delphy, **op. cit.**, p. 32.

³⁴¹ **Ibid.**

³⁴² **Ibid.**

³⁴³ Yaprak Zihnioğlu, «*Türkiye'de Solun Feminizme Yaklaşımı*», in Murat Gültekinil (ed.), **Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce, Cilt:8, Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p. 1110.

Socialiste d'Ouvrier et d'Agriculteur de la Turquie) a inclus un article concernant les droits politiques pour les femmes³⁴⁴.

Puis, des années 1930 jusqu'aux années 1960, voire jusqu'aux années 1980, en parallèle avec la chute simultanée du mouvement de femmes en Occident et en Turquie, cette sensibilité a disparu et «la question de la femme» est devenu invisible. De façon que, Zihnioğlu utilise le terme «*le demi-siècle masculin de socialisme*»³⁴⁵ pour décrire cette période de près de 50 ans même s'il y a eu quelques organisations de femmes comme *Devrimci Kadınlar Derneği* (L'Association des Femmes Révolutionnaires) et *İlerici Kadınlar Derneği* (L'Association des Femmes Progressistes) dans le mouvement de gauche.

Un exemple qui montre bien la domination masculine du mouvement de gauche pendant cette période-là est cité par Zülal Kılıç. Kılıç nous cite un discours d'une des fondatrices de ces associations citées ci-dessus. D'après cette femme, dans le mouvement de 1968, les femmes n'ont pas pu entrer dans les instances de décision des organisations contestataires, à savoir Marxiste-socialiste et elles étaient vues en tant que les éléments qui ralentissaient les hommes dans la vie politique.³⁴⁶

Cette perception n'a pas disparu dans la deuxième période de l'évolution des rapports entre le féminisme et le mouvement Marxiste-socialiste de la Turquie. Avec cette deuxième période, c'est-à-dire dans les années 1980, la question de l'autonomie du mouvement féministe a apparu et commencée à être discutée. C'était un tournant important car comme Nermin Abadan-Unat l'a souligné, la spécificité de la lutte des femmes étaient hors question pour elles jusqu'aux années 1980.³⁴⁷

Ce questionnement des féministes sur l'autonomie de leur lutte est nécessairement allé au rupture avec le mouvement Marxiste-socialiste même si ce rupture n'était pas trop facile. Cette rupture avait deux dimensions. La dimension concernant les femmes venant des rangs du mouvement de gauche pour faire de la politique dans un mouvement féministe autonome. Ces femmes, en sortant du

³⁴⁴ *Ibid.*, p.1113.

³⁴⁵ *Ibid.*, p.1110.

³⁴⁶ Zülal Kılıç, «Cumhuriyet Türkiye'sinde Kadın Hareketine Genel Bir Bakış», in Ayşe Berktaş Hacimirzaoglu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 351.

³⁴⁷ Nermin Abadan-Unat, «Söylemden Protestoya: Türkiye'de Kadın Hareketlerinin Dönüşümü», in Ayşe Berktaş Hacimirzaoglu (ed.), **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, p. 331.

mouvement Marxiste-socialiste, sont entrées dans un type d'organisation très différent: Cette nouvelle structure d'organisation contenait la diversité, critiquait la structure hiérarchique et était centrée sur la femme et son autonomie.³⁴⁸

D'une autre part, cette rupture concernait également le réflexe des hommes du mouvement Marxiste-socialiste et c'est ce réflexe qui nous montre la perception des hommes de gauche sur le féminisme.

Selon Gülnur Acar Savran, «le premier réflexe» de la gauche en Turquie, et plus précisément le mouvement Marxiste en Turquie contre le nouveau mouvement féministe, était constitué par «une agression trop défensive», «une humiliation» et «un griffonnage»³⁴⁹. Le fait que les initiatrices de ce mouvement féministe étaient aux rangs du mouvement de gauche avant les années 1980 est vu par les Marxistes-socialistes comme «une trahison»³⁵⁰.

Cette attitude négative du mouvement Marxiste-socialiste envers le mouvement féministe a persisté jusqu'au milieu des années 1980 où ce dernier est devenu massif dans une certaine mesure. Dans ce sens, lors des actions fortes du mouvement féministe comme la campagne de signature pour La Convention Contre la Discrimination à l'égard des Femmes ou bien La Campagne de Solidarité contre l'Action de Violence pendant ces années-là, il y a eu un changement considérable dans l'attitude hostile du mouvement de gauche. Ainsi, l'attitude négative a laissé sa place à un effort pour contrôler le mouvement féministe dans certaines limites. Même s'il est admis par les Marxistes-socialistes que les femmes étaient exposées à certaines discriminations et des injustices et que la lutte des femmes est un champ de bataille «spécifique», une lutte autonome des femmes a été rejetée par un motif selon lequel l'émancipation des femmes pourrait être réalisée au sein du mouvement de gauche menant une lutte de démocratie. Dans ce sens, même si la spécificité de la position secondaire accordée aux femmes a été acceptée par le mouvement de gauche de l'époque, ce dernier ignorait toujours les rapports sociaux de sexe inégaux entre ces membres masculins et féminins et attribuait toujours la source de l'oppression des femmes à une «force extérieure»³⁵¹ pour le mouvement de gauche. De là, on peut

³⁴⁸ Aynur İlyasoğlu, «ÖDP ve Kadınlar», **Birikim**, Sayı 83, Mart 1996, p. 14.

³⁴⁹ Acar Savran, **op. cit.**, p. 1146.

³⁵⁰ Ayşegül Devecioğlu, «Gölgede duran çiçek», **Birikim**, Sayı 155, Mart 2002, p. 74.

³⁵¹ Acar Savran, **op. cit.**, p. 1146-1147.

conclure que les Marxistes-socialistes essayaient d'absorber la lutte féministe par leur «lutte de classe».

Quant à la fin des années 1980 et/ou au début des années 1990, maintenant, on peut dire que le mouvement féministe a été beaucoup plus légitimé et à la fois dans l'évolution du mouvement féministe et celle des rapports de ce dernier avec la gauche sont entrées dans une nouvelle phase. Pour la part du mouvement féministe, ce dernier a commencé à «écrire son histoire». Les organisations non gouvernementales comme *Mor Çatı Sığınma Vakfı* (La Fondation d'Asile Le Toit Violet)³⁵² ou bien les institutions académiques comme *Kadın Eserleri Kütüphanesi ve Bilgi Merkezi* (La Bibliothèque des Oeuvres Féminines et Le Centre d'Information), *İstanbul Üniversitesi Kadın Sorunları Araştırma ve Uygulama Merkezi* (Université d'Istanbul Centre de Recherche et d'Application sur les Questions des Femmes) ont été établies pendant les années 1990.³⁵³

Maintenant, c'est-à-dire dans cette nouvelle phase des rapports entre le féminisme et/ou le mouvement féministe et le mouvement de gauche, outre la mise en oeuvre de l'application de quota comme on l'a vu à *Özgürlük ve Dayanışma Partisi* (Le Parti de la Liberté et de la Solidarité)³⁵⁴, il y a eu également des autres changements dans les discours et les programmes des partis de gauche. Acar-Savran souligne le fait qu'il était courant de trouver dans les programmes des partis socialistes des expressions concernant les buts comme «*détruire le système sexiste*» ou bien «*un socialisme non sexiste*».³⁵⁵ Quant au plan de praxis, c'est-à-dire au fonctionnement de ces partis, outre la mise en oeuvre des quotas, on voit les changements suivants: La priorité de prise de parole pour les femmes et un privilège du temps pour leurs discours, la considération de la violence à l'égard des femmes dans les sphères publique et privée en tant qu'une infraction disciplinaire et la priorité pour la discussion de ce type d'attributions lors des réunions des conseils de discipline, une position relativement autonome pour les unités de femmes au sein des partis et l'acceptation des décisions

³⁵² C'est une fondation établie par des féministes en 1990 pour lutter contre la violence à l'égard des femmes.

³⁵³ Hülya Demir, «Onların da bir öyküsü var», *Birikim*, Sayı 83, Mart 1996, p. 24.

³⁵⁴ Zihnioğlu, *op. cit.*, p. 1136.

³⁵⁵ Acar-Savran, *op. cit.*, p. 1148.

de ces unités par les partis comme leurs politiques, à moins qu'il ne soit démontré qu'elles sont contraires aux programmes ou bien règlements de ces partis.³⁵⁶

On constate que l'empreinte de la réception du féminisme par les partis politiques de gauche sur l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* a pris une forme d'hostilité de féminisme liée au manque de connaissance historique et idéologique.

Même si les points de vue et les connaissances des membres de deux branches sur le féminisme et le mouvement féministe aient quelques différences et il y a quelques exceptions parmi eux, la majorité des interviewé.e.s ont soutenu la conviction selon laquelle le féminisme ou bien au moins les féministes de nos jours défendent la domination féminine et ces dernières ont dégradé la source « légitime » du féminisme qui était la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes:

«Le féminisme, je crois complètement à la vision de ceci car, en fin de compte, il défend l'égalité entre les hommes et les femmes. Mais je pense que les gens qui défendent le féminisme vont parfois au-delà du féminisme. Mais le féminisme est quelque chose que je soutiens pleinement en tant qu'idée. Mais je ne crois pas qu'il est défendu proprement en Turquie. Je ne crois pas qu'il est proprement expliqué.» (U 3)

«Autant que je sache, le féminisme a une longue histoire. Si je ne me trompe pas, il remonte jusqu'à la Révolution Française. Et autant que je lis et je recherche, d'ailleurs j'aime bien lire les livres politiques et historiques à ces sujets, au fond, le féminisme défend et demande que les femmes ont des droits et un statut égaux aux hommes dans les vies professionnelle, politique et dans toute la vie sociale. Je suis totalement d'accord avec cette mentalité et je suis un partisan de celle-ci. Mais de nos jours, on voit que le féminisme, avec les distorsions et les impositions fausses de la culture populaire, peut être interprétée par des dimensions différentes. À mon avis, chacun.e doit faire attention à ces commentaires et défendre ainsi le féminisme en utilisant ses bases que j'ai cité tout à l'heure et passer à l'action ainsi.» (BH 9)

On voit bien que le féminisme, pour la plupart des interviewé.e.s de deux branches, est limitée justement à une idéologie qui défend l'égalité entre les hommes

³⁵⁶ Ibid.

et les femmes et leur conviction selon laquelle le féminisme d'aujourd'hui est l'hostilité masculine nous montre que leurs connaissances sur cette idéologie et son mouvement sont restreintes. Cela veut dire que tandis que les femmes s'approprient le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes défendu fortement par le féminisme et la majorité des membres masculins expriment leur support pour la défense de l'égalité des sexes, dans les deux branches, presque tous les membres rejettent le féminisme actuel. Dans ce sens, on voit que même comme cette femme de la branche d'Üsküdar, malgré le fait qu'elle a une connaissance sur l'évolution et la situation actuelle du mouvement féministe, reproduit toujours le mythe de l'hostilité masculine qui règne parmi «certaines» féministes:

« Nous avons eu un peu de difficulté à comprendre qu'être féministe ne signifie pas être un ennemi des hommes. Il y a encore quelques-unes qui ne comprennent pas. Mais je pense que ça pourrait être bien s'il est expliqué correctement. Mais les gens l'expliquent d'une manière très compliquée, parce que les féministes sont séparées parmi elles en tant que les radicales, les libérales, les Marxistes, etc. C'est un peu problématique. Je pense que ce serait plus facile si on pourrait se réunir au moins ici. » (UF 5)

Pour les femmes des deux branches, l'adoption de la conviction négative généralisée dans la société sur le féminisme et les féministes est accompagnée parfois par une réticence à exprimer leur sympathie pour le féminisme en tant qu'une idéologie demandant l'égalité pour les femmes. Même la seule femme parmi les 10 femmes avec lesquelles on a fait des entretiens qui se présente d'une façon nette comme une «féministe» a souligné qu'elle avait une réticence pour l'utilisation du mot «féminisme» dans sa vie politique à cause des préjugés persistants contre le féminisme et les féministes dans la société en général:

«La société se dérange généralement par le mot de féminisme. En fait, je prends soin de ne pas prononcer le mot féminisme à cause de cette perception. Nous essayons déjà de briser cette perception. Nous essayons d'expliquer ce qui est vrai. Mais, comme nous le savons, j'essaie surtout de ne pas utiliser le mot féminisme.» (BF 5)

Le mythe de l'hostilité masculine des féministes d'aujourd'hui détermine également dans une large mesure les réponses des militantes de deux branches à notre question suivante: «Est-ce que vous vous présentez comme une féministe?» En

répondant à cette question, elles ont exprimé les préjugés et les réticences sociales et personnels contre le «féminisme d'aujourd'hui». À l'exception du membre de la branche de *Bakırköy* dont on a cité une partie de son interview ci-dessus³⁵⁷, aucune interviewée n'a répondu ni positivement ni directement à la question ci-dessus.

Par contre, même si elle n'a pas répondu positivement la question ci-dessus, la présidente de la branche de *Bakırköy* n'a montré aucune réticence pour préciser qu'elle a participé à de nombreuses manifestations du mouvement féministe (BF 6) et une militante de la branche d'*Üsküdar* dont on a cité une partie de son entretien, a souligné qu'elle a une «sympathie» pour le féminisme «en tant qu'une femme» (UF 5). Cette femme a répondu à la même question ainsi:

«Je ne me vois pas vraiment comme une féministe. Parce que je ne sais pas si je fais quelque chose à cet effet. En d'autres termes, je défends mon droit, je prête mon soutien aux autres, etc. mais quand même, je peux faire parfois une discrimination. C'est pour cela que je ne peux pas me présenter féministe avant de la surmonter. Parce que ce serait injuste pour les féministes.» (UF 5)

En outre, une autre femme de la branche de *Bakırköy*, en répondant à notre question, d'une part, tout en faisant référence implicitement au mythe de l'hostilité masculine et de la domination féminine, d'une autre part, elle a souligné l'importance de «la solidarité entre les femmes», qui est un concept important pour la théorie et le mouvement féministe:

«À mon avis, le féminisme est une idéologie qui défend que les femmes sont égales aux hommes, pas supérieures. Si tu me demandes, je pourrais dire que la plus grande révolution réalisée par Atatürk a été de traiter cette égalité dans le cadre des lois. Chaque femme doit défendre ses autres soeurs, car, malheureusement, outre le nôtre, il n'y a pas un autre pouvoir pour défendre nous-même.» (BF 4)

Mais, on voit bien que, ces exceptions ne changent pas grande chose pour les résultats de notre analyse: En parallèle avec l'analyse de la conscience des rapports sociaux de sexe et de genre de ces membres, ici aussi, il est vu que les militantes de celles-ci n'ont pas une conscience féministe forte et leurs connaissances sur le

³⁵⁷ Lors de notre entretien, ce membre de la branche de *Bakırköy* (B 5) a déclaré qu'elle est «absolument» féministe.

féminisme et le mouvement féministe semblent très limitées. Quant aux membres masculins, ils n'ont pas également une connaissance précise et profonde sur le sujet. En conséquent, ils n'ont pas un plan d'activités concernant le développement de leurs connaissances sur le féminisme et le mouvement féministe.

Or, d'après les conversations avec divers membres de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* lors de notre terrain, on sait qu'il y a un certain nombre de militante qui se définit comme féministe au sein de l'organisation de jeunesse mais au total, on ne peut pas parler d'une conscience féministe générale parmi les membres des deux branches de l'organisation.

6.5.12. La perception du mouvement de LGBTIQ+ par des membres

Lorsqu'on examine le programme officiel de *Cumhuriyet Halk Partisi*, on voit bien que comme l'un des membres du conseil d'administration de la branche de *Bakırköy* a précisé, dans le programme politique général et officiel du parti, il n'y a aucune place réservée explicitement pour le mouvement de LGBTIQ+. Dans ce sens, la perception du mouvement de LGBTIQ+ par des interviewé.e.s pourrait nous aider afin de comprendre si cette insensibilité au niveau central se reproduit-elle dans les deux branches de jeunesse ou non.

Sur le plan des pratiques, on n'observe aucune différence parmi les deux branches. C'est-à-dire qu'aucune branche ajoute aucune action-activité concernant un effort de se sensibiliser à ce sujet à travers quelques activités d'éducation interne ou bien une tentative de créer une solidarité entre elle et le mouvement de LGBTIQ+. En conséquent, on ne peut pas parler d'une participation à l'organisation de jeunesse ou bien au niveau central par des rangs de ce mouvement. Comme l'une des militantes de la branche de *Bakırköy* a précisé:

«Je serais ravi d'avoir un individu par ce mouvement parmi nous mais ils/elles n'y participent pas. Parce qu'elles/ils ne croient pas en notre lutte. Parce qu'il n'y a pas de place pour une telle chose dans notre politique de parti.» (BF 5)

Si on prend les lignes ci-dessus comme une critique interne venant d'une jeune administratrice de l'organisation de jeunesse du parti, on doit préciser qu'on rencontre quelques autres critiques semblables (Implicitement et/ou explicitement) par deux femmes de la branche de *Bakırköy*, mais il est impossible de dire que ces critiques représentent la voix commune des deux branches de l'organisation:

«Quant à LGBTIQ+, pour moi, c'est une liberté, l'identité sexuelle d'une personne n'intéresse personne. C'est pourquoi LGBTIQ+ doit être acceptée comme un troisième sexe. Mais malheureusement, aucune mesure concrète, aucune action concrète n'ont été prises dans aucun parti politique.» (BF 4)

«Bien sûr, certains de nos amis et certaines de nos amies ne pensent pas peut-être comme moi. Donc, malheureusement, je ne peux pas dire que la structure de Cumhuriyet Halk Partisi est nette, que son attitude envers ce problème est telle, ici. Mais à mon avis, malheureusement, il y a un préjugé, une antipathie, voire une haine. C'est mon observation individuelle. Certes, cela ne devrait pas être comme ça. Ça existe également au sein de Cumhuriyet Halk Partisi. À savoir que la majorité considère cette situation comme normale et la respecte. Mais, une plus grande majorité la respecte justement. Elle ne la considère pas comme normale. Elle pense que c'est une situation anormale. Et un petit nombre de ce groupe la déteste. Peut-être que le mot «haine» ne sera pas tout à fait vrai, mais on pourrait dire qu'il ne la respecte pas.» (BF 5)

Si on considère qu'il y a quelques membres qui ont exprimé implicitement ou explicitement ce manque de respect³⁵⁸ ou bien des signes d'un certain «conservatisme» envers le mouvement de LGBTIQ+ et la majorité des interviewé.e.s ont exprimé leur respect «dans le cadre des droits et des libertés de l'être humain» au plan du discours, on pourrait ainsi dire que le tableau général dessiné par (BF 5) correspond plus ou moins à deux branches:

«Quant au mouvement de LGBTIQ+, je peux dire que, malheureusement, les activistes dans ce mouvement rencontrent fréquemment des préjugés dans la société. Ce problème existe dans de nombreux pays du monde comme dans notre pays. On le voit souvent. En d'autres temps, il est très douloureux d'être obligé de dire et de défendre tous les êtres humains ont le droit de vivre humainement, de vivre comme ils le souhaitent.» (BH 9)

«A cet égard, mes opinions ne sont pas très positives. Puis-je parler si brièvement?» (UH 1)

³⁵⁸ Il faut noter que tous ces membres font parties de la branche d'Üsküdar. Donc, alors qu'il n'y a pas une différence considérable d'opinions entre les deux branches au sujet de féminisme, on remarque une certaine différence au sujet du mouvement de LGBTIQ+.

«Mes opinions sur LGBTIQ+ sont très négatives. Parce qu'à mon avis, c'est agir comme une femme sans savoir ce qu'est être homosexuel. À ma connaissance, c'est aimer les hommes, s'intéresser aux hommes. Mais voici Kerimcan, un exemple qu'on connaît tous. On le connaît comme homosexuel, mais lui, il agit comme une femme. Ce n'est pas l'homosexualité pour moi et je crois que cela les rend plus répugnants. Bien plus, je pense que mes amis homosexuels ou d'autres individus du mouvement de LGBTIQ+ n'aiment pas ces types-là et en fait, à cause d'eux, un préjugé apparaît dans la société.» (UF 5)

Contrairement à cette différence entre les deux branches, on ne remarque pas une différence entre les sexes dans les opinions exprimées sur ce sujet. On peut dire que la connaissance et l'intérêt des membres de deux branches sur ce sujet sont assez limités. Quand il nous ont parlé de ce sujet, ils ne se sont pas référés au mouvement de LGBTIQ+, mais plutôt à l'oppression et/ou à la discrimination envers des activistes de LGBTIQ+ en raison de leur orientation ou leur identité sexuelle. Ils ont accentué qu'ils respectent les choix de ces individus et que c'est une question des «droits de l'être humain» et du «libre arbitre». Or, comme il n'y a aucun plan d'activités concernant les solutions probables de ce problème, comme les droits demandés par des activistes du mouvement de LGBTIQ+ ne font toujours pas partie ni du règlement général du parti ni de ce de son organisation de jeunesse, il est difficile de dire que le discours positif prononcé par la majorité des interviewé.e.s reflète une totale intériorisation de la question et les observations de (B 5) cité ci-dessus restent toujours susceptibles d'une recherche approfondi.

CONCLUSION

En réalisant une recherche comparative sur les deux branches de district de l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, on a essayé de comprendre et de montrer les différentes dimensions de la reproduction des rapports sociaux de sexe entre les membres de ces deux branches.

Si on fait une brève évaluation des résultats de notre étude de terrain, on pourrait dire qu'une des formes les plus visibles de l'ordre du genre au plan de la pratique parmi les membres des deux branches était la division sexuelle des tâches politiques des jeunes membres du parti. On a constaté que la division sexuelle est une catégorie centrale dans le processus de la division du travail ordinaire ou bien orientée vers les élections. Malgré, d'une part, l'insistance des interviewé.e.s sur le «principe d'égalité» dans tous les rapports entre les femmes et les hommes de ces branches, d'une autre part, il est vu qu'une division du travail opérée selon les sexes vus comme «naturellement différents» par les membres. Les tâches nécessitant une force physique comme transporter quelques choses lourdes au terrain d'actions-activités, accrocher des pancartes, montrer à la grue, etc. sont toujours attribuées aux hommes qui sont vus comme plus forts, plus musclés que les femmes « par leur nature ». Inversement, on a constaté aussi des «tâches féminines» dans cette division du travail. Par exemple, pendant les périodes électorales où l'importance et la fréquence des contacts avec l'électorat augmentent, les femmes jouent un rôle crucial non seulement avec leurs «compétences» de communication mais aussi, comme un des membres du conseil d'administration de la branche de *Bakırköy* l'a exprimé, avec leur contribution de créer «une plus belle image» dans les actions-activités ordinaires de l'organisation. Dans ce sens, les femmes sont plutôt au premier plan pendant la distribution des tracts et la communication avec l'électorat derrière les stands de leur parti. En outre, on voit que les femmes accomplissent les tâches effectuées dans des espaces où les membres masculins n'ont pas un accès. Par exemple, les femmes sont assignées aux visites de maisons et aux tâches nécessitant un certain contact avec l'électorat féminin. Enfin,

elles sont «encouragées» à être au premier plan pendant des actions-activités concernant les événements comme les abus sexuels, les violences contre les femmes, les meurtres des femmes qui touchent directement aux femmes. Dans ce sens, on peut dire que les femmes sont devenues «les symboles» montrant que le parti donne une certaine importance aux femmes, à l'égalité entre les femmes et les hommes.

En deuxième lieu, comme on avait déjà précisé que tout comme leurs aîné.e.s, les jeunes du parti défendent également le principe de l'égalité entre les sexes au plan du discours. Cependant, quand on examine de plus près la perception de cette égalité de genre des membres de deux branches, on constate qu'ils sont dans une large mesure «aveugles du genre». Cet aveuglement comporte divers aspects. Tout d'abord, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, les membres de deux branches n'ont pas une conceptualisation cohérente et consciente sur la question de genre ou de l'égalité de genre. On voit non plus un effort de prise de conscience ou une tendance vers l'intériorisation des valeurs non sexistes en organisant quelques organisations éducatives comme les séminaires, panels, etc. dans le cadre de leur «école politique». Dans cette dernière, les organisations éducatives concernant l'égalité ou l'inégalité de genre n'est toujours pas prioritaire pour des jeunes membres du parti.

Pour notre travail, la perception du féminisme par les membres de deux branches était assez importante puisque celle-ci nous donne quelques indices pour la compréhension de la perception de la question de l'inégalité du genre par ces personnes. On voit que cette perception est déterminée dans une large mesure par un manque de connaissance répandu parmi des larges segments de la société. D'après ce manque de connaissance, le féminisme d'aujourd'hui est perçu comme l'équivalent de l'hostilité masculine. Dans ce sens, malgré le fait qu'ils ont toujours accentué leur «respect» aux valeurs d'égalité, de l'émancipation des femmes, etc., à savoir les «valeurs initiales» en dehors de quelques femmes d'exception, toutes les interviewé.e.s ont souligné leur distance avec le mouvement féministe pour la raison de la «dégradation» de ceci ou bien la transformation de ceci d'un mouvement demandant de la liberté et de l'égalité pour les femmes en un mouvement «hostile» aux hommes et demandant la domination féminine à la place de la domination masculine.

En somme, les résultats du terrain discutés tout au long de ce travail empirique nous indique que l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi*, ou bien, plus

précisément, les deux branches de district de celle-ci, n'ont pas une structure et un fonctionnement sensible et respectueux envers l'égalité de genre. La division sexuelle des tâches, l'aveuglement du genre aux plans structurels, organisationnels et discursifs et le rejet du féminisme sont des dimensions principales qui concrétisent cette situation.

Sans aucun doute, comme pour tout travail de cette dimension, ce travail présente également certaines limites liées à la complexité de notre objet de recherche. Tout d'abord, il faut souligner l'importance de l'organisation du parti en Anatolie. Sans doute, les organisations, les diverses branches de l'Anatolie sont très importantes, voire essentielles pour une compréhension plus forte et plus globale de *Cumhuriyet Halk Partisi* la question du genre ne pourrait pas être exempte de cette essentialité. Malheureusement, une telle recherche serait bien au-delà de la nôtre.

En dernier lieu, il faut souligner l'importance de la question de «masculinité» pour l'organisation de jeunesse de *Cumhuriyet Halk Partisi* sous deux angles: Tout d'abord, il est indéniable maintenant que la question de masculinité doit être incluse dans l'analyse des rapports sociaux de sexe. Dans ce sens, la masculinité ou bien les différentes «masculinités» constituent une partie importante de la question de genre. En revanche, même si la domination masculine dans les mouvements et les partis politiques de gauche a été déjà bien constatée, même si un questionnement sur «la hiérarchie sexuelle»³⁵⁹ au sein du mouvement de gauche a été déjà fait, une relecture de la gauche sous l'angle de la question de masculinité n'a pas encore été réalisée.

³⁵⁹ Fatmagül Bertay, «Türkiye Solu'nun Kadına Bakışı: Değişen Bir Şey Var Mı?», in Şirin Tekeli (ed.) **1980'ler Türkiye'sinde Kadın Bakış Açısından Kadınlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1990, p. 295.

BIBLIOGRAPHIE

Abadan-Unat, Nermin, «Söylemden Protestoya: Türkiye’de Kadın Hareketlerinin Dönüşümü», in Ayşe Berkay Hacımiraçoğlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço ’98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 323-336.

Acar, Hasan, **Türkiye’de Milliyetçi Hareket Düşüncesinin Gençlik Teşkilatlarına Etkisi: Ülkü Ocakları Örneği**, T.C. Uludağ Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, Siyaset Bilimi ve Kamu Yönetimi Anabilim Dalı, Siyaset Bilimi ve Kamu Yönetimi Bilim Dalı, Thèse de Doctorat Non Publiée, Bursa, 2018.

Acar Savran, Gülnur, «Feminist Eleştiri Karşısında Marksist Sol», in Murat Gültekingil [ed.], **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce, Cilt:8, Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, pp. 1146-1152.

Achin, Catherine, «Un «métier d’hommes»? Les représentations du métier de député à l’épreuve de sa féminisation», **Revue française de science politique**, 55(3), 2005, pp. 477-499.

Ağduk – Gevrek, Meltem, «Cumhuriyet’in Asil Kızlarından ‘90’ların Türk Kızlarına... 1990’larda Bir «Türk Kızı»: Tansu Çiller», in Ayşe Gül Altınay [ed.], **Vatan Millet Kadınlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2000, pp. 280-307.

Akarsu, Bedia, **Atatürk Devrimi ve Temelleri**, İstanbul: İnkılap Kitabevi, 1995.

Alp, Tekin, **Kemalizm**, İstanbul: Toplumsal Dönüşüm Yayınları, Mayıs 1998.

Alvarez, Elvita & Parini, Lorena, «Engagement politique et genre: la part du sexe», **Nouvelles questions féministes**, 24(3), 2005, pp. 106-121.

Arat, Necla, **Feminizmin ABC’si**, İstanbul: Simavi Yayınları, 1991.

Arat, Yeřim, «Türkiye’de Kadın Milletvekillerinin Deęiřen Siyasal Rollerini, 1934-1980», in Ayře Berktaı Hacımırzaoęlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço ’98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 249-266.

Arat, Zehra F., «Kemalizm ve Türk Kadını», in Ayře Berktaı Hacımırzaoęlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço ’98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 51-70.

Arcan Gökçen, Semra et alii., «Feminizme Farklı Yaklaşımlar ve Üçüncü Dalga», in E. Özdemir, S. Bayraktar [eds.], **Amargi Feminizm Tartışmaları 2012**, İstanbul: S. S., Kadın Bilimsel Araştırma ve Dayanışma Yayıncılık Kooperatif, Aralık 2012, pp. 333-366.

Argunřah, Hülya, **Bir Cumhuriyet Kadını Şükûfe Nihal**, Ankara: Akçaę Yayınları, 2002.

Ayata, Ayře Güneř, «Laiklik, Güç ve Katılım Ekseninde Türkiye’de Kadın ve Siyaset», in Ayře Berktaı Hacımırzaoęlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço ’98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 237-248.

Ayata, Ayře Güneř, «Türkiye’nin Demokratikleřme Sürecinde Ortanın Solu Hareketi», **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 50(03), 1995, pp. 79-88.

Bargel, Lucie, «Apprendre un métier qui ne s’apprend pas. Carrières dans les organisations de jeunesse des partis», **Sociologie**, 5(2), 2014, pp. 171-187.

Bargel, Lucie, «La socialisation politique sexuée: apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s», **Nouvelles questions féministes**, 24(3), 2005, pp. 36-49.

Bargel, Lucie, «Les organisations de jeunesse des partis politiques», **Agora débats/jeunesse**, 52(2), 2009, pp. 75-88.

Bargel, Lucie, «S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels», **Sociétés contemporaines**, 84(4), 2011, pp. 79 – 102.

Berktaş, Fatmagül, «Cumhuriyetin 75 yıllık serüvenine kadınlar açısından bakmak», in Ayşe Berktaş Hacımırzaoglu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 1-11.

Berktaş, Fatmagül, **Tarihin Cinsiyeti**, İstanbul: Metis Yayınları, 2003.

Berktaş, Fatmagül, «Türkiye Solu'nun Kadına Bakışı: Değişen Bir Şey Var Mı?», in Şirin Tekeli [ed.], **1980'ler Türkiye'sinde Kadın Bakış Açısından Kadınlar**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1990, pp. 289- 299.

Bila, Hikmet, **CHP: 1919-1999**, İstanbul: Doğan Kitap, 1999.

Bora, Aksu, «Feminizm: Sınırlar ve ihlal imkânı», **Birikim**, 184-185, Ağustos/Eylül 2004, pp. 106-112.

Bouchard, Pierrette, «Féminisme et marxisme: un dilemme pour la Ligue communiste canadienne», **Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique**, 20(1), 1987, pp. 57-77.

Bourdieu, Pierre, **Le sens pratique**, Paris: Les Editions de Minuit, 1980.

Boyras, Cemil, «Siyasi Partilerin Gençlik Teşkilatlarında Siyaset ve Demokratik Katılım», in Cemil Boyraz [ed.], **Gençler tartışıyor: siyasete katılım, sorunlar ve çözüm önerileri**, İstanbul: TÜSES, 2009, pp. 129-162.

Butler, Judith et alii., «Pour ne pas en finir avec le «genre» ... table ronde», **Sociétés & Représentations**, 24(2), 2007, pp. 285-306.

Can, Kemal, «Radikal Milliyetçiliğin En Büyük Örgütü: Ülkü Ocakları», in Stefanos Yerasimos et alii. [eds.], **Türkiye'de Sivil Toplum ve Milliyetçilik**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2001, pp. 201-234.

Caymaz, Birol, «Mücadele Alanı Olarak Parti Gençlik Kolları AKP Gençlik Kolları ve Ülkü Ocakları'nda Gençlik», **Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi**, 22, Haziran 2015, pp. 31-62.

Caymaz, Birol, «Siyasi Partilerin Gençlik Kolları», in Nurhan Yentürk, Yörük Kurtaran, Gülesin Nemutlu [eds.], **Türkiye'de Gençlik Çalışması ve Politikaları**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2008, pp. 299-330.

Connell, Robert W., «Masculinités et mondialisation», in Daniel Welzer-Lang (ed.) **Nouvelles approches des hommes et du masculin**, Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2000, pp. 195-221.

Cumhuriyet Halk Partisi, **Ak Günlere: Cumhuriyet Halk Partisi Seçim Bildirgesi**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, 1973.

Cumhuriyet Halk Partisi, **CHP 1976 Programı**, Ankara: Ajans-Türk Matbaacılık Sanayii, 1976.

Cumhuriyet Halk Partisi, **Laik, demokratik, tam bağımsız Türkiye... Ancak kadınlarla**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, 2006.

Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Genel Başkanlığı, **Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları 61'den 2003'e**, Ankara: Cumhuriyet Halk Partisi Yayınları, Nisan 2003.

Çaha, Ömer & Guida, Michelangelo, «Türkiye'de Partilerin Oy Toplama Stratejisi ve Seçmen Davranışına Etkisi: 2009 Yerel Seçimleri İstanbul Örneği», **Liberal Düşünce Üç Aylık Dergi**, 62, 2011, pp. 167-198.

Çakır, Serpil, **Erkek Kulübünde Siyaset**, İstanbul: Sel Yayıncılık, 2019.

Çakır, Serpil, **Osmanlı Kadın Hareketi**, İstanbul: Metis Yayınları, Kasım 2013.

Delphy, Christine, «Féminisme et marxisme», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 32-37.

Demir, Hülya, «Onların da bir öyküsü var», **Birikim**, 83, Mart 1996, pp. 24-25.

Demirci, Aliyar, «Tek Parti Döneminde Siyaset-Gençlik İlişkilerine Bir Örnek: Gençlik Teşkilatı Tasarıları», **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 58(2), 2003, pp. 56-77.

Demirel, Ahmet, **Tek partinin iktidarı: Türkiye’de seçimler ve siyaset (1923-1946)**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2013.

Demirel, Ahmet, **Tek partinin yükselişi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2012.

Derville, Grégory & Pionchon, Sylvie, «La femme invisible. Sur l’imaginaire du pouvoir politique», **Mots. Les langages du politique**, 78, 2005, pp. 53-64.

Devecioğlu, Ayşegül, «Gölgede duran çiçek», **Birikim**, 155, Mart 2002, pp. 74-83.

Downs, Laura Lee, «Les gender studies américaines», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 356-363.

Dubois, Mathieu, «68 et l’autonomie des organisations de jeunesse: une parenthèse dans l’histoire des partis français», **Revue historique**, 3, 2015, pp. 647-666.

Durakbaşı, Ayşe, «Cumhuriyet döneminde modern kadın ve erkek kimliklerinin oluşumu: Kemalist kadın kimliği ve «münevver erkekler»», in Ayşe Berktaş Hacımırzaoglu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço ’98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 29-50.

Ediz, Zerrin, **Cumhuriyet Döneminde Türkiye’deki Kadın Örgütlenmeleri**, T.C. İstanbul Üniversitesi, Atatürk İlke ve İnkılap Tarihi Enstitüsü, Thèse de Doctorat Non Publiée, İstanbul, 1994.

Funnell, Victor, «The Chinese communist youth movement, 1949-1966», **The China Quarterly**, 42, 1970, pp. 105-130.

Godelier, Maurice, «Femmes, sexe ou genre?», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp.15-20.

Gökçimen, Semra, «Ülkemizde kadınların siyasal hayata katılım mücadelesi», **Yasama Dergisi**, 10, 2008, pp. 5-59.

Hartmann, Heidi I. «The unhappy marriage of Marxism and feminism: Towards a more progressive union» **Capital & Class**, 3(2), 1979, pp. 1-33.

Hooghe, Marc et alii., «Head start in politics: The recruitment function of youth organizations of political parties in Belgium (Flanders)», **Party Politics**, 10(2), 2004, pp. 193-212.

İlerici Kadınlar Derneği (1975 – 1980) «Kırmızı Çatkılı Kadınlar»ın Tarihi, Muazzez Pervan [ed.], İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2013.

İlyasoğlu, Aynur, «ÖDP ve Kadınlar», **Birikim**, 83, Mart 1996, pp. 13-16.

İnanır, Samet, «Bildiğimiz gençliğin sonu», **Birikim**, 196, Ağustos 2005, pp. 37-51.

Kandiyoti, Deniz, **Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar Kimlikler ve Toplumsal Dönüşümler**, İstanbul: Metis Yayınları, Ekim 2013.

Kaya, Asil, **Türk Siyasi Tarihinde CHP'nin Gençlik Kolları**, T.C. Dokuz Eylül Üniversitesi, Tarih Anabilim Dalı, Türkiye Cumhuriyeti Tarihi Programı, Thèse de Master Recherche Non Publiée, İzmir, 2010.

Kergoat, Danièle, «Rapports sociaux et division du travail entre les sexes», in Margaret Maruani [eds.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 94-101.

Kılıç, Zülal, «Cumhuriyet Türkiye'sinde Kadın Hareketine Genel Bir Bakış», in Ayşe Berktaş Hacımiraçoğlu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp. 347-360.

Kili, Suna, **Türk Devrim Tarihi**, İstanbul: Türkiye İş Bankası Yayınları, 2001.

Kili, Suna, **1960-1975 döneminde Cumhuriyet Halk Partisi'nde gelişmeler: siyaset bilimi açısından bir inceleme**, İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınları, 1976.

Kovanlıkaya, Çağlayan, **Türkiye'de politik alanda kadınlar ve kadın politikası**, T.C. Mimar Sinan Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, Thèse de Doctorat Non Publiée, İstanbul 1999.

Kömürcü, Derya, «Partili Olmak: Cumhuriyet Halk Partisi'nde Genç Üyelerin Siyasal Toplumsallaşma Süreci», **Alternatif Politika**, 6(2), Eylül 2014, pp. 277-299.

Laufer, Jacqueline, «Domination», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 67-75.

Le Béguec, Gilles, «Partis politiques et groupements de jeunesse», **Histoire@Politique**, 4(1), 2008, pp. 1-13.

Le Quentrec, Yannick, «Femmes en politique: changements publics et privés», **Politique et sociétés**, 27(3), 2008, pp. 103-132.

Leyenaar, Monique, «Challenges to women's political representation in Europe», **Signs: Journal of Women in Culture and Society**, 34(1), 2008, pp. 1-7.

Lüküslü, G. Demet, «Constructors and constructed: youth as a political actor in modernizing Turkey», in Joerg Forbrig [ed.], **Revisiting youth political participation**, Strasbourg: Council of Europe Publishing, March 2005, pp. 29-36.

Meier, Petra et alii., **Partis belges et égalité de sexe. Une évolution lente mais sûre? Analyse de l'intégration de la dimension de genre au sein des partis politiques belges**, Bruxelles: Institut pour l'égalité des Femmes et des Hommes, 2006.

Nagel, Joane, «Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations», **Ethnic and National Studies**, 21(2), March 1998, pp. 242-269.

Nezihe Muhiddin ve Türk Kadını 1931, Ayşegül Baykan & Belma Ötüş-Baskett [eds.], İstanbul: İletişim Yayınları, 1999.

Oy, Burcu & Yılmaz, Volkan, **Türkiye’de Gençler ve Siyasal Katılım**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, Şebeke Gençlik Katılım Projesi Kitapları, No: 5, 2014.

Ökten, Nazlı, «1935 İstanbul Uluslararası Kadın Birliği Kongresi, Otuz Yurdun Kadınları», **Tarih ve Toplum**, 219, Mart 2002, pp. 55-60.

Öz, İsmail, **Demokrat Parti’nin Gençlik Politikaları ve Gençlik Teşkilatı (1946-1960)**, T.C. FSM Vakıf Üniversitesi, Thèse de Master Recherche Non Publiée, İstanbul, 2014.

Paoletti, Marion, «Femmes et partis politiques», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 315-322.

Parla, Taha, **Türkiye’de siyasal kültürün resmi kaynakları: Kemalist tek parti ideolojisi**, İstanbul: İletişim Yayınları, 1992.

Pine, Lisa, «Une jeunesse pour la guerre: la Hitlerjugend (1922-1945)», **Le mouvement social**, (4), no: 261, 2017, pp. 81-92.

Scott, Joan, «Genre: une catégorie utile d’analyse historique», Traduit par Éléni Varikas, **Les cahiers du Grif**, 37(1), 1988, pp. 125-153.

Taşkın, Yücel, «Siyasi Partilerin Gençlik Kolları: Politikleşme Öyküleri ve İdeolojik Yönelimler Üzerinden Bir Değerlendirme», in Cemil Boyraz [ed.], **Gençler tartışıyor: siyasete katılım, sorunlar ve çözüm önerileri**, İstanbul: TÜSES, 2009, pp. 97-128.

Thébaud, Françoise, «8. Sexe et genre», in Margaret Maruani [ed.], **Femmes, genre et société, état des savoirs**, Paris: La Découverte, 2005, pp. 57-66.

Théry, Irène, «Le genre: identité des personnes ou modalité des relations sociales?», **Revue française de pédagogie**, 171, 2010, pp. 103-117.

Tekeli, Şirin, «Birinci ve İkinci Dalga Feminist Hareketlerin Karşılaştırmalı İncelemesi Üzerine Bir Deneme», in Ayşe Berktaş Hacımırzaoglu [ed.], **75 Yılda Kadınlar ve Erkekler**, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Bilanço '98 Yayın Dizisi, Ekim 1998, pp.337-346.

Tekeli, Şirin, **Kadınlar ve siyasal-toplumsal hayat**, İstanbul: Birikim Yayınları, 1982.

Tong, Rosemarie, **Feminist thought: a more comprehensive introduction**, Boulder: Westview Press, 1998.

Toprak, Zafer, «Türkiye’de Siyaset ve Kadın: Kadınlar Halk Fırkası’ndan «Arşulusal Kadınlar Birliği Kongresi»’ne (1923-1935)», **Kadın Araştırmaları Dergisi**, 2, 1994, pp. 5-12.

White, Jenny B., «State Feminism, Modernization, and the Turkish Republican Woman», **NWSA Journal**, Vol.15, No.3, Gender and Modernism between the Wars, 1918-1939 (Autumn, 2003), pp. 145-159.

Zihnioğlu, Yaprak, «Türkiye’de Solun Feminizme Yaklaşımı», in Murat Gültekingil [ed.], **Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce, Cilt:8, Sol**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, pp. 1108-1145.

Zürcher, Erik Jan, **Modernleşen Türkiye’nin Tarihi**, Traduit par Yasemin Saner Gönen, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009.

«CHP Gençlik Kolları: Sadece afiş asma zamanı akıllara gelip, temsiliyete gelince unutuluyoruz», **Sputnik**
<https://tr.sputniknews.com/turkiye/201902191037748582-chp-genclik-kollari-elestiri-bildirisi/> (19.02.2019)

«En Finlande, une Première ministre de 34 ans et douze femmes au gouvernement», **Euronews**
<https://fr.euronews.com/2019/12/10/en-finlande-une-premiere-ministre-de-34-ans-et-douze-femmes-au-gouvernement> (11.12.2019)

«AK Parti Gençlik Kolları Yönetim MYK»,
<http://genclikkollari.akparti.org.tr/yonetim/myk/> (dernière visite: 12.03.2020)

«AK Parti Gençlik Kolları Yönetim MKYK»,
<http://genclikkollari.akparti.org.tr/yonetim/mkyk/> (dernière visite: 12.03.2020)

Cumhuriyet Halk Partisi Tüzüğü (10.03.2018)
http://content.chp.org.tr/file/chp_tuzuk_10_03_2018.pdf (dernière visite: 09.05.2020)

Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetmeliği
<https://chp.azureedge.net/pdf/genclik.pdf> (dernière visite: 14.04.2020)

Cumhuriyet Halk Partisi Kadın Kolları Yönetmeliği,
<https://chp.azureedge.net/98e01905779d4da599766f588587e485.PDF> (dernière visite: 16.04.2020)

«Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları Yönetim MYK»,
<http://chpgenclikkollari.org.tr/OrgutYonetimi/1/GenclikKollariMyk.aspx> (dernière visite: 12.03.2020)

«Cumhuriyet Halk Partisi Gençlik Kolları İl Başkanları»,
<http://chpgenclikkollari.org.tr/OrgutYonetimi/2/GenclikKollariIlBaskanlari.aspx>
(dernière visite: 12.03.2020)

«Milletvekillerimiz»,
<https://www.hdp.org.tr/tr/parti/milletvekillerimiz/6503> (dernière visite: 22.04.2020)

«Halkların Demokratik Partisi Tüzüğü, Örgütlenme İlkeleri ve İç İşleyiş, Madde 3-e» (22.06.2014),
<https://www.hdp.org.tr/tr/parti/parti-tuzugu/10> (dernière visite: 22.04.2020)

«Çağdaş Türkiye İçin Değişim», **Cumhuriyet Halk Partisi Programı**,
<https://chp.azureedge.net/1d48b01630ef43d9b2edf45d55842cae.pdf> (dernière visite: 17.05.2020)

«Türkiye Büyük Millet Meclisi Milletvekilleri Dağılımı»,
https://www.tbmm.gov.tr/develop/owa/milletvekillerimiz_sd.dagilim (dernière visite: 22.04.2020)

«Coğrafi Yapı»,
<https://www.bakirkoy.bel.tr/bakirkoy/ilcemiz/cografi-yapi.html> (dernière visite: 07.04.2020)

«Sayılarla Üsküdar»,
<https://www.uskudar.bel.tr/tr/main/pages/sayilarla-uskudar/29> (dernière visite: 14.04.2020)

Konda Araştırma ve Danışmanlık (2019), «23 Haziran 2019 Sandık Analizi ve Seçmen Profilleri» (07.2019),
http://konda.com.tr/wp-content/uploads/2019/07/23Haziran2019_Istanbul_Sandik_Analizi.pdf (dernière visite: 08.04.2020)



APPENDICE

Tableaux des interviewé.e.s

La Branche d'Üsküdar

Interviewé.e.s	Sexe	Age	Education	Profession	Position
UH1	M	28	Université	Etudiant	Administrateur
UF2	F	23	Université	Etudiante	Administratrice
UH3	M	23	Université	Etudiant	Président
UH4	M	25	Université	Etudiant	Administrateur
UF5	F	24	Université	Etudiante	Administratrice
UF6	F	23	Université	Etudiante	Membre
UH7	M	27	Université	Etudiant	Administrateur
UH8	M	20	Lycée	Etudiant	Administrateur
UF9	F	23	Université	Etudiante	Administratrice
UF10	F	22	Université	Etudiante	Administratrice

La Branche de Bakirköy

Interviewé.e.s	Sexe	Age	Education	Profession	Position
BH1	M	25	Université	Etudiant	Administrateur
BF2	F	24	Université	Etudiante	Membre
BH3	M	27	Université	Sans profession	Membre
BF4	F	24	Université	Etudiante	Administratrice
BF5	F	26	Université	publicitaire	Administratrice
BF6	F	27	Université	Spécialiste de médias sociaux	Présidente
BF7	F	21	Université	Etudiante	Administratrice
BH8	M	27	Université	Assureur	Administrateur
BH9	M	27	Université	Etudiant	Administrateur

ÖZGEÇMİŞ

Ahmet Kerem Yılmaz 1992 yılında İstanbul’da doğdu. 2011 yılında Özel Saint Benoît Fransız Lisesi’nden mezun oldu ve aynı Galatasaray Üniversitesi Sosyoloji Bölümü’nde lisans eğitimine başladı. 2014-2015 akademik yılının güz dönemini, Erasmus Programı kapsamında Bordeaux Üniversitesi’nde tamamladı. Aynı yılın sonunda, “Milliyetçi Kadın Hareketi Üzerine Bir Analiz” başlıklı bitirme tezini tamamlayıp mezun oldu. 2017 yılında Galatasaray Üniversitesi Sosyoloji Tezli Yüksek Lisans Programı’nda eğitim görmeye başladı. Halen buradaki eğitime devam etmekte olup, tez çalışmasını tamamlamak üzeredir.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Ahmet Kerem YILMAZ
Tez Başlığı : La Reproduction des Rapports Sociaux de Sexe Dans
L'Organisation de Jeunesse de Cumhuriyet Halk Partisi
Savunma Tarihi : 27/ 07/ 2020
Danışmanı : Doç. Dr. İpek MERÇİL

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı	İmza
Doç. Dr. İpek MERÇİL	
Prof. Dr. Çağlayan KOVANLIKAYA	
Doç. Dr. Feyza AK AKYOL	